



HAL
open science

L'édition “ dys ” : évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Camille Allain

► **To cite this version:**

Camille Allain. L'édition “ dys ” : évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs. Sciences de l'information et de la communication. 2021. dumas-03595469

HAL Id: dumas-03595469

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03595469>

Submitted on 3 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉDITION « DYS » :

Évolution d'un marché de niche,
Identité de ses producteurs.

Présenté et soutenu par Mlle. Camille Allain.

Sous la direction de M. Kevin Le Bruchec,
Docteur en Sciences de l'Information et de
la Communication, Enseignant Chercheur
pour l'université de Paris-Nanterre.

Jury constitué de M. Sébastien Lemerle,
Docteur en Sciences Sociales, Maître de
conférences pour l'université de Paris-
Nanterre.



L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses
producteurs

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses
producteurs

La responsabilité du présent document incombe intégralement et
uniquement à l'auteur de celui-ci. En aucun cas la responsabilité de
l'université ne pourra être mise en cause.

Table des matières

Introduction	5
1. Les troubles « dys »	24
1.1. Les origines : les troubles « dys », question de santé publique	24
1.1.1. Le cerveau : objet de recherche et tendance médiatique	24
1.1.2. La prise en charge des « dys » : des enjeux sociaux forts	27
1.2. La question « dys » en société : les acteurs impliqués.....	32
1.2.1. L'État intervenant comme promoteur.....	32
1.2.2. L'enseignant et le thérapeute : un duo accompagnateur	33
1.2.3. La famille à la fois « victime » et défenseur.....	37
2. L'édition « dys »	40
2.1. De l'édition scientifique au grand public : La création d'un marché	40
2.1.1. L'édition scientifique comme point de départ.....	40
2.1.2. Les savoirs scientifiques dans l'édition grand public.....	42
2.2. Un marché récent traversé de dynamiques traditionnelles	45
2.2.1. Panorama de logiques au sein du marché « dys »	45
2.2.2. De marché de niche à tendance de production	54
3. Les producteurs d'édition « dys »	60
3.1. Profils : producteurs intégrés et producteurs à la marge.....	60
3.1.1. Petites structures : professionnels experts et autodidactes passionnés.....	60
3.1.2. Grandes structures historiques : professionnels issus des métiers du livre	67
3.2. Positionnements : entre individualisation et intégration.....	72
3.2.1. Les principes d'adaptation dans l'édition « dys »	72
3.2.2. Le lecteur au centre d'un dispositif conçu et adapté pour lui.....	78
3.2.3. La volonté de réintégrer le lecteur dans une culture commune.....	80
3.3. Discours : un rapport singulier à la production.....	83
3.3.1. Un sujet et des connaissances encore en construction.....	83
3.3.2. Une production malgré tout nécessaire : « répondre au besoin ».....	84
Bilan et conclusion	86
Remerciements	89
Glossaire	90
Bibliographie et annexes	91

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses
producteurs

Introduction

Depuis 1993, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a introduit les troubles « dys » dans sa Classification Internationale des Maladies (CIM) : la dyspraxie (troubles spécifiques du développement moteur et de l'organisation conceptuelle¹), la dyscalculie (troubles spécifiques des tâches numériques), la dysorthographe (troubles spécifiques du développement du langage écrit), la dysphasie (troubles spécifiques du développement de la parole et du langage oral) et la dyslexie² (troubles spécifiques de la lecture). Ces troubles n'impliquent pas de déficit intellectuel, sont durables et peuvent être associés chez une même personne, que l'on qualifie ainsi de multidys. Si tous ces troubles sont liés aux apprentissages, le trouble dyslexique est le plus exploré scientifiquement, le mieux connu du grand public et le plus lié au livre et à l'édition. La CIM définit la dyslexie comme suit : « La dyslexie (du grec lexis = mot) est un trouble spécifique, durable et persistant de l'acquisition du langage écrit apparaissant chez un enfant d'intelligence normale (évaluée par des épreuves non verbales), dans un environnement scolaire adéquat, et ne présentant par ailleurs aucun trouble sensoriel, émotionnel, ni déficit socioculturel majeur. »³. A l'échelle française, l'édification des troubles « dys » en problème de santé publique s'est en partie faite à travers la publication de la loi n°2005-102 du 11 février 2005 pour « l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées »⁴. Il s'agit de la principale loi d'intégration des personnes

¹ Ces troubles rendent difficile la perception dans l'espace, la coordination, la planification de tâches ou de gestes, par exemple.

² Ces troubles sont généralement liés à un dysfonctionnement du développement phonologique, c'est-à-dire une difficulté à isoler les graphèmes ou les phonèmes. Ils s'accompagnent souvent d'une difficulté à placer les lettres dans les mots, voire à les mélanger (b/p/d par exemple).

³ CIM-10, 1993-1994 – la CIM-10 établit les critères diagnostiques de chaque maladie déterminée. Des mises à jour régulières sont faites sur cette classification. Une nouvelle version de la CIM, appelée CIM-11, a été publiée en 2018.

⁴ Loi n°2005-102 du 11 février 2005 (disponible en ligne : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000809647>)

handicapées dans la société depuis la fin du XXe siècle : le texte se focalise autour de plusieurs enjeux comme l'accueil et l'accessibilité des personnes handicapées dans les lieux publics, l'éducation et l'emploi, les ressources et les compensations possibles, ou encore la participation à la vie civique et sociale⁵. L'Article L. 114 définit que « Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. », intégrant ainsi les troubles « dys » dans le champ du handicap, et, de facto, dans les dispositions annoncées par la loi. Parallèlement, énormément de disciplines scientifiques (neurosciences, linguistique, psychologie...) se sont intéressées aux troubles des apprentissages. Les chercheurs ont produit des travaux scientifiques⁶ introduisant des hypothèses, isolant des spécificités à tel ou tel trouble⁷, les définissant, effectuant des tests techniques, voire proposant des applications thérapeutiques.

Parmi ces disciplines, une retiendra particulièrement notre attention pour les étudier vis-à-vis de l'édition « dys » française : les neurosciences cognitives. Les neurosciences font partie des Sciences du Vivant. Plus précisément, elles font partie des sciences du cerveau. Selon l'Encyclopaedia Universalis, le terme de neurosciences définit l'ensemble des disciplines scientifiques qui étudient le système nerveux et la cognition. A l'intérieur des

⁵ Sont notamment créées les Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) pour mission d'accueil, d'information et d'accompagnement ; la Commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) ; l'Allocation Adulte Handicapé (AAH), la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (CNSA) et les Programmes interdépartementaux d'accompagnement des handicaps et de la perte d'autonomie (PRIAC) qui permettent la prise en charge des personnes atteintes de handicap.

⁶ Voir par exemple Pouhet, A. (2016). « Connaître les « dys » - et en mesurer les enjeux ». *Enfances & Psy*, 71, p. 88-104 et Houdé, O. (2016). Éducation et développement cognitif de l'enfant. *Annales des Mines - Réalités industrielles*, p. 54 56.

⁷ Comme mentionné plus haut, il existe plusieurs « dys » dont chacun rapporte à un déficit défini : graphique, phonétique, moteur, arithmétique, conceptionnel, etc.

neurosciences, les neurosciences cognitives, portent plus spécifiquement sur la cognition, ce que l'on pourrait définir comme les « processus cérébraux à l'origine de nos capacités mentales⁸ ». Ces dernières décennies ont été marquées par un contexte de « neurophilie »⁹ en France : plus que jamais, l'humain tend à « se définir par son cerveau¹⁰ » et ce sujet semble fasciner les français. Cela se traduit par une diffusion importante des neurosciences et de leurs objets d'étude, que ce soit sous forme de documentaires¹¹, de vulgarisation sur l'Internet, d'émissions radiophoniques et télévisées, de films et de séries ou encore de livres.

MÉTHODOLOGIE PRÉLIMINAIRE

Partant d'un intérêt personnel à la fois pour les sciences du vivant et pour le champ culturel, nous avons d'abord considéré intéressant d'étudier cette catégorie de population sous le spectre des industries culturelles. Notre thématique de recherche porte sur l'édition attachée aux questions « dys », notamment en tant qu'espace éditorial en construction. A la base de ce travail de recherche, un premier constat : les éditions enrichies de données scientifiques forment aujourd'hui une véritable tendance dans le secteur¹² ; tendance relativement récente à ce degré d'importance et de construction. Nous présumons d'abord que l'édition pour les « dys » était peut-être un reflet de ce type d'édition scientifique, tout en recelant des particularités propres à son sujet. D'autres pistes ont émergé de prime abord : l'édition «

⁸ Définition de Fabre-Thorpe M. et Thorpe S., Encyclopaedia Universalis (disponible en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/neurosciences-cognitives/>)

⁹ Voir Pasquinelli E., « Éducation : du bon usage des sciences cognitives », *Futuribles*, 2019, p. 63 à 72.

¹⁰ Ehrenberg A., « Se définir par son cerveau : la biologie de l'esprit comme forme de vie », *Esprit*, 2015, p.68 à 81 : cet article porte principalement sur l'autisme, pathologie figurant dans la galaxie des « dys ».

¹¹ Série de reportages *Le cerveau : Tout un monde !* sur Arte ou encore *En Bref : Le cerveau* sur Netflix.

¹² Notamment Lemerle, S. (2006), « Le biologisme comme griffe éditoriale », *Sociétés contemporaines*, 64, p. 21 40., qui porte sur les éditions Odile Jacob afin de s'intéresser à cette tendance.

dys » était destinée en intégralité aux enfants « dys », laissant les adultes et les seniors eux-mêmes touchés par des pathologies cognitives sans offre éditoriale. Par ailleurs, la cible principale de cette catégorie éditoriale était celle des thérapeutes ; c'est-à-dire que l'édition « dys » restait dans un rapport scientifique. L'édition « dys » également destinée en majorité aux dyslexiques, en tant que trouble « dys » le plus étudiée et le mieux connue du grand public ; ce type d'édition était enrichi à la fois de progrès scientifiques et d'expertise éditoriale.

DÉLIMITATION DU SUJET DE RECHERCHE

Confronter certains travaux de recherche portant à la fois sur les pathologies « dys », les neurosciences cognitives et l'édition nous a permis de soupeser l'intérêt de ces différents présupposés. Constatant l'étendue du sujet, nous avons choisi de recentrer notre sujet autour des producteurs. Afin de mieux pouvoir saisir les enjeux du secteur, il apparut nécessaire de placer les bornes historiques du sujet. Comme pour tout projet de recherche, la première étape était donc de faire l'État de l'Art. Le corpus principal de ce mémoire se compose de travaux des sociologues Sébastien Lemerle¹³, Stanislas Morel¹⁴, Nicolas Marquis¹⁵ et Alain Ehrenberg¹⁶ pour les questions de troubles « dys », de biologisme, de développement personnel et d'individualisme social. En ce qui concerne l'édition, nous nous sommes

¹³ Maître de conférences en sciences sociales à l'Université Paris-Nanterre, spécialiste de la vulgarisation des neurosciences par le prisme culturel et de la biologisation des discours et des pratiques sociales.

¹⁴ Docteur en sociologie et Maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Sorbonne Paris Nord, spécialiste de la question de l'échec scolaire en France, de l'usage des neurosciences cognitives en éducation et des rapports entre sciences sociales et sciences cognitives.

¹⁵ Docteur en sociologie à l'Université Saint-Louis – Bruxelles, spécialiste des questions de handicap et de soin, du développement personnel en tant que marché.

¹⁶ Docteur en sociologie à l'Université Paris Descartes, spécialiste de l'autonomie en rapport avec la santé et les pathologies mentales, des neurosciences en tant que phénomène social.

appuyés sur quelques rapports officiels (GFK¹⁷, SNE¹⁸, DEPS¹⁹) et des travaux de Bernard Lahire²⁰, pour la question des lectures populaires, et de Bertrand Legendre²¹ pour la question des petits éditeurs.

Il s'agit alors de délimiter chaque catégorie d'acteur (État, enseignant et thérapeute, parent) et de passer en revue leurs profils et leurs positionnements respectifs. Il s'agit aussi de questionner l'étendue des imbrications entre ces dits acteurs. En résumé, l'État français est de parti pris en faveur des neurosciences cognitives dans une relation réciproque d'influence. Cela a eu pour conséquence l'intégration par plusieurs biais des NC dans la sphère sociale : par exemple par le financement et la création de laboratoires spécifiques à la discipline ou encore de Prix de référence²². L'École, en tant qu'institution, formerait un biais important en termes d'application. Ce premier point amène irrémédiablement à évoquer les enseignants, impliqués comme « testeurs » des recherches sur les troubles des apprentissages. On constate l'utilisation d'outils dédiés²³ ou encore la création de classes et d'écoles spécialisées²⁴. Il est intéressant également de

¹⁷ Growth from Knowledge (GFK) est l'un des plus grands instituts d'études de marché ; il s'agit par ailleurs de la base de données de référence dans l'édition.

¹⁸ Le Syndicat National des Éditeurs (SNE) publie chaque année des rapports et dossiers sur le livre et l'édition. Des « commissions » par secteur sont également issues du SNE : Livre audio, Droit, Jeunesse, Environnement et Fabrication etc.

¹⁹ Le Département des études de la prospective et des statistiques (DEPS) est rattaché au ministère de Culture : il s'agit d'un service dédié à la recherche et l'étude statistique du champ culturel.

²⁰ Docteur en sociologie à l'ENS de Lyon, spécialiste de l'échec et de la réussite scolaire, des modes d'appropriation de l'écrit, des pratiques culturelles (notamment le livre) ou encore des conditions de vie et de création des auteurs.

²¹ Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication et responsable du Master Métiers du livres et de l'édition à l'Université Paris Villetaneuse, spécialiste du fonctionnement du champ éditorial (formats (numérique et poche), manifestations et politiques culturelles) et des petits éditeurs.

²² Le Prix OCIRP « Acteurs Économiques & Handicap », qui a été décerné en 2017 à Nathan et MOBIDYS pour Dyscool « en présence de Yanis BACHA, Conseiller presse, sports et culture Cabinet de Mme Sophie CLUZEL Secrétaire d'État auprès du Premier ministre, chargé des Personnes handicapées » (source disponible en ligne : <https://editions.nathan.fr/actualites/nathan-s-engage/mobidys-et-nathan-laureats-du-prix-ocirp-handicap>)

²³ Sondo et Sondido chez MOBIDYS, bibliothèques numériques de livres adaptés destinées aux écoles et collèges. Nous évoquerons MOBIDYS dans notre partie sur les producteurs.

²⁴ L'école Fourio, par exemple.

souligner que les enseignants constituent l'une des cibles privilégiées des maisons d'édition « dys » ; tandis qu'ils s'impliquent parfois jusqu'à créer leurs propres supports ou structures²⁵. L'édition jeunesse s'adresse presque moins à l'enfant qu'au parent, qui reste décisionnaire et acheteur. Cette norme éditoriale s'applique également à l'édition « dys ». Les familles sont elles-mêmes actrices du phénomène étudié : d'après certains chercheurs, les familles ne seraient pas simplement une masse de cibles isolées mais seraient au contraire réunies en groupes d'appartenance comme des associations et fédérations²⁶. Il semblerait que ces organisations disposent d'une influence importante à la fois sur l'opinion publique, les éditeurs et le gouvernement. Là encore, les familles se sont parfois impliquées jusqu'à la publication de livres ou la création de maisons d'édition²⁷.

Il s'agit par la suite, d'interroger l'édition « dys » en tant que secteur de niche relativement récent répondant à des logiques propres ainsi que, de plus en plus, aux caractéristiques générales du champ éditorial²⁸ et reposant au moins en partie sur des travaux scientifiques²⁹. Tout ceci nous amène au cœur de notre sujet : dans cette édition à destination d'enfants « dys », qui sont les producteurs ? D'où se placent-ils ? Quels outils utilisent-ils ? Quels objectifs annoncent-ils ? Quelles valeurs défendent-ils ?

MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

1. Données quantitatives : tableaux et graphiques

²⁵ NLA Créations est un bon exemple : ses fondatrices sont une enseignante, une ATSEM et une orthophoniste.

²⁶ Morel, S. (2012). La cause de mon enfant, Mobilisations individuelles de parents d'enfants en échec scolaire précoce. *Politix*, 99, p. 153-176.

²⁷ Un exemple serait la revue L'Arbradys.

²⁸ Par exemple, un phénomène de concentration à Paris et vers les grands groupes éditoriaux. Ce point sera évoqué plus en détails dans la partie relative au marché éditorial.

²⁹ Les concepts sont construits sur des ressources scientifiques issues généralement de la linguistique et des neurosciences. Ce point sera évoqué plus en détails dans la partie relative aux producteurs.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Les données présentées et analysées dans ce mémoire sont issues d'un travail de documentation : pour constituer un panel relativement représentatif du marché éditorial « dys », la création d'un répertoire quantitatif³⁰ était nécessaire. Y sont représentées une cinquante-deux maisons³¹ ayant publié un ou des livres « dys ». Les données prises en compte forment la carte d'identité de chaque maison : le nom de la maison, sa taille (et son appartenance s'il en est), sa localisation géographique, son statut légal, son domaine de spécialisation³², la date de création et son degré de spécialisation.

Nom de la maison	Taille (appartenance)	Date de création
Belin	Groupe Humensis	1777
Hachette	Groupe Hachette	1826
Larousse	Groupe Hachette	1852
Desclée de Brouwer	Groupe Elidia	1877
Nathan	Groupe Eeditis	1881
Didier	Groupe Hachette	1898
Albin Michel Jeunesse	Groupe Albin Michel	1900
Flammarion Jeunesse	Groupe Madrigall	1930
Magnard	Groupe Albin Michel	1933
Robert Laffont	Groupe Eeditis	1941
Le Robert	Groupe Eeditis	1951
Rageot	Groupe Hachette	1957
La Découverte	Groupe Eeditis	1959
Syros	Groupe Eeditis	1972
Auzou	Groupe AUZOU	1973
Retz	Groupe Eeditis	1975
Actes Sud	Groupe Actes Sud	1978
InterÉditions (Dunod)	Groupe Hachette	1978
De Boeck Supérieur	Groupe Albin Michel	1986
Josette Lyon	Groupe Guy Trédaniel	1986
Odile Jacob	Petite structure indépendante	1986
Benjamins Média	Petite structure indépendante	1987
Hatier	Groupe Hachette	1989
La Martinière Jeunesse	Groupe Média Participation	1993

³⁰ Tableau ci-dessous. Nous tenons à préciser que seules trois des sept entrées sont représentées ici pour des raisons de lisibilité.

³¹ Nous ne prétendons pas être parfaitement exhaustifs.

³² A savoir s'il s'agit d'une maison généraliste ou spécialisée en jeunesse, en scolaire, en numérique etc.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Nil	Groupe Editis	1994
Pocket Jeunesse	Groupe Editis	1994
Fleurus jeunesse	Groupe Média Participation	1994
Éditions François Baudez - ou Yveline éditions	Petite structure indépendante	1996
In Press	Petite structure indépendante	1997
Ortho éd. Impr.	Petite structure indépendante	2000
Bayard Éducation	Groupe Madrigall	2002
Monde à l'autre	Petite structure indépendante	2005
Castelmore	Groupe Bragelonne	2010
La plume de l'Argilète	Petite structure indépendante	2010
NLA Créations	Petite structure indépendante	2010
Optimisterre	Petite structure indépendante	2011
12 21	Groupe Editis	2012
Le Muscadier	Petite structure indépendante	2012
TouPI	Petite structure indépendante	2013
Handmirable	Petite structure indépendante	2014
La poule qui pond	Petite structure indépendante	2014
L'Astre Bleu	Petite structure indépendante	2014
La Marmite à mots	Petite structure indépendante	2015
MOBiDYS	Petite structure indépendante	2015
Évidence	Petite structure indépendante	2016
L'Arbradys	Petite structure indépendante	2016
Terres Rouges	Petite structure indépendante	2016
Adapt'tout DYS	Petite structure indépendante	2017
Lescalire	Petite structure indépendante	2017
ZTL - Zétoolu	Petite structure indépendante	2017
Tom Pousse	Petite structure indépendante	2005 ?
Dodd	Petite structure indépendante	2017 ?

Pour obtenir une vision plus claire du secteur, cette base de données a été reprise par nos soins dans un principe de hiérarchisation des maisons d'édition « dys » par degré de spécialisation. Ce système est basé sur une analyse quantitative de la production des maisons de la liste. Nous avons réparti les maisons entre quatre degrés distincts :

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Degré 4 – spécialisation limitée	Il réunit les maisons qui proposent un ou plusieurs ouvrages isolés – c'est-à-dire qui ne sont pas intégrés à une collection spécifique – adressées aux personnes « dys » ou qui s'y intéressent ³³ .
Degré 3 – spécialisation modérée	Il réunit les maisons qui proposent une collection adressée aux personnes « dys » ou qui s'y intéresse ³⁴ .
Degré 2 – spécialisation poussée	Il réunit les maisons qui proposent plusieurs collections adressées aux personnes « dys » ou qui s'y intéressent ³⁵ .
Degré 1 – spécialisation exclusive	Il réunit les maisons dont la production est pensée comme adressées aux personnes « dys » ou qui s'y intéresse ³⁶ .

Cette répartition est discutable en ceci qu'elle se base uniquement sur l'ampleur de la production « dys ». Ce tableau permet néanmoins de répartir en plusieurs catégories les maisons produisant du contenu à destination des lecteurs « dys », ce qui est utile à la définition du marché. Faisant cette séparation, il apparaît qu'une large majorité de grandes maisons issues de groupes se situent dans les degrés de spécialisation 4 et 3 :

Nom de la maison	Taille (appartenance)	Degré de spécialisation
Actes Sud	Groupe Actes Sud	4
De Boeck Supérieur	Groupe Albin Michel	
Robert Laffont	Groupe Edis	
La Découverte	Groupe Edis	
Syros	Groupe Edis	
Nil	Groupe Edis	
Pocket Jeunesse	Groupe Edis	
12 21	Groupe Edis	
Desclée de Brouwer	Groupe Elidia	
Josette Lyon	Groupe Guy Trédaniel	

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Didier	Groupe Hachette	3
InterÉditions (Dunod)	Groupe Hachette	
Larousse	Groupe Hachette	
In Press	Petite structure indépendante	
TouPI	Petite structure indépendante	
La poule qui pond	Petite structure indépendante	
Odile Jacob	Petite structure indépendante	
Le Muscadier	Petite structure indépendante	
Albin Michel Jeunesse	Groupe Albin Michel	
Auzou	Groupe AUZOU	
Le Robert	Groupe Editis	
Retz	Groupe Editis	
Rageot	Groupe Hachette	
Hachette	Groupe Hachette	
Belin	Groupe Humensis	
Flammarion Jeunesse	Groupe Madrigall	
Bayard Éducation	Groupe Madrigall	
La Martinière Jeunesse	Groupe Média Participation	
Optimisterre	Petite structure indépendante	
Éditions François Baudez	Petite structure indépendante	
L'Astre Bleu	Petite structure indépendante	

A l'inverse, les maisons indépendantes de tailles plus modestes sont généralement placées dans les degrés 2 et 1, c'est-à-dire que l'édition spécialisée « dys » tend à être l'offre principale de ces maisons. En d'autres termes, la production de ces maisons – ainsi que le chiffre d'affaires généré par la vente de cette production – dépend énormément des ouvrages à destination des personnes « dys »³⁷. Si ce panel permet de visualiser le marché éditorial « dys » dans sa globalité en faisant notamment apparaître les répartitions selon les degrés, il manque de précision. Par exemple, plusieurs maisons représentées sont issues de mêmes groupes. Un deuxième répertoire a donc été constitué, puis mis sous forme de graphique³⁸. Celui-ci reprend les groupes éditoriaux ayant publié un ou des ouvrages « dys », comptabilise les

³⁷ Nous reviendrons sur ce point dans la partie relative au marché éditorial « dys ».

³⁸ Table des annexes : tableaux ; nombre de maison par groupe dans le marché éditorial « dys ».

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

différentes maisons du premier tableau et les relie au groupe possesseur. Ce graphique indique également le classement par chiffre d'affaires de chaque groupe et permet de souligner l'omniprésence de mêmes groupes éditoriaux présentés sous différentes « marques ». Tout ceci constitue une piste de réflexion indiquant le détachement progressif du marché « dys » de la niche éditoriale vers un marché plus concurrentiel : il semble que la question « dys » mobilise une frange représentative du monde éditorial, avec ses logiques dominantes et ses nuances.

Nom de la maison	Taille (appartenance)	Degré de spécialisation
Magnard	Groupe Albin Michel	2
Castelmore	Groupe Bragelonne	
Nathan	Groupe Editis	
Hatier	Groupe Hachette	
Fleurus jeunesse	Groupe Média Participation	
Monde à l'autre	Petite structure indépendante	
Évidence	Petite structure indépendante	
Benjamins Média	Petite structure indépendante	1
La plume de l'Argilète	Petite structure indépendante	
NLA Créations	Petite structure indépendante	
Handmirable	Petite structure indépendante	
La Marmite à mots	Petite structure indépendante	
L'Arbradys	Petite structure indépendante	
Terres Rouges	Petite structure indépendante	
Adapt'tout DYS	Petite structure indépendante	
Lescalire	Petite structure indépendante	
ZTL - Zétoolu	Petite structure indépendante	
Tom Pousse	Petite structure indépendante	
Dodd	Petite structure indépendante	
Ortho éd. Impr.	Petite structure indépendante	
MOBiDYS	Petite structure indépendante	

En nous appuyant sur les données des tableaux précédents, nous avons pu mettre en lumière un « profil³⁹ » de maisons pour chaque degré dont nous allons donner un très court résumé ci-après. Le degré 4 est un degré investi principalement de groupes, dont la cible est l'accompagnant et la production porte sur des guides qui leurs sont destinés. Le degré 3 rassemble une majorité de maisons jeunesse et d'éducation ; la cible est l'enfant « dys » pour qui la production est adaptée. Le degré 2 est la plus petite catégorie, elle regroupe un mélange de maisons et de supports disparates à destination des enfants « dys » : jeux, premières lectures, romans *young adult*, papèterie etc. Enfin, le degré 1, deuxième catégorie en termes de taille, est uniquement investi de petites structures indépendantes ultraspécialisées sur les « dys » et les autres lecteurs en situation de handicap. Il s'agit de micro-structures moins influentes économiquement ; elles sont investies de producteurs-acteurs. Les profils délimités invitent à certains constats sur l'édition « dys » : d'abord, l'agglutination récente⁴⁰ de groupes éditoriaux sous différentes marques fait deviner un intérêt pour ce que nous pourrions définir comme une « tendance éditoriale » autour des troubles spécifiques des apprentissages. La surreprésentation au sein de nos bases de données de maisons d'éducation et de savoirs souligne un lien ténu du marché « dys » avec l'école et les sciences tandis que, parallèlement, de nombreuses microstructures éditoriales « dys » semblent « engagées » dans le sujet⁴¹. Ce secteur, bien qu'en développement, reste un secteur de niche ; il y semble y avoir une volonté de « combler un besoin ». Ces premiers constats ont été fondamentaux dans notre recherche, en ceci qu'ils nous ont permis d'appréhender l'idée d'un objectif autre

³⁹ Ces profils reprennent les données propres à chaque maison pour en tirer une tendance globale. Nous ne faisons ici qu'un résumé très court de ce qui sera développé dans la partie sur le marché « dys ».

⁴⁰ Depuis les années 2010, allant grandissant depuis 2015. Nous reviendrons sur ce point dans nos entretiens avec Belin et Nathan.

⁴¹ Au sens d'impliquées intimement, soit empiriquement (profession ou parcours personnel lié aux questions « dys ») soit idéologiquement (notions de handicap et d'intégration importantes aux yeux de la maison). Nous reviendrons sur ce point lors de nos entretiens.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

qu'artistique ou économique⁴², qu'il s'agisse d'un but complémentaire ou qui supplanterait les deux premiers.

A ce stade de notre recherche, nous avons constaté grâce à nos bases de données une vague de création de maisons à partir de 2000. Cette mouvance irait s'accroissant depuis les années 2010, ce qui semble concorder avec la promulgation de la loi de 2005 pour « l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées ». En intégrant les années de création de maisons au système de degrés évoqué plus haut, il apparaît que les maisons créées depuis 2000 sont majoritairement très spécialisées⁴³:

Nom de la maison	Date de création	Degré de spécialisation
Nathan	1881	2
Magnard	1933	
Hatier	1989	
Fleurus jeunesse	1994	
Monde à l'autre	2005	
Castelmore	2010	
Évidence	2016	

Nom de la maison	Date de création	Degré de spécialisation
Benjamins Média	1987	1
Ortho éd. Impr.	2000	
Tom Pousse	2005	
La Plume de l'Argilète	2010	
NLA Créations	2010	
Handmirable	2014	
MOBiDYS	2015	

⁴² Il nous semble qu'il s'agit de deux visions communément rattachées à l'édition.

⁴³ Voir maisons de degrés 2 et 1 ci-dessous.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

La Marmite à mots	2015
L'Arbradys	2016
Terres Rouges	2016
Adapt'tout DYS	2017
Lescalire	2017
ZTL - Zétoolu	2017
Dodd	2017

En reprenant les données issues des tableaux précédents comme la taille de chaque maison, sa localisation, son degré de spécialisation ou sa date de création, puis en récoltant des informations sur l'équipe, les particularités de la maison ou les discours véhiculés⁴⁴, nous pouvons établir une vision plus précise ce qu'est l'édition « dys » ultraspécialisée, notamment depuis 2010 :

Nom de la maison	Année de création	Objectif/Identité affichée	Profils professionnels
La Plume de l'Argilète	2010	« Rendre la lecture plus accessible aux non-voyants » et "aux lecteurs dyslexiques"	Infirmiers Sage-femme Psychothérapeute Greffières en chef Étudiant Ingénieur en nanotechnologies
NLA Créations	2010	« Développer le goût de la lecture chez les jeunes enfants, d'éveiller leur sensibilité, d'enrichir leur imaginaire, de nourrir leur créativité, de développer leur personnalité, de stimuler leur esprit critique, de leur permettre de comprendre le monde et d'y poser un regard personnel"	ATSEM ¹ Graphiste Enseignante
Handmirable	2014	« Faciliter l'accès au livre, de favoriser la progression, l'épanouissement et l'intégration des personnes en situation de handicap. »	Parents Orthophoniste Pédiatre
La Marmite à mots	2015	« Permettre à tous les enfants de goûter au plaisir de lire, d'apprendre et de rêver grâce à une approche à la fois ludique, originale et pédagogique de la littérature. »	-

⁴⁴ Ces informations proviennent toutes des sites web respectifs et éléments de communication (plaquette et description de collection par exemple) des maisons.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

MOBiDYS	2015	« développer l'offre de livres adaptés et répondre aux attentes du public dyslexique. »	Orthophoniste spécialiste TSL Porteuse de projet numérique Graphiste/maquettiste free-lance
L'Arbradys	2016	« Proposer des publications différentes, entièrement pensées pour les Dys, autour de divers sujets de la connaissance. »	Mère de dys Femme en reconversion professionnelle dans l'édition numérique Auteure-journaliste Designer graphique « Mentor technique »
Terres Rouges	2016	« Permettre une meilleure concentration et un accès au SENS, à la MEMORISATION et à la COMPREHENSION des textes plus aisée. »	Traditionnel : métiers de la chaîne du livre
Adapt'tout dys	2017	« La lecture est un droit pour tous. Aveugle, malvoyant ou dyslexique a chacun son livre et ses adaptations. »	-
Lescalire	2017	« Pour que ces enfants puissent accéder au langage et à la littérature, et plus généralement à tous les apprentissages. La bonne surprise, ce fut de voir comment TOUS les enfants s'approprièrent ces outils.... »	Enseignante Infographiste Orthophoniste (Sandrine Garcia) Graphiste 3D
ZTL - Zétoolu	2017	« Aplanir les difficultés de lecture pour que les livres soient toujours synonymes de plaisir, d'émerveillement et d'épanouissement. (...) un petit coup de pouce pour voyager entre les pages en toute sérénité. »	Aide-soignante
Dodd	2020	« Encourager l'apprentissage de la lecture en rendant son expérience ludique (...) adaptée aux lecteurs dyslexiques »	Auteure-compositrice-interprète Illustratrices

Les professions investies dans ces maisons sont en vaste majorité ce que Bertrand Legendre catégorise comme des « professionnels experts »⁴⁵ et des « autodidactes-amateurs » : sur les onze que compte la catégorie, six maisons ont été fondées avec le concours de professionnels médicaux et paramédicaux.⁴⁶ Notons également la présence d'éducateurs et de parents d'enfants « dys ».⁴⁷ Cet ensemble réunit donc les professions expertes du

⁴⁵ Regards sur les petits éditeurs, Legendre B., *Culture Études*, 2007

⁴⁶ Dans ces catégories professionnelles, trois maisons comptent des orthophonistes et trois maisons comptent des soignants et médecins.

⁴⁷ Dans deux maisons du tableau à chaque fois.

sujet et les autodidactes-amateurs. Si peu de maisons intègrent des professionnels des métiers du livre⁴⁸, il faut souligner la présence de métiers de conception visuelle⁴⁹ et de conception numérique.⁵⁰ En matière d'identité, les objectifs annoncés par les maisons sont globalement similaires, avec une mise en avant d'un des éléments suivants : notion d'accessibilité⁵¹, de goût de la lecture⁵² ; mais également de développement de l'apprentissage⁵³ et de l'offre.⁵⁴ Le marché ultrasécialisé depuis 2010 est donc globalement dans une dynamique d'amélioration à la fois en rapport avec les apprentissages (l'école) et avec la lecture-plaisir (la littérature). Par ailleurs, l'entrée sur les concepts et particularités⁵⁵ de chaque maison fait remonter plusieurs liens entre les maisons : les deux adaptations majoritaires portent sur l'utilisation d'une typographie adaptée⁵⁶ et l'utilisation d'un langage simplifié ou syllabique⁵⁷. Deux autres adaptations sont adoptées : la conception d'une mise en page aérée⁵⁸ et la création d'une version audio⁵⁹. Dans l'entrée sur les cibles éditoriales de chaque maison, l'enfant et l'adolescent reviennent plus naturellement, bien que le parent soit généralement compris implicitement en édition jeunesse.⁶⁰ Chez beaucoup des maisons du tableau,

⁴⁸ Une maison (Terres Rouges) a été fondée par un éditeur ; une autre (Dodd) par des auteures-illustratrices. L'Arbradys compte également une auteure journaliste dans ses collaborateurs.

⁴⁹ Quatre maisons intègrent des métiers tels que graphiste, maquettiste, infographiste ou designer. Ces métiers ne sont pas inhérents aux métiers du livre, nous avons donc choisi de les en isoler.

⁵⁰ Nous plaçons dans cette catégorie les professions telles qu'ingénieur en nanotechnologies, porteuse de projet numérique et mentor technique. Trois maisons du tableau y font mention.

⁵¹ Cette notion est mise en avant par trois maisons : La Plume de l'Argilète, Handmirable et Adapt'tout dys.

⁵² Cette notion également est mise en avant par trois maisons : NLA Créations, La Marmite à mots et ZTL - Zétoolu.

⁵³ Cette idée est au cœur du propos de trois maisons : Terres Rouges, Lescalire et Dodd.

⁵⁴ Cette idée est au cœur du propos de deux maisons : MOBIDYS et L'Arbradys.

⁵⁵ Pour des raisons de lisibilité, nous n'avons pas intégré cette entrée dans le document.

⁵⁶ Cette typographie diffère selon les maisons.

⁵⁷ Ici, en effectuant un découpage par syllabe, par phonèmes ou mettant en exergue la ponctuation.

⁵⁸ Chez trois maisons : cela se traduit notamment par de plus grands interlignages et interlettrages.

⁵⁹ Là encore, chez trois maisons du tableau : cela permet au lecteur de se décharger du déchiffrement de la lecture écrite et de se concentrer davantage sur les sons et le sens.

⁶⁰ Nous reviendrons sur ce point lorsque nous évoquerons les parents et le marché.

les professeurs et thérapeutes sont également compris. Ces acteurs forment un duo, comme nous le verrons par la suite. Ils détiennent un rôle très particulier dans l'édition « dys » car ils y sont à la fois impliqués en tant qu'acteurs, engagés en tant que producteurs et mentionnés comme que cible. Peut-on voir dans ce constat une forme de multipositionnalité de la place et des discours des producteurs d'édition « dys » ?

Dans les années qui suivent, de grandes maisons s'implantent sur le marché.⁶¹ Moins spécialisées que le degré 1, elles bénéficient néanmoins d'une aura importante⁶² et ont des capacités de production et de diffusion bien au-delà de ce qui est accessible aux petites structures évoquées. Vers 2015, des maisons comme Auzou, Nathan, Belin, ou encore Hatier ont modifié considérablement le marché « dys ».⁶³ De niche éditoriale, le livre « dys » se transforme alors en un marché fragmenté et concurrentiel.

2. Données qualitatives : entretiens auprès des producteurs

A ce stade de notre enquête, nous disposons d'une vision d'ensemble sur les troubles « dys » et le marché qui en découle ; il nous est donc apparu intéressant de coupler les données quantitatives évoquées précédemment à des données qualitatives plus précises. Nous avons donc réalisé des entretiens auprès de cinq maisons de différents profils présentant un intérêt pour notre recherche.

Les trois premiers producteurs sont de petites structures issues du degré 1. Nous évoquerons Tom Pousse en premier lieu, petite structure créée en 2005 et considérée comme pionnière sur le secteur. Nous avons pu nous entretenir avec Alain Royer, le fondateur de la maison. Le deuxième

⁶¹ Ces maisons n'apparaissent pas dans les années de créations étant des maisons historiques françaises, il s'agit dans ce cas de créations de collections ou de labels « dys ». Nous évoquerons ce phénomène dans la partie dédiée aux producteurs.

⁶² Que ce soit en termes de légitimité ou en termes d'influence sur le monde de l'édition.

⁶³ Ce point sera développé dans la partie dédiée aux producteurs.

producteur est MOBIDYS, une start-up éditoriale experte en solutions numériques adaptées aux « dys ». Sophie Hamon a accepté de répondre à nos questions. Nous évoquerons ensuite les éditions Terres Rouges avec son fondateur Gérard Campanelli, producteur spécial « dys », adaptant des ouvrages jeunesse et adulte en se basant sur la méthode FaciliDYS©.

Les deux derniers producteurs sur lesquels nous nous appuyerons sont moins spécialisés que les petites structures mentionnées précédemment. Elles présentent néanmoins un intérêt car il s'agit de maisons issues de grands groupes et se sont lancées sur le livre « dys » dans les années 2015, moment de transition entre un marché de niche et un marché concurrentiel. Nous évoquerons donc des producteurs de degré 3 : Belin (Humensis) avec Lorraine Meurisse, éditrice en charge de la collection « dys » de la maison, Colibri ; et de degré 2 : Nathan (Editis) avec Noémie Coutand, éditrice en charge de la première collection et du label « dys » de la maison, Dyscool. L'intérêt de ces maisons est par ailleurs qu'il s'agit historiquement de maisons d'éditions scolaires et parascolaires. Nous étudierons leurs profils, leurs positionnements et leurs discours en nous basant à la fois sur les données quantitatives et les données qualitatives issues des entretiens que nous avons eut avec chacun d'entre eux.

Ces entretiens ont été réalisés par téléphone à cause des restrictions du premier confinement et ont duré en moyenne une heure et demie chacun. Il s'agissait d'entretiens semi-directifs visant à tester les pistes envisagées : nous commençons par laisser le producteur nous raconter la naissance de son projet. Par la suite, nous posons les questions de notre grille d'entretien⁶⁴ afin de diriger au besoin la conversation dans tel ou tel thème.

Certaines hypothèses ont été invalidées grâce à ces entretiens, comme l'éventuelle existence de prix littéraires dédiés spécifiquement à la littérature « dys » ou de financements alloués par l'État pour l'édition de tels livres.

⁶⁴ Voir table des annexes : documents rédigés ; grille d'entretien.

D'autres ont en revanche été confirmées, comme une connaissance relative de la recherche scientifique sur le sujet. Ces entretiens avec cinq maisons très différentes semblent indiquer que l'édition « dys » est une catégorie en construction. Tandis que le terme « dys » tend à être davantage connu du grand public et pris en charge d'un point de vue institutionnel, l'édition à destination des « dys » émerge sous de multiples formes et s'affirme souvent en regard des neurosciences cognitives, puisque cette discipline est elle-même très liée aux apprentissages. Il n'est donc pas question d'aborder l'édition « dys » sans produire de mise en contexte des liens qu'entretiennent les neurosciences cognitives avec les « dys ». Il s'agira ensuite de définir les acteurs gravitant en orbite autour de la question « dys », pour souligner notamment leur rôle bicéphale dans l'édition spécialisée. La deuxième partie de ce mémoire portera sur la description et l'analyse du marché : ses origines éditoriales, ses particularités, les logiques dominantes qui y ont cours... Enfin, après avoir passé en revue le marché éditorial « dys », nous souhaitons nous intéresser aux producteurs de cette édition spécifique : leurs places dans le marché, leurs expertises, leurs positions, les valeurs qu'ils défendent, la manière dont ils se définissent... En somme, qu'est-ce que l'édition « dys » et quels sont les profils de producteurs de ce type d'édition en France ?

1. Les troubles « dys »

1.1. Les origines : les troubles « dys », question de santé publique

1.1.1. Le cerveau : objet de recherche et tendance médiatique

OBJET D'INTÉRÊT POUR LA RECHERCHE

Parmi les troubles des apprentissages, la dyslexie aurait été le premier à avoir été isolé et étudié⁶⁵. La première occurrence du terme est attribuée à Rudolf Berlin, éminent médecin-ophtalmologue allemand, en 1887⁶⁶. Par la suite, la définition des symptômes et des contours du trouble s'est faite par le biais de contributions scientifiques internationales : En 1896, Pringle Morgan, médecin anglais, publie l'étude du cas d'un adolescent présentant une intelligence normale et éprouvant néanmoins de grandes difficultés d'apprentissage de la lecture et de l'écriture ; il introduit alors la notion de *congenital word blindness*⁶⁷. En 1917, les recherches du Prix Nobel de chimie Cyril Norman Hinshelwood permettent d'exclure la piste d'un déficit intellectuel et tendent à relier le trouble à un défaut de vision⁶⁸. Les recherches menées par entre 1920 et 1940 par l'américain Samuel Torrey Orton, spécialisé en neuropsychiatrie et en neuropathologie, ont contribué à installer la notion de dyslexie – et plus largement de troubles spécifiques des apprentissages, dans l'histoire médicale. Il est à l'origine d'un tournant sur le sujet : écartant la piste d'un dysfonctionnement total de vision, il établit le terme de « troubles de lecture spécifiques », arguant que la dyslexie proviendrait d'un trouble cérébral.⁶⁹ Ces recherches donnent lieu aux

⁶⁵ On attribue les premières descriptions du trouble à un physicien allemand, Oswald Berkhan, en 1881 dans son ouvrage "Über die Wortblindheit, ein Stammeln im Sprechen und Schreiben, ein Fehl im Lesen", *Neurologisches Centralblatt*, 1917.

⁶⁶ Wikipédia (disponible en ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Rudolf_Berlin).

⁶⁷ Cécité congénitale du mot ou aveuglement du mot.

⁶⁸ Selon Hinshelwood, il s'agirait d'un dysfonctionnement du lobe pariétal gauche.

⁶⁹ Nenert R., « La dyslexie développementale chez l'enfant : Comparaison de rééducations en imageries par résonance magnétique fonctionnelle et étude du déficit auditif pré-attentif à l'aide de l'électro-encéphalographie », Université de Toulouse, 2010, p.3-4.

premières pistes de remédiation. En France, on observe un intérêt pour le cerveau et les sciences qui s'y rapportent remontant au moins aux années 1950⁷⁰. Cet intérêt se cristallise rapidement avec la nobélisation en 1965 des biologistes François Jacob, André Lwoff et Jacques Monod. Après de fortes dissensions sociales dans les années 60-70, un mouvement de bascule s'opère entre les SHS – prépondérantes jusqu'alors, mais commençant à être considérées trop déterministes⁷¹ – et les neurosciences, corps disciplinaire récent et porteur d'espoir. Dans le courant des années 1990 les progrès techniques et technologiques permettent l'usage de nouvelles machines plus performantes⁷². Cette machinerie moderne produit des échantillons visibles et quantifiables, qui font ainsi avancer la recherche⁷³ et supportent les démonstrations des chercheurs. C'est d'ailleurs à cette époque que l'OMS intègre les troubles « dys » dans la CIM, édictant les difficultés d'apprentissage au rang de pathologie reconnue.

LE RELAIS DE LA PRESSE

On constate alors la mise en avant de figures scientifiques telles que Boris Cyrulnik ou Jean-Pierre Changeux⁷⁴; plus récemment, des personnalités comme Stanislas Dehaene ou Olivier Houdé⁷⁵. Ces figures d'autorité formulent des discours et permettent une transmission des théories

⁷⁰ Lemerle S., « Une nouvelle “lisibilité du monde” : les usages des neurosciences par les intermédiaires culturels en France (1970-2000) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2011, p. 35 à 58.

⁷¹ Morel S., « Troubles dans les apprentissages : neurosciences cognitives et difficultés scolaires », *Revue européenne des sciences sociales*, 2016, p. 221 à 247.

⁷² Les électro-encéphalogrammes ou l'imagerie par résonance magnétique (IRM) par exemple.

⁷³ C'est le cas notamment pour les « dys » : l'utilisation de machinerie de pointe a permis d'isoler des « zones » cérébrales responsables du langage écrit, oral, des activités numériques, de la planification, de l'organisation dans l'espace etc. et de montrer leur dysfonctionnement chez les porteurs de « dys ».

⁷⁴ Lemerle S., « Une nouvelle “lisibilité du monde” : les usages des neurosciences par les intermédiaires culturels en France (1970-2000) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, *op. cit.*, p. 4.

⁷⁵ Nous reviendrons sur ce point pour analyser les enjeux de la question « dys ».

sur le cerveau. Ceci appuie la création d'une production médiatique plus large⁷⁶ – dont l'édition « dys » est une ramification. Des mentions régulières paraissent dans les médias, la fréquence augmentant largement au fil des décennies. Par exemple, le chercheur Sébastien Lemerle montre que le nombre d'articles comportant la troncature « neurosc* » dans *Le Monde* et dans *Le Figaro* passe de 5 et 0 occurrences en 1996 à 42 et 25 en 2010⁷⁷. Depuis le début du XXI^e siècle, les neurosciences ont gagné en influence de façon exponentielle ; d'abord dans le domaine scientifique, où elles occupent désormais une place importante⁷⁸ mais également pour traiter de questionnements extérieurs à la seule sphère scientifique : Depuis le 1^{er} janvier 2020, ce sont également 96 occurrences des neurosciences dans les articles du Monde, premier périodique lu en France. La radio France Culture comptabilise en tout 418 diffusions et épisodes dans lesquels l'occurrence « neuroscience ». Depuis le 1^{er} janvier 2020, ce sont 78 enregistrements arborant le tag « neurosciences ». Ces émissions touchent à des questionnements très divers : neuromarketing, esthétique, traumatismes, souvenirs, pathologies diverses, bonheur etc.⁷⁹, mais une grande partie des émissions aborde surtout l'éducation et les difficultés d'apprentissage. Initialement peu accessible aux profanes et néophytes, les neurosciences ont travaillé à se rendre plus appréhendable par la majorité des citoyens, curieux de saisir cet ensemble de disciplines. Cela se fait par exemple par le biais de divers médiums comme la presse ou l'édition : la maison Odile Jacob est un bon exemple de véhiculage du propos neuroscientifique dans l'édition de livres.⁸⁰

⁷⁶ Les magazines spécialisés (*Cerveau & Psycho*, *Cortex Mag*, *Science & Cerveau...*), les émissions télévisées (*C'est pas sorcier*, *Les pouvoirs du cerveau ...*), radiophoniques.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Avec notamment la création de l'ENP, école spécialisée dans les neurosciences et bénéficiant de partenaires prestigieux. (Disponible en ligne: https://www.lexpress.fr/actualite/politique/le-care-nescessite-sanitaire-ou-republique-des-experts_2121954.html).

⁷⁹ La chronique datée du 2 janvier 2020 d'Aurélien Bellanger intitulée « Les neurosciences et niveaux cachés de Candy Crush » est légendée ainsi : « Le XXI^e siècle aura eu la psychanalyse, le XXI^e aura les neurosciences — ni plus, ni moins. ».

⁸⁰ Lemerle S., « Le biologisme comme griffe éditoriale : Sociologie de la production des éditions Odile Jacob 1986-2001 », *Sociétés contemporaines*, 2006, p. 21 à 40

Cet intérêt grandissant du grand public pour le cerveau, couplé aux avancées scientifiques et techniques réalisées depuis la fin du XXI^e siècle, place la question du développement cognitif au centre de la société. Comment apporter des clefs à aux individus neuroatypiques afin de les soulager ? Quelle rôle l'édition joue-t-elle ici ?

1.1.2. La prise en charge des « dys » : des enjeux sociaux forts

NOTIONS D'INCLUSION ET D'ACCOMPAGNEMENT

Il arrive que l'on reproche aux biosciences une forme « réductionnisme biologique »⁸¹ qui induirait un certain déterminisme, en ceci que cela naturaliserait les dons, les traits – mais aussi les inégalités. A l'inverse, une notion populaire au XXI^e siècle en occident serait plutôt celle de l'auto-détermination. Cette dernière accorde à l'individu d'avoir une prise sur son rang social, ses interactions, sa construction personnelle. Pour illustrer cette idée par le prisme éditorial, remarquons l'essor immense des livres de développement personnel, qui mettent l'accent sur le *self*⁸² et prônent l'auto-amélioration. Les notions de favorisation du bien-être et de développement personnel sont omniprésentes dans les neurosciences. Or ces notions deviennent de véritables préceptes, tant ils sont promus dans notre société de « l'autonomie-condition ». Un réel travail a été fait en neurosciences cognitives pour désamorcer le débat déterministe autour des « dys », par exemple en rendant la dimension pathologique plus euphémique : le terme de

⁸¹ Morel S., « Troubles dans les apprentissages : neurosciences cognitives et difficultés scolaires », *Revue européenne des sciences sociales*, *op. cit.*, p.5.

⁸² Le soi. Notion à rapprocher de l'individualisme social ou ce qu'Alain Ehrenberg appelle « l'autonomie-condition » ; Voir Ehrenberg A., « Se définir par son cerveau : la biologie de l'esprit comme forme de vie », *op. cit.*, p.4.

trouble (et non de pathologie) en attestant. Cette notion positiviste se double d'une notion volontariste puisque l'un des rôles des neurosciences serait d'aider l'individu lambda à se comprendre, s'améliorer et s'adapter à la société dans laquelle il évolue – ce qui explique en partie l'importance de la discipline dans le développement personnel⁸³. Selon Jean-Pierre Changeux⁸⁴, grande figure des neurosciences en France, « Les neurosciences vont nous apporter une nouvelle vision, une nouvelle conception, de l'homme et de l'humanité. Nous nous devons de réfléchir plus avant aux conditions qui vont, peut-être, apporter plus de qualité de vie et de bonheur de vivre aux hommes puisque tel est bien, après tout, notre but ». Prenant la même direction, les prises de paroles d'Olivier Houdé, Boris Cyrulnik ou encore Stanislas Dehaene sont représentatives de cette volonté d'accompagnement du développement cérébral d'un individu dès l'enfance et d'inclusion des personnes neuroatypiques⁸⁵ dans la société, à commencer par l'éducation familiale et scolaire. Stanislas Dehaene est neuroscientifique spécialisé en psychologie cognitive expérimentale⁸⁶ et auteur à succès de plusieurs essais de vulgarisation comme *Apprendre à lire, des sciences cognitives à la salle de classe* (Éditions Odile Jacob, 2011), *Les neurones de la lecture* (préfacé par Jean-Pierre Changeux, Éditions Odile Jacob, 2007), *La plus belle histoire du langage* (en collaboration avec Pascal Picq, Laurent Sagart et Cécile Lestienne, Éditions du Seuil, 2008) ou encore *La plus belle histoire de l'intelligence* (en collaboration avec Yann Le Cun et Jacques Girardon, Éditions Robert Laffont, 2018)⁸⁷. Des figures comme Stanislas Dehaene

⁸³ Marquis N., *Du bien-être au marché du malaise : La société du développement personnel*, PUF, 2014.

⁸⁴ Changeux J-P., 2005 in Lemerle S., « Une nouvelle “lisibilité du monde” : les usages des neurosciences par les intermédiaires culturels en France (1970-2000) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2011, *op. cit.*, p. 4.

⁸⁵ Individu présentant une structure cérébrale en dehors de la norme. Cela réunit autant les « dys » que les TSA (au sens de Troubles du Spectre Autistique ici), les HPI (hauts potentiels intellectuels), les TDA/H (Trouble Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité) ...

⁸⁶ Ses sujets de recherche portent notamment sur la dyslexie et la dyscalculie.

⁸⁷ Ce dernier titre a par ailleurs fait l'objet d'une adaptation en poche chez Points en 2020, ce qui dénote de l'engouement des lecteurs autour de ce type de publications. Dans l'édition, pour qu'un grand format soit republié en poche, le livre doit provoquer des ventes

disposent d'une grande influence et peuvent l'utiliser afin de passer des messages – comme la possibilité d'obtenir une meilleure connaissance de l'humain, d'améliorer l'enseignement ou de valoriser le potentiel cérébral des enfants – mais également de prendre position sur des débats de société ou de santé publique : l'apprentissage syllabique de la lecture, la prise en charge des élèves en difficulté à l'école, la méthode Montessori...⁸⁸.

EXPERTISE PÉDAGOGIQUE ET SCIENCE « EN ACTION »

Le but inhérent aux NC serait la mise en lumière – ou la redéfinition, dans le cas de pathologies déjà interprétées par d'autres disciplines comme l'échec scolaire vu par la sociologie –, l'explication et le « traitement » de comportements anormaux et de dysfonctionnements cognitifs : c'est le cas de la « galaxie des « dys »⁸⁹. Cette particularité des NC leur confère une aura positive, procurant de l'espoir aux patients et à leur entourage. Dans le cas des « dys », outre son développement intime, le trouble peut avoir un impact très négatif sur la scolarité d'un enfant. Or selon le degré de sévérité pris en compte, on retrouve pour les troubles des apprentissages des taux de prévalence compris entre 5 et 7%.⁹⁰ Cette donnée indique la présence d'au moins un élève présentant un ou des TSA par classe. On observe depuis quelques années l'installation d'une sorte de « République des experts » en France⁹¹ : en 2018, par exemple, est créé le Conseil scientifique de l'Éducation nationale. Ce Conseil est présenté comme « un atout essentiel pour l'ensemble de la communauté éducative qui pourra ainsi bénéficier des

suffisamment importantes pour être considéré comme un succès en librairie et sur les plateformes de ventes en ligne.

⁸⁸ « Cinq idées que défend Stanislas Dehaene, l'éminence grise de Jean-Michel Blanquer », *France Culture*, 2018.

⁸⁹ Habib, 2014 in Morel S., « Troubles dans les apprentissages : neurosciences cognitives et difficultés scolaires », *Revue européenne des sciences sociales*, 2016, *op. cit.*, p.5.

⁹⁰ Taux de prévalence selon les données de 2019, Inserm (disponible en ligne : <https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/troubles-specifiques-apprentissages>).

⁹¹ Table des annexes : articles de presse ; articles portant sur la République des experts.

dernières avancées de la recherche ».⁹² Dans l'émission « Rue des Écoles » sur *France Culture*, Elena Pasquinelli, philosophe-chercheuse et également membre du Conseil scientifique de l'Éducation nationale, définit la science comme une démonstration. Or, si la science par définition est une démonstration, les neurosciences se sont construites comme des « sciences de l'action »⁹³. La notion de traitement a largement contribué à forger à la discipline une réputation de science du « sérieux », puisque basée sur des recherches aux résultats tangibles et quantifiables produits grâce aux machines. Dans l'émission « Rue des Écoles », Stanislas Morel souligne la place de choix accordée aux neurosciences cognitives comme « la science, la vraie »⁹⁴, laissant dans l'ombre d'autres sciences dotées de thèses et discours propres. Certains scientifiques redoutent ainsi une forme d'appauvrissement des discours et l'externalisation trop intense de l'échec scolaire vers le milieu médical⁹⁵. Stanislas Morel souligne lors de l'émission que les apprentissages entrent dans le domaine privilégié des enseignants et déplore l'absence de ce corps de métier dans le Conseil scientifique de l'Éducation nationale, où en revanche sont intégrés plusieurs neuroscientifiques. Jean-Michel Blanquer, alors ministre de l'Éducation nationale, voit dans la constitution d'un tel Conseil « un dispositif d'éclairage » sur les questions éducatives pour le gouvernement. Stanislas Dehaene, cité précédemment pour ses travaux de chercheur et d'auteur, est également médiatisé car siégeant au Conseil lui-même. Les neurosciences sont par ailleurs largement diffusées auprès des éducateurs, comme nous le verrons par la suite.

⁹² Site du ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse (disponible en ligne : <https://www.education.gouv.fr/le-conseil-scientifique-de-l-education-nationale-au-service-de-la-communaute-educative-9782>).

⁹³ Morel S., « Troubles dans les apprentissages : neurosciences cognitives et difficultés scolaires », *Revue européenne des sciences sociales*, 2016 *op. cit.*, p.5-7.

⁹⁴ Tribune dans Libération de De Robien G., 2006, (archive commentée disponible en ligne : http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2006/03/index010306_ActualiteLesneurosciencesdernierdadadeRobien.aspx) : cet article souligne parfaitement les controverses qu'animent les neurosciences, notamment dans leur affiliation au gouvernement.

⁹⁵ Garcia S. *A l'école des dyslexiques. Naturaliser ou combattre l'échec scolaire ?* La Découverte, 2013.

Dans cette contextualisation générale des troubles « dys » et de leur origine neuroscientifique, force est de constater l'importance significative donnée aux recherches sur le développement cérébral des individus. Toujours selon Stanislas Morel, « [c]ette biologisation grandissante change toute notre société (...), révolutionne nos manières de penser »⁹⁶. Nous dresserons au regard de cette remarque un panorama des troubles « dys », ses acteurs, son marché éditorial et ses producteurs.

⁹⁶ Morel S. et Pasquinelli E., « Neurosciences à l'école : La controverse. » [Audio], In *Rue des écoles*, (disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/rue-des-ecoles/les-neurosciences-au-secours-de-lecole>).

1.2. La question « dys » en société : les acteurs impliqués

1.2.1. L'État intervenant comme promoteur

LES « DYS » A L'ÉCHELLE INSTITUTIONNELLE

Les neurosciences observent des liens ténus avec les politiques pédagogiques. L'État aurait joué un rôle clef dans la diffusion et l'appropriation du discours neuroscientifique en l'institutionnalisant à un niveau national. Une piste d'explication pourrait être que les sciences du cerveau sont perçues par le grand public comme étant une science « objective » car basée sur des preuves et donc nécessairement en dehors de toute implication politique, culturelle ou idéologique. L'État s'entourerait ainsi d'experts aux discours mesurés et fiables, dont on ne questionnerait pas la place des convictions ou visions personnelles, sinon dans une visée positiviste comme c'est le cas pour les « dys ». Pour aller plus loin, il pourrait être envisageable que cet intérêt soit mutuel : la confiance placée par l'État dans les neurosciences permet de valider leur légitimité. A une échelle pratique, cette confiance peut être représentée par l'édiction de lois, la création de groupes d'experts (comme le Conseil scientifique de l'Éducation nationale) ou encore le financement de départements, de laboratoires et d'études académiques dans le corps disciplinaire. La recherche universitaire devenant graduellement plus précaire, la course à la reconnaissance est peut-être justement d'autant plus importante aujourd'hui. Dans les conséquences plus ou moins directes survenues de cette association, il faut constater, d'abord, l'édiction des troubles spécifiques de l'apprentissage en problème de santé publique : les neurosciences étant à l'origine à la fois de leur *diagnostication*, théorisation et « traitement », elles prennent naturellement une place cruciale. Il y eût donc urgence et nécessité à développer largement la discipline, donc débloquer des moyens pour y parvenir. Cela induit

également la mise en place d'un dispositif de médicalisation quasiment systématique des troubles de l'apprentissage, voire de l'échec scolaire⁹⁷. Seulement la politisation des neurosciences, peut-être pour des raisons d'instrumentalisation, entraîne des conséquences plus larges que la simple sphère politique. Pour illustrer cette idée prenons l'exemple des grands décisionnaires de réforme pédagogique et du ministère de l'Éducation nationale, autorité suprême en termes d'éducation, qui publient ces quelques dernières années des directives de plus en plus orientées vers l'intégration des neurosciences dans la chose éducative.

Les sciences de l'éducation deviennent graduellement des neurosciences de l'éducation. En effet, les NC apparaissent comme une réponse pragmatique et valable aux questionnements sur l'état du système éducatif français, dont les résultats font montre d'un échec grandissant⁹⁸.

1.2.2. L'enseignant et le thérapeute : un duo accompagnateur

Les lois n°75-535 et n°75-534 du 30 juin 1975, textes principaux de la prise en charge et l'inclusion des personnes handicapées dans la société, ont notamment promulgué l'« obligation éducative » pour les enfants et adolescents handicapés⁹⁹. Les Articles 4 et 5 de la loi n°75-534 indiquent que les enfants et adolescents handicapés doivent suivre une éducation ordinaire ou, au besoin, spécialisée et dont les dépenses seront prises en charge par l'État. L'Article 6 instaure la création d'une commission de l'éducation spéciale dans chaque département du pays, constituée de « personnes

⁹⁷ Morel S., « Peut-on contrôler la médicalisation de l'échec scolaire ? Les logiques sociales d'un processus », *Administration & Éducation*, 2018, p. 51 à 30

⁹⁸ OCDE, 2016.

⁹⁹ Loi n°75-534 du 30 juin 1975 (texte disponible en ligne : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000333976/>)

qualifiées nommées sur proposition des associations de parents d'élèves et des associations des familles des enfants et adolescents handicapés. » Ces articles sont en faveur de l'inclusion et de l'autonomie des jeunes personnes handicapées dans la société par le biais de l'accès à l'éducation.

DES ENSEIGNANTS AU CŒUR DU PHÉNOMÈNE

L'École est devenue un des lieux privilégiés de diffusion et d'appropriation du discours des neurosciences, l'enseignant se faisant acteur de ce processus. La plasticité du cerveau d'un enfant, encore en cours de formation, permet aux chercheurs de mieux examiner le processus cérébral d'apprentissage qu'il soit neurotypique ou neuroatypique. Les enfants porteurs de troubles des apprentissages sont considérés comme neuroatypiques¹⁰⁰ ; ces troubles peuvent être très handicapant à l'école, puisqu'ils posent un problème à l'enfant lorsqu'il s'agit d'apprendre à lire, écrire, manipuler les chiffres, les formes... Cela exerce une influence sur le quotidien de l'enfant à l'école – ne serait-ce que sur le temps de préparation à une tâche, par exemple. L'on peut se dire que c'est l'enseignant qui est au plus près du sujet des neurosciences cognitives, à savoir l'enfant à l'école. Certaines des théories tirées de recherches en neurosciences cognitives sont ensuite traduites sous forme de préconisations à destination du corps enseignant, relayé par le biais du gouvernement et du Conseil scientifique de l'Éducation nationale. Certains enseignants se renseignent directement par le biais de supports tels que les conférences¹⁰¹, les livres ou les émissions radio évoqués en première partie. L'enseignant est donc celui qui « teste » les conseils et outils « dys » d'un point de vue pédagogique¹⁰². En effet, si le rôle

¹⁰⁰ Comme les personnes Haut Potentiel Intellectuel (HPI), atteintes de trouble déficitaire de l'attention ou encore de troubles du spectre autistique.

¹⁰¹ Conférences menées par des neuroscientifiques, comme par exemple le laboratoire LaPsyDÉ (disponible en ligne : <https://www.associationneuroeducation.org/serie-de-conferences-2021>).

¹⁰² Nous reviendrons sur ce point dans la partie portant sur les producteurs.

de l'État dans ce phénomène a permis d'institutionnaliser les neurosciences, c'est avec le concours de l'éducateur que les neurosciences cognitives ont été appliquées concrètement. Les enseignants sont donc, après les sujets (à savoir les enfants « normaux » et ceux présentant des troubles de l'apprentissage), les principaux intéressés. Beaucoup d'enseignants s'intéressent particulièrement aux nouvelles pédagogies enrichies de neurosciences, considérées comme plus inclusives et favorisant le bon développement de l'enfant, quel que soit son milieu social ou ses dispositions. Le succès des *Lois naturelles de l'enfant* de Céline Alvarez atteste de cet engouement : à sa sortie en 2016, le livre génère des ventes impressionnantes et des réactions variées : certains admirent, d'autres s'offusquent.¹⁰³ L'enseignante propose dans son livre une sorte de recette éducative alliant méthode Montessori, neurosciences et pédagogie¹⁰⁴. Ce livre et son succès, bien qu'en dehors de l'édition « dys », illustrent très nettement la tendance qui nous intéresse, en prônant la « bienveillance », « l'autonomie » et la « reliance sociale » dans une verve située entre vulgarisation scientifique et développement personnel¹⁰⁵.

LES THÉRAPEUTES EN PÉRIPHÉRIE DE L'ÉCOLE

Pendant longtemps les enseignants se sont dit très mal formés aux troubles « dys », à la reconnaissance de ces troubles ainsi qu'à l'adaptation de la pédagogie selon. Aujourd'hui, le problème est en cours de remédiation, puisque cela rentre dans la norme de l'Éducation nationale. L'école devient donc un lieu plus tourné vers les sciences du vivant : la fondation La Main à la Pâte, par exemple, œuvre en faveur de l'enseignement des sciences à

¹⁰³ Voir table des annexes : annexe 5 à 7, p. 46 à 48

¹⁰⁴ Voir De Cock, « Céline Alvarez, le business pédagogique : Enquête sur un bestseller controversé », *Revue du Crieur*, 2017, p. 102 à 115.

¹⁰⁵ Voir Marquis N., « Les impasses du développement personnel : L'obsession de la quête de soi », *Revue du Crieur*, 2017, p. 38 à 53 et « Le développement personnel : Du neuf avec du vieux ? », Marquis N. in Marmion J-F., *La psychologie aujourd'hui*, 2017, p. 125 à 128.

l'école en proposant des formations pour les professeurs et des ressources et méthodes à destination des élèves¹⁰⁶. Cela va plus loin, puisqu'un professeur doté de notions sur les « dys » et ayant des soupçons sur le développement cognitif d'un élève pourrait naturellement conseiller une prise en charge chez un orthophoniste, un ergothérapeute etc. Selon les neuroscientifiques, les troubles « dys » nécessitent une rééducation plus ou moins importante apportée par des professions paramédicales. Le thérapeute travaille bien souvent en périphérie de l'école en France, en contre-pied de ce qui est fait dans d'autres pays.¹⁰⁷ Le duo thérapeute-enseignant n'en est donc pas réellement un, en ceci que le premier n'est pas intégré dans l'école et que les pratiques pédagogiques du second ne prennent pas nécessairement en compte les préconisations du premier. Pourtant c'est ce que semblait prévoir les Articles 4 et 5 de la loi n°75-534¹⁰⁸, qui indique que les enfants et adolescents handicapés doivent suivre une éducation ordinaire ou, au besoin, spécialisée et dont les dépenses seront prises en charge par l'État. Cela étant, ces deux acteurs forment un ensemble permettant à l'élève, l'enfant « dys » de pallier ses difficultés afin de ne plus être en échec. Le thérapeute constitue d'ailleurs une des cibles privilégiées des livres « dys » et il n'est pas rare qu'il s'implique dans la création de structures éditoriales, comme MOBIDYS.

Bon nombre de supports « dys » comportent plusieurs cibles à la fois et le lien entre pédagogie à l'école, pédagogie au cabinet et pédagogie à la maison est assez facile. Nous pouvons envisager plusieurs hypothèses pour expliquer la place de la famille dans cette question.

¹⁰⁶ Voir le site de la fondation La Main à la Pâte (disponible en ligne : <https://www.fondation-lamap.org/>).

¹⁰⁷ Woollven M., « Le cerveau des dyslexiques : causalité et responsabilité face aux difficultés en lecture en France et au Royaume-Uni » in Lemerle S. et Reynaud-Paligot C., *La biologisation du social, Discours et pratiques*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017 ;

¹⁰⁸ Loi n°75-534 du 30 juin 1975 (texte disponible en ligne : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000333976/>)

1.2.3. La famille à la fois « victime » et défenseur

DES FAMILLES NÉCESSAIREMENT IMPLIQUÉES

Premièrement, les parents sont les premiers prescripteurs de l'enfant et sont donc considérés comme « responsables » en grande partie de son bon développement : éveiller l'enfant dès son plus jeune âge à la lecture, à la manipulation de formes, nombres ou encore à la motricité. Les parents sont également tuteurs et cela signifie légalement que pour avoir accès à l'enfant lors de recherches (pratiquer des IRM, placer des encéphalogrammes etc.). C'est aux familles que revient la charge de l'enfant dans la sphère privée et ce sont elles qui choisiront de le placer, ou non, dans une démarche de *diagnostication*. De plus, comme nous l'avons vu plus haut, l'implication des professeurs dans le développement des enfants à partir des premières années d'école tend à engager, par ricochet, leurs familles. Par exemple, dans le cas d'une suspicion de troubles dans les apprentissages à l'école on requerra la présence des parents pour leur conseiller d'obtenir un rendez-vous chez un thérapeute. De même que le thérapeute conseillera les familles en matière d'exercices, d'outils ou de lecture. Dans le cas confirmé d'un TSA chez l'enfant, la famille se sentira d'autant plus impliquée et voudra se tenir informée. Les familles sont consommatrices de matériel « aidant » comme des livres, des outils et des activités à la fois pour l'enfant souffrant de TSA et pour l'adulte qui l'accompagne.

SE CONSTITUANT PORTE-PAROLE

En vérité, l'intérêt des familles va plus loin car elles s'impliquent en action, allant jusqu'à défendre « la cause de [leur] enfant ». ¹⁰⁹ Ces familles ont un rôle déterminant dans la diffusion des neurosciences cognitives, notamment en termes d'interprétation des pathologies ¹¹⁰ puisque les familles s'emparent des neurosciences cognitives, de leurs recherches et de leurs discours, pour justifier et soutenir le développement de leur enfant. Elles se constituent porte-paroles par le biais de blogs, de podcasts ou encore en publiant des ouvrages (tels que « *dys* », *TDAH, EIP – le manuel de survie pour les parents (et les profs)* de Christelle Chantreau-Bebouche ou *SOS mon enfant est « dys »* de Carol Valet, Carol Nelson et Claudine Gardères). En effet, si les savants en neurosciences publient des ouvrages à destination du grand public, les familles tiennent également un rôle de diffuseur. Les rôles diffèrent entre ces deux figures, car là où le neuroscientifique fait autorité, le parent s'appuie sur des savoirs académiques plus ou moins étendus afin de partager son savoir empirique ; où les mots d'ordres sont l'acceptation et l'épanouissement de l'enfant. Il s'agit de se « rassurer » sur le potentiel de ce dernier tout en proposant des sortes de guides-témoignages, parsemés de trucs et astuces à la manière des ouvrages de développement personnel. Les familles s'engagent également dans la création d'associations telles que Dyspositif ou l'APEDYS et de fédérations, comme la Fédération Française des « dys ». Ces organismes favorisent le partage d'informations et d'expériences, en animant des conférences, des ateliers ou encore en étant des interlocuteurs privilégiés du gouvernement sur les questions « dys ». L'Article 6 de la loi n°75-534 du 30 juin 1975 instaure d'ailleurs la création d'une commission de l'éducation spéciale dans chaque département du pays, constituée de « personnes qualifiées nommées sur proposition des associations de parents

¹⁰⁹ Voir Morel S., « La cause de mon enfant : Mobilisations individuelles de parents d'enfants en échec scolaire précoce », *Politix*, 2012, p. 153 à 176.

¹¹⁰ Voir Morel S., 2012, *Ibid.* ; Garcia S., *A l'école des « dyslexiques : Naturaliser ou combattre l'échec scolaire ?*, Éditions La Découverte, 2013, 310p.

d'élèves et des associations des familles des enfants et adolescents handicapés ». Ces actions s'inscrivent dans une démarche plurielle de reconnaissance, de défense, de prise en charge et de formation aux troubles « dys » que ce soit à l'école ou plus tard, en entreprise par exemple. En somme, la famille-acteur produit aussi des discours.

Ces trois acteurs jouent donc un rôle et ont des intérêts respectifs dans la question « dys ». Tandis que l'intervention de l'État a permis de formuler un problème de santé publique, les enseignants et thérapeutes ainsi que les familles d'enfants « dys » s'impliquent de manières variées, à commencer par la consommation et la production d'objets éditoriaux. Cela conduit à un mouvement de va-et-vient entre les discours et les supports, excluant au moins en partie l'idée d'un système vertical de transfert du savoir en faveur d'un système en arborescence. On constate parfois l'émergence de déformations, de ratés et de « neuromythes ».¹¹¹ Pour autant, le public reste très friand de produits pseudo-neuroscientifiques. L'analyse du marché éditorial « dys », que nous allons évoquer en deuxième partie de ce document, permettra de définir les contours de cet engouement à l'aune des troubles des apprentissages. En d'autres termes, comment le marché « dys » s'est-il construit et à quelles lois répond-il ?

¹¹¹ Voir Pasquinelli E., « Éducation : du bon usage des sciences cognitives », *Futuribles*, 2019, *op. cit.*, p.3.

2. L'édition « dys »

2.1. De l'édition scientifique au grand public : La création d'un marché

2.1.1. L'édition scientifique comme point de départ

Le rôle de l'édition serait motivé d'abord par une volonté d'information des progrès scientifiques en direction à la fois du champ académique et du public.¹¹² L'essor d'une science nouvelle perçue comme révolutionnaire laisse entrevoir de nouvelles possibilités. L'éditeur, dans un rôle à la fois de prescripteur et de visionnaire, serait alors celui qui sépare le bon grain de l'ivraie et sélectionne ce qui mérite d'être diffusé. La diffusion du savoir scientifique sur la question « dys » ne se fait pas uniquement de façon verticale, mais en une sorte d'arborescence, puisque les groupes d'acteurs s'interconnectent et s'entre-nourrissent : l'édition, dans ce cadre, fait office de passeur entre les différents acteurs, et de l'édition scientifique à l'édition grand public.

Bien avant d'accéder au grand public, les premières publications sur le sujet des troubles des apprentissages sont des publications académiques : il s'agit d'études, de rapports ou encore d'essais tentant d'apporter des définitions, de formuler des hypothèses et d'éventuellement rapporter des résultats. Destinés à un champ restreint d'individus concernés, des chercheurs essentiellement, ces textes sont difficilement accessibles à une plus large tranche de la population. Le recours à un technolecte savant et l'allusion à des concepts complexes les rendent perméables à une diffusion de masse. Pour qu'un sujet s'exporte hors de la publication purement académique, sont requis

¹¹² Voir Lemerle S., « Une nouvelle "lisibilité du monde" : les usages des neurosciences par les intermédiaires culturels en France (1970-2000) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2011, *op. cit.*, p. 4.

d'abord un intérêt du public pour le sujet (or il semble que ce soit le cas les sciences du cerveau), une figure vulgarisatrice (la difficulté étant de repérer une figure savante en mesure de vulgariser son propos) et un canal de diffusion prescripteur : l'édition, dans notre cas. Dans un contexte de mutations profondes du secteur culturel, les neurosciences semblent être globalement bien reçues par l'édition et y seraient l'une des disciplines scientifiques les plus représentées, puisque les sciences du cerveau seraient en fait un « objet culturel surdéterminé »¹¹³. La question des troubles des apprentissages correspond elle-même à un effet de tendance à l'intérieur de ce phénomène. En plus de la publication d'articles dans des revues scientifiques plus ou moins célèbres (*Nature, Perspectives Psy, Spirale...*) certains chercheurs accèdent alors à la publication dans des maisons spécialisées, comme les Presses Universitaires de France (PUF)¹¹⁴ ou La Découverte. Les ouvrages publiés dans ces maisons répondent à quelques particularités : les tirages sont généralement plus modestes que pour des ouvrages vulgarisés, car la diffusion est limitée et destinée globalement au champ universitaire ou au grand public cultivé. Étant donné que la cible est plus restreinte en comparaison d'une cible de vente grand public, les ventes sont elles-mêmes généralement modestes. Du point de vue éditorial, l'attention de l'éditeur n'est pas portée sur un graphisme et une mise en page originaux, mais au contraire sur une volonté d'identification claire¹¹⁵, par exemple à l'aide d'un code couleur pour une collection traitant d'un sujet précis ou d'une discipline particulière. Le texte prend donc la plus grande partie de la page et reste très sobre. En vérité, le succès de la thématique cérébrale implique que l'intérêt d'être publié par ce type de maison soit autant symbolique, par l'aura savante et l'attention médiatique que cela procure à l'auteur, que pécunier. Les chercheurs publient dans des conditions plutôt

¹¹³ Lemerle S., 2011, *Ibid.*

¹¹⁴ Par exemple, la production d'Olivier Houdé, figure reconnue des questions de développement cérébral de l'enfant et son rapport à l'école : plus de la moitié de ses titres sont parus au PUF.

¹¹⁵ Voir la table des annexes : production éditoriale ; la collection « Débats » aux PUF, dont la charte graphique est immédiatement identifiable.

difficiles, mais chaque publication est susceptible d'apporter du prestige à l'auteur et son sujet de recherche.

A partir du moment où la production académique s'introduit dans l'édition scientifique, celle-ci s'empare presque simultanément d'un deuxième marché : la vulgarisation. Début XXIe, le succès commercial de quelques titres phares tels que *L'homme neuronal* de Jean-Pierre Changeux ou *le Cerveau Machine* de Marc Jeannerod auraient eu une incidence sur l'engouement du grand public pour les sciences du cerveau.¹¹⁶

2.1.2. Les savoirs scientifiques dans l'édition grand public

Aujourd'hui, force est de constater « un intérêt très prononcé chez certains de ces lecteurs pour des ouvrages scientifiques (livres sur l'astronomie, l'écologie, la mécanique, l'électricité, la physique, encyclopédies médicales...) [qui] marque l'envie de connaître le fonctionnement des choses, les mécanismes du réel, les secrets de la nature, etc. ». ¹¹⁷ La création et l'ascension fulgurante des éditions Odile Jacob – entre édition scientifique et grand public – illustre bien l'attrait des français pour ce type de sujets, amenant dès lors la conception d'une réelle logique éditoriale. ¹¹⁸ Il n'est plus si extraordinaire qu'un ouvrage de vulgarisation se hisse en haut des meilleures ventes. A l'ère du paradigme financier, un secteur porteur tel que la vulgarisation ne pourrait d'ailleurs être sciemment laissé de côté par les (grandes) industries culturelles. C'est un véritable phénomène éditorial, pour lequel des tirages parfois très importants sont mis en place. Là

¹¹⁶ Voir Lemerle S., « Les habits neufs du biologisme en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009, p. 68 à 81.

¹¹⁷ Voir Lahire B., « Lectures populaires : les modes d'appropriation des textes », *Revue française de pédagogie*, 1993, p. 17 à 26.

¹¹⁸ Lemerle S., *Le singe, le gène et le neurone : Du retour du biologisme en France*, Presses Universitaires de France, 2014, 256p.

où les publications académiques restent obscures à la majorité des Français, les ouvrages de vulgarisation s'adressent directement à l'individu : *Votre cerveau n'a pas fini de vous étonner* titre un livre co-signé par Boris Cyrulnik¹¹⁹. Ces titres usent d'un vocabulaire simplifié, intègrent des anecdotes et des mises en situations, laissent davantage de place au visuel : les schémas, images et illustrations viennent ponctuer la lecture. Ces livres s'adressent ainsi autant aux lecteurs qu'aux non-lecteurs. A la place d'un ton formel de rigorisme intellectuel, le ton de ces ouvrages est souvent enthousiaste, inspirant, voire décalé, comme *Votre cerveau vous joue des tours* d'Albert Moukheiber ou encore *Les talents cachés de votre cerveau au travail* de Bernard Anselem et Emmanuelle Joseph-Dailly. Avec ce type d'ouvrage s'observe également un déplacement vers un certain utilitarisme dans ces ouvrages de vulgarisation. Beaucoup de maisons d'éditions se sont ainsi mises à aborder d'un point de vue scientifique des sujets jusque-là peu visibilisés, comme les « dys », mal maîtrisés par la population¹²⁰ voire parfois tabous : la sexualité, les maladies, les phobies... Cette forme de « scientification »¹²¹ de questionnements individuels – bien qu'universels – présenterait plus d'attraits pour les lecteurs, qui chercheraient à s'identifier au sujet et à s'ancrer dans la réalité. La production de certains éditeurs indique que cette logique se retrouve également dans les publications s'intéressant aux « dys »¹²² : il existe désormais un certain nombre de manuels et guides à destination des personnes touchées et de leur entourage. A cela s'ajoutent des ouvrages « adaptés » pour certains lecteurs, comme nous le verrons pour les « dys ».

¹¹⁹ Cyrulnik B., Janssen T., Van Eersel P., André C., Bustany P., Oughourlian J-M., *Votre cerveau n'a pas fini de vous étonner*, Éditions Albin Michel, 2012 : ce titre a ensuite été réédité chez Le Livre de Poche.

¹²⁰ Table des annexes : production éditoriale ; collection « A la plage », éditions Dunod.

¹²¹ Habermas J., in Fourez G., « Jürgen Habermas, La technique et la science comme “ Idéologie ” », *Revue Philosophique de Louvain*, 1974, p. 621 à 624.

¹²² Table des annexes : production éditoriale ; guides « dys » aux éditions Tom Pousse.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

L'existence de cette offre de vulgarisation à destination du grand public indique que les questions autour des « dys » ont évacué la seule sphère de la recherche pour intégrer les préoccupations du monde social. Dès lors, des marchés se créent qui présentent leurs enjeux et logiques propres.

2.2. Un marché récent traversé de dynamiques traditionnelles

2.2.1. Panorama de logiques au sein du marché « dys »

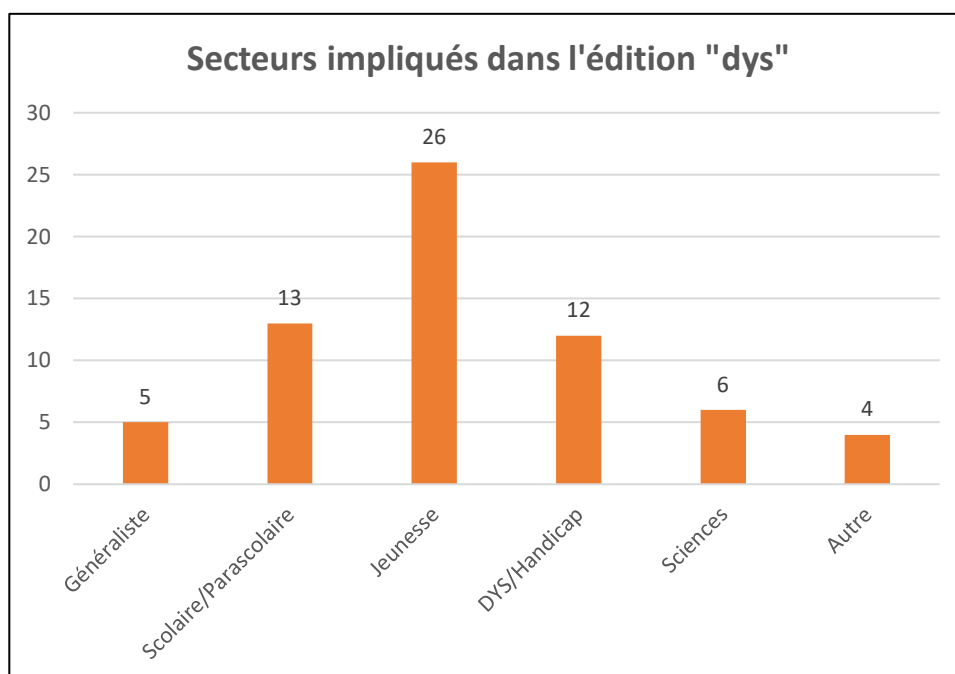
Dans le cas du marché éditorial « dys », c'est-à-dire portant sur les « dys » ou bien à destination des personnes atteintes de ces troubles, les données sont globalement encore mal connues. Après avoir répertorié en une liste aussi exhaustive que possible les différentes maisons d'édition sur le marché, plusieurs constats sont à tirer. Tout d'abord, il faut savoir que l'édition « dys » à destination du grand public se concentre majoritairement sur certaines franges d'édition spécialisée, qui justifieront ainsi que ce mémoire s'y intéresse plus en détails.

Comme le montre le graphique¹²³ ci-après, certains types d'édition sont prédominants dans le marché : l'édition jeunesse tout d'abord, suivie de l'édition scolaire/parascolaire, puis l'édition ultraspécialisée dans les troubles « dys » ou le handicap au sens général. Dans le cas d'une maison à double identité, par exemple spécialisée en jeunesse et en sciences, nous l'avons classée dans les deux catégories. D'autres franges de l'édition sont représentées dans une moindre mesure, telle que l'édition de sciences et l'édition généraliste. La portion « Autre » intègre les genres (la SF/Fantasy en l'occurrence) ou encore le format numérique, peu représentés mais qui illustrent la portée du phénomène. Il s'agit là d'indices pour comprendre le marché : que l'édition de jeunesse soit la proportion la plus largement engagée dans le phénomène « dys » corrobore notre hypothèse de départ : s'il existe des « dys » adultes, c'est avant tout l'enfant « dys » qui est la cible. De fait, l'édition « dys » pour adulte est quasiment inexistante, ce sont des initiatives isolées. Que vienne ensuite l'édition d'éducation n'est pas anodin

¹²³ Ce graphique a été réalisé sur la base d'un répertoriage du marché « dys » mené par nos soins. Table des annexes : graphique ; prédominance de secteurs éditoriaux dans le marché « dys ».

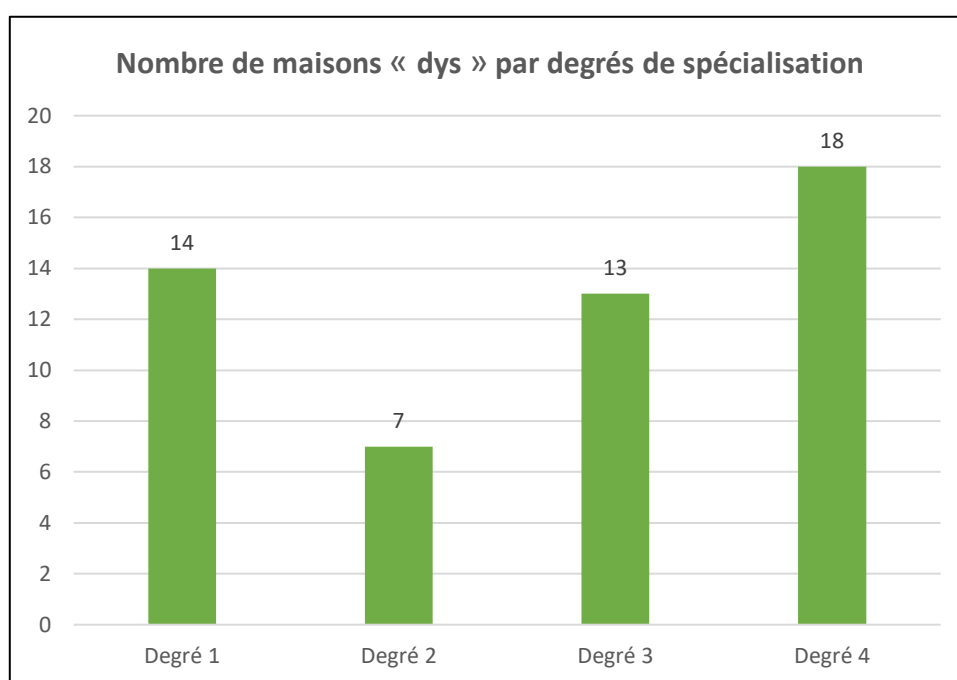
L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

non plus puisque comme nous l'avons évoqué précédemment, les troubles « dys » ont été abordés par rapport à l'apprentissage – et donc à l'école. La suite du document ajoutera néanmoins quelques subtilités sur ce dernier point. Le marché « dys » contient une proportion quasiment égale de maisons ultraspécialisées dans le handicap et les « dys », ce qui est attendu d'un marché relativement récent et, jusqu'il y a peu, confidentiel.



Les données à apparaître dans le tableau récapitulatif des maisons impliquées dans l'édition « dys ». La première chose à apparaître dans ce tableau est, sans surprise, une double centralisation prononcée. Une première centralisation est la concentration de maisons à Paris : sur cinquante-deux maisons, vingt-neuf sont situées à la capitale. La deuxième centralisation se fait autour de grands groupes dominants. A contre-pied de cette centralisation sont représentées vingt-quatre petites structures dont six basées à Paris et dix-huit en Province. Ces petites structures ont pour une part significative le statut associatif (huit maisons), format très utilisé pour les microstructures et secteurs de niches. Ces premiers constats amènent à penser que le phénomène

étudié mobilise à la fois de grands groupes aux logiques commerciales et de petites maisons à la marge. Cela constitue un indice supplémentaire et souligne un intérêt certain de tout le secteur pour le sujet qui nous intéresse. L'entrée « degré de spécialisation » du tableau permet alors de mieux délimiter et analyser les différents profils de l'édition « dys ». Le nombre de maison par degré de spécialisation est illustré par le graphique simplifié ci-dessous¹²⁴ ; cela permet d'observer clairement les quatre profils que nous allons présenter ensuite :



DEGRÉ 4 : L'ÉDITION SCIENTIFIQUE VULGARISÉE¹²⁵

Plus importante proportion sur le marché « dys », le degré de spécialisation 4 réunit des maisons proposant un ou plusieurs ouvrages isolés à destination des « dys » ou portant sur la question. Il s'agit du degré le moins

¹²⁴ Table des annexes : graphiques ; nombre de maisons « dys » par degré de spécialisation.

¹²⁵ Table des annexes : tableaux ; liste des maisons situées en degré 4 de spécialisation.

spécialisé. Cette large catégorie compte dix-huit maisons en son sein, dont seize sont localisées à Paris. Il s'agit en grande majorité de groupes, avec quatorze maisons tandis que cinq maisons seulement sont des petites structures. Cette catégorie concentre surtout des maisons anciennes souvent et bien implantées dans le marché : quinze maisons ont été créées avant le XXI^e siècle - la plus vieille maison étant Larousse, créée en 1852. Seules quatre maisons ont été fondées depuis les années 2000 : 12-21 au sein du groupe Editis, ainsi que les éditions du Muscadier (2012), TouPI (2013) et La poule qui pond (2014), des petites structures indépendantes. En termes de modèles économiques représentés, le modèle dominant est celui de la SAS avec sept maisons. A l'inverse, seule une maison est une SNC (Didier, groupe Hachette) et l'on note la présence d'une association avec TouPI. Le reste des structures se répartit entre la SARL (quatre maisons) et la SA à conseil d'administration ou à directoire (six maisons). De prime abord, la logique dominante pour ce profil de maison semble être le profit financier, en ceci qu'il s'agit majoritairement de très grands groupes¹²⁶ : par exemple, Editis est représenté par six maisons dans ce degré alors que qu'il s'en trouve huit sur la totalité du marché « dys ». Pareillement, une partie significative des maisons du groupe Hachette se retrouve ici, avec trois dans ce degré sur sept maisons tous degrés confondus. Regroupant des domaines d'expertise éditoriale assez large (à savoir généraliste, sciences, jeunesse et éducation), cette catégorie est cependant majoritairement investie de maisons de savoirs. Sur les dix-neuf maisons de ce degré, neuf d'entre elles se placent sur les domaines éducatifs ou de scientifiques¹²⁷ : La Découverte, In Press, De Boeck Supérieur, Josette Lyon, Desclée de Brouwer, Larousse, InterÉditions, Didier

¹²⁶ Pour reprendre l'idée que les grands groupes se situeraient d'abord dans une démarche de profit.

¹²⁷ Dans le cas d'InterÉditions, il s'agit d'édition scientifique vulgarisée se rapprochant beaucoup du développement personnel : voir les titres comme *Apprendre à mieux se connaître avec l'analyse transactionnelle*, Chevalier C. et Walter M. (2020) ou *Mieux communiquer grâce à la PNL*, Girod A. (2020).

et Odile Jacob¹²⁸. La forte présence de ces maisons ne peut que nous ramener à une réflexion sur la diversité de production opérée par ces maisons : bénéficiant d'une légitimité importante dans le domaine des savoirs, les structures que nous avons listées proposent aujourd'hui une offre éditoriale diversifiée, allant de l'ouvrage académique pointu à l'ouvrage scientifique vulgarisé. Nous n'aurons pas la possibilité de développer ce point, mais pourrions supposer qu'une partie des maisons de ce degré maisons se place entre une volonté de rigueur scientifique et un phénomène plus large de vulgarisation « pour tous ». ¹²⁹ Dans le cas des livres « dys », cela se traduit par une faible production principalement axée sur l'aspect de guides et de vulgarisation¹³⁰. Le degré 4 représente la plus grande part d'éditeurs. Cette catégorie importante en nombre de structures plutôt qu'en production pourrait symboliser le regard porté plus globalement par le secteur éditorial français sur les possibilités d'offre adaptée : ni engagés pleinement dans la question « dys » et son marché, ni totalement insensibles aux possibilités qu'ils offrent.

DEGRÉ 3 : TENDANCE « DYS » EN JEUNESSE¹³¹

Ce degré 3 se focalise quant à lui sur des maisons proposant une collection ciblant les questions « dys ». Sur les treize maisons de la catégorie,

¹²⁸ A cette liste pourraient s'ajouter les éditions du Muscadier, qui ont un partenariat avec l'Inserm et se définissent par ailleurs comme une édition jeunesse engagée utilisant la fiction comme moyen afin d'aborder des sujets de société parfois complexes : « Le Muscadier publie des livres traitant de questions de société (littérature ado, débats, essais) ainsi que des livres de santé publique » (source disponible en ligne : <https://www.muscadier.fr/>).

¹²⁹ Avec des titres parfois pointus tels que *La dynamique sociale de la conscience*, N. Elias (La Découverte, 2016) et des titres plus accessibles au grand public tels que *Guide à l'usage des parents d'enfants bilingues* (La Découverte, 2012) au sein d'une même maison. Un phénomène de vulgarisation serait à l'œuvre dans l'édition française : Voir Parinet E., « Les éditeurs et le marché : la vulgarisation scientifique dans l'édition française », *La science populaire dans la presse et l'édition*, 1997, p.31-50, et Bedin V. « La vulgarisation scientifique dans l'édition française contemporaine » (entretien), *ibid*, p.257-263.

¹³⁰ Voir des titres comme *La constellation des dys, Bases neurologiques de l'apprentissage et de ses troubles*, Michel Habib (De Boeck supérieur, 2018), *Le cerveau atemporel des dyslexiques*, Wyseur C. (Desclée de Brouwer, 2009), *Dyslexique, peut-être ? et après...*, Cruziat P., Lasserre M. (La Découverte, 2002) ou *L'enfant dyspraxique, mieux l'aider à la maison et à l'école*, Dr. Huron C. (Odile Jacob, 2011).

¹³¹ Table des annexes : tableaux ; liste des maisons dans le degré 3 de spécialisation.

on observe une importante concentration à la capitale, très légèrement moins forte que dans le degré 4 – à savoir huit sur treize. On retrouve ici aussi une surreprésentation des groupes éditoriaux avec dix maisons datant toutes du XXe siècle : Belin, Hachette Éducation, Flammarion, Le Robert, Rageot, Auzou, Retz, La Martinière et Bayard. Les trois maisons restantes sont des petites structures : les Éditions François Baudez, Optimisterre et L'Astre Bleu. La spécialisation des maisons du degré 3 se fait surtout en jeunesse avec sept structures, puis en éducation avec quatre structures. Que ces deux domaines soient plus représentés dans cette catégorie n'est pas anodin ; la question « dys » est abordée et diffusée par le prisme de l'enfance et de l'école. Contrairement au degré 4, il ne s'agit pas d'édition à destination des curieux et des accompagnants mais d'une édition destinée aux enfants « dys ». C'est certainement ce qui justifie la création d'une collection dédiée, par ailleurs. En termes de production chez ces maisons, on retrouve généralement des livres adaptés : manuels, premières lectures, romans ados et méthodes de lectures¹³². En effet, cette catégorie est tournée vers une approche plutôt ludo-éducative ; pour autant, ces maisons sont généralement spécialisées en jeunesse plutôt qu'en éducation. Nous verrons lors de nos entretiens que l'édition « dys » est assez difficile à catégoriser car elle associe la lecture-loisir (la littérature jeunesse) à l'apprentissage de la lecture (l'école). La logique dominante chez ces maisons semble être de s'implanter davantage sur le marché que le degré 4 en suivant l'enthousiasme du public, que l'on remarque sur tout le secteur « dys » depuis les années 2010.

DEGRÉ 2 : L'ÉDITION SOUS PLUSIEURS FORMES

Il s'agit de la plus petite proportion de maisons sur le marché « dys ». Dans le degré de spécialisation 2, les maisons, tout en s'adressant à un public

¹³² Voir par exemple les collections « Cléo Dys » (Retz), « Fasila Lire » (Optimisterre) « Pour les dys » (Auzou), « J'apprends à lire spécial DYS » (Hachette Education), « Le Club des DYS » (Flammarion Jeunesse) ou encore « Flash Fiction » (Rageot).

plus large, proposent plusieurs collections accessibles aux « dys » ou portant sur la question. L'attention de ces maisons se porte à parts égales sur la jeunesse et l'éducation, avec un ajout notable : les éditions d'un Monde à l'autre sont spécialisées dans le handicap. C'est la première occurrence d'une telle spécialisation dans notre base de données, ce qui signifie non seulement que la production se fait plus resserrée autour de la question de pathologie, mais également que les logiques sont différentes : cette petite catégorie compte seulement six maisons, qui font le pont entre le degré 1 et les degrés 3 et 4. On retrouve ici encore une présence importante de groupes : Magnard pour Albin Michel, Castelmoré pour Bragelonne, Nathan¹³³ pour Editis et Hatier pour Hachette ; mais il faut également noter l'introduction de deux maisons créées au XXI^e, qui sont de petites structures indépendantes : Les éditions d'un Monde à l'autre et Évidence. Cette dernière étant une maison généraliste, pour la première fois seule de la catégorie. Ce petit groupement de maisons répond principalement à une logique de savoir pédagogique, ce que nous développerons lors de nos entretiens. La particularité de cette catégorie est qu'elle réunit des genres (SF, Fantasy, classiques, éducatif, etc) et formats (premières lectures, romans, documentaires, manuels, jeux) d'édition adaptée extrêmement variés.

DEGRÉ 1 : PETITES MAISONS NON-LUCRATIVES

Le degré de spécialisation 1 est dédié aux maisons dont la production s'oriente exclusivement vers les « dys », que ce soit en publiant directement des ouvrages à leur destination ou en s'intéressant aux thèmes qui y sont associés. Ce degré, deuxième en termes de taille, est le plus spécialisé. Il est

¹³³ Castelmoré et Nathan ont été ajoutés à ce degré de spécialisation car leur production « dys » est importante (ils proposent chacun plus d'une dizaine de titres adaptés), à la différence du degré 4, et porte sur divers titres déjà édités – sans distinction de thématique, de format ou de cibles – au sein même de la maison, à la différence des maisons de degré 3. Castelmoré ne fonctionnant d'ailleurs pas vraiment par collection, nous proposons de parler de label DYS, comme c'est le cas pour Dyscool chez Nathan.

composé de quatorze maisons disposant toutes du même trait : il s'agit du seul degré de spécialisation où l'on ne retrouve qu'une taille de maison, en l'occurrence des petites structures indépendantes : Benjamin Média, La Plume de l'Argilète, NLA Créations, Handmirable, La Marmite à mots, L'Arbradys, Terres Rouges, Adapt'tout DYS, Lescalire, ZTL – Zétoolu, Tom Pousse, Dodd, Ortho éditions et MOBIDYS. Notons que les données des maisons constituant ce degré ont été particulièrement difficiles à trouver, car disposant de moins de moyens (humains, financiers, technologiques) pour mettre en place une visibilité en ligne similaire à celles de plus grandes structures. Ces microstructures peinent bien souvent à s'auto-financer, voire fonctionnent intégralement sur le bénévolat. C'est également la seule catégorie où tel est le cas. L'écrasante majorité de ces maisons (douze) se situe en Province, tandis que les formes juridiques sont plus partagées que les autres degrés : quatre maisons sont des associations, tandis que sept sont soit des SARL soit des SAS. On retrouve aussi une SASU et un commerçant. Autre grande particularité de cette catégorie, toutes ces maisons ont été créées depuis 2010 à l'exception de Benjamin Médias, Tom Pousse et d'Ortho Édition. Les maisons du 1er degré se placent dans une tendance à l'ultra-spécialisation en jeunesse (dix) et handicap (quatre). Par ailleurs, cinq maisons se spécialisent spécifiquement sur les « dys » : Dodd, Adapt'tout Dys, Terres Rouges, MOBIDYS et l'Arbradys. Ici, la part laissée à l'édition d'éducation est moindre : une seule maison, Tom Pousse, propose une production s'y apparentant : des guides, des méthodes de lectures, de courtes histoires pour expliquer les troubles spécifiques etc.¹³⁴ Nous reviendrons sur cette maison lors de nos entretiens. D'autre part, cette catégorie inclut une spécialisation unique dans nos bases de données : Ortho éditions est une maison spécialisée en orthophonie, c'est-à-dire qu'elle propose du matériel aux thérapeutes (des livres, certes, mais également beaucoup de jeux et d'exercices ne se présentant pas sous forme d'objets-livres). Le profil général

¹³⁴ Table des annexes : production éditoriale ; Tom Pousse, voir les méthodes de lecture.

du degré 1 semble être plutôt axé vers une logique « de marge », c'est-à-dire à la fois très impliquée et majoritairement non-lucrative, très loin du degré 4. Point important, il s'agit de la deuxième catégorie en termes de taille après le degré 4. Si beaucoup d'éditeurs se sont placés en périphérie¹³⁵ du marché à la suite d'une tendance médiatique¹³⁶, peut-être la médiatisation des « dys » aura-elle eu un effet sur la création de ce cœur de marché¹³⁷ ? Nous verrons par la suite que ce groupe de maisons intègre des profils d'acteurs devenus producteurs : enseignants, thérapeutes, parents d'enfants « dys » ou adultes « dys ».

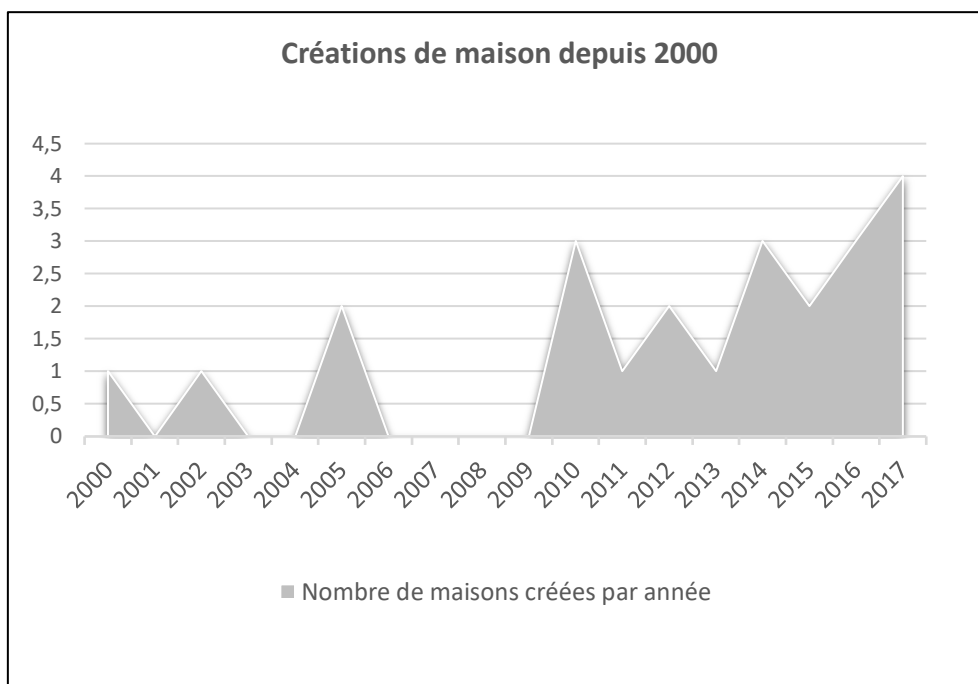
En somme, dans un contexte général de centralisation massive dans le monde de l'édition creusant encore les disparités et de déclin progressif de la lecture, plusieurs réactions sont possibles face à un phénomène tel que l'édition « dys ». La majorité des grandes maisons semble rester sur les grands axes (littérature, bd etc.) et publier des titres isolés sur les sujets populaires ; d'autres maisons, dont nous avons vu qu'il s'agit de petites structures, tentent au contraire de se placer sur des niches, quitte à accentuer sa marginalité en se spécialisant au maximum. Depuis 2000 en effet, l'édition « dys » se voit investie d'une vague de création de petites structures indépendantes, allant grandissant depuis 2010 avec l'arrivée sur le marché de grands groupes éditoriaux.

¹³⁵ En termes de spécialisation.

¹³⁶ Suite à l'édiction des troubles des apprentissages en problème de santé publique et handicap.

¹³⁷ Au sens de structures éditoriales ultraspecialisées.

2.2.2. De marché de niche à tendance de production



DEPUIS 2010 : UN BOOM DE CRÉATION

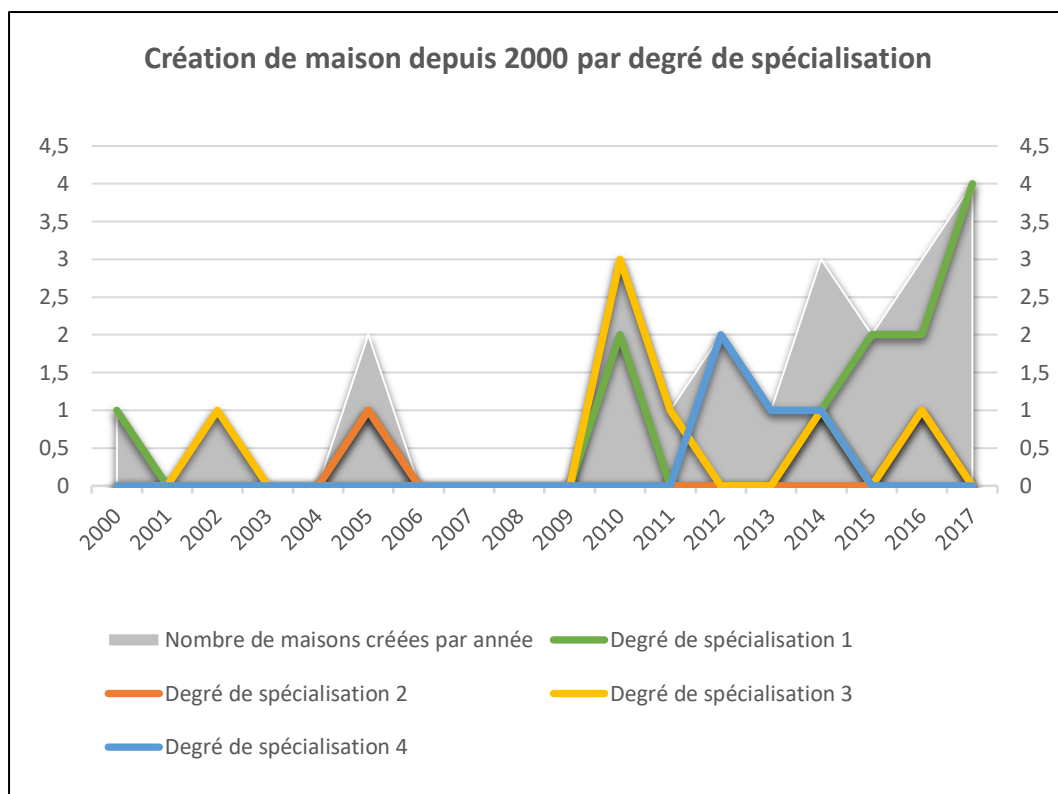
D'après ce graphique¹³⁸, les années 2010 ont été à l'épicentre du mouvement avec une vingtaine de maisons créées. Pour rappel, cela fait suite à deux moments clefs évoqués précédemment : une visibilité fortement accrue autour des sciences du cerveau auprès du grand public, notamment les neurosciences cognitives, et leur institutionnalisation par le biais de la question « dys », notamment avec l'adoption de la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Ce qui était originellement un marché de niche a donc pris de l'envergure ces dernières années : le graphique qui suit¹³⁹ indique que dans les maisons créées depuis 2010, le degré 4 réunit quatre maisons, degré

¹³⁸ Table des annexes : graphiques ; nombre de maisons créées par année depuis 2000.

¹³⁹ Table des annexes : graphiques ; nombre de maisons créées par année depuis 2000, ajout des fluctuations par degré de spécialisation.

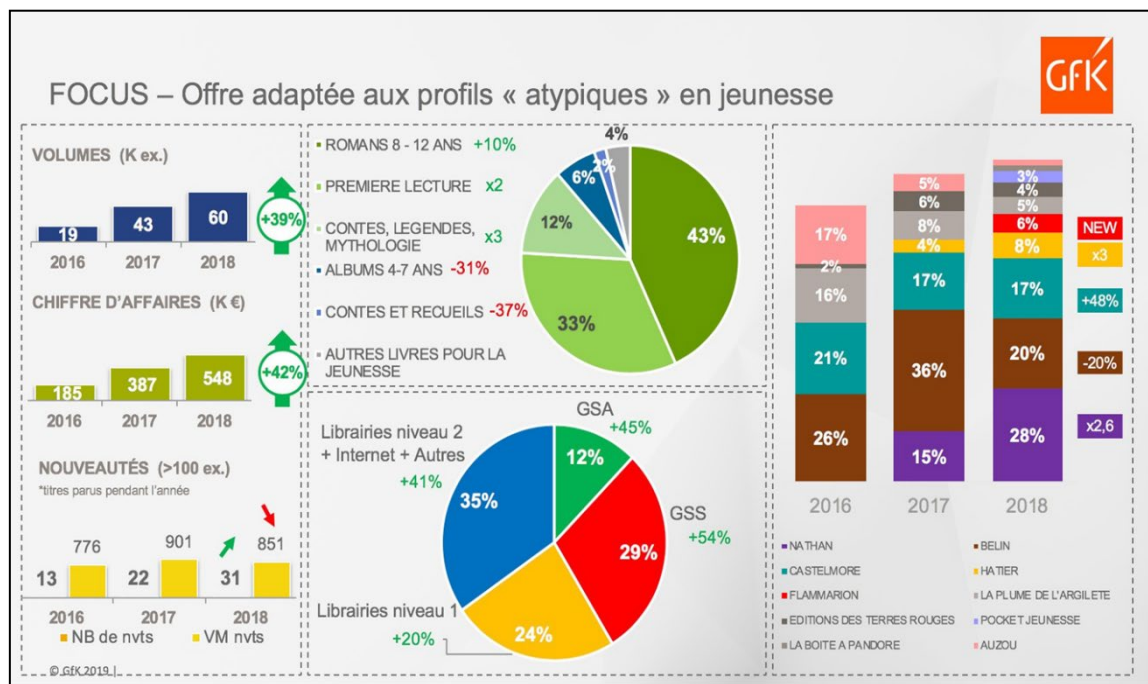
L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

3 trois maisons, une maison dans le degré 2 et, enfin, une écrasante majorité de douze maisons ultraspécialisées situées dans le degré de spécialisation 1.



La constitution d'une base de données focalisée sur les maisons depuis 2010 permet de faire apparaître plusieurs données intéressantes. On ne retrouve ici que deux maisons issues de groupes : Castelmor pour Bragelonne et 12-21 pour Eeditis ; les autres maisons sont de petites structures indépendantes. Ceci s'explique notamment car la plupart des groupes sont composés de maisons anciennes, datant principalement du XIXe siècle. Les niches éditoriales sont prises d'assaut par les petites maisons car elles permettent d'obtenir une plus grande visibilité sur un marché jusque-là relativement délaissé par ailleurs, la concurrence ainsi moins importante que dans d'autres secteurs.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs



DEPUIS 2015 : UN MARCHÉ EN FORTE MUTATION

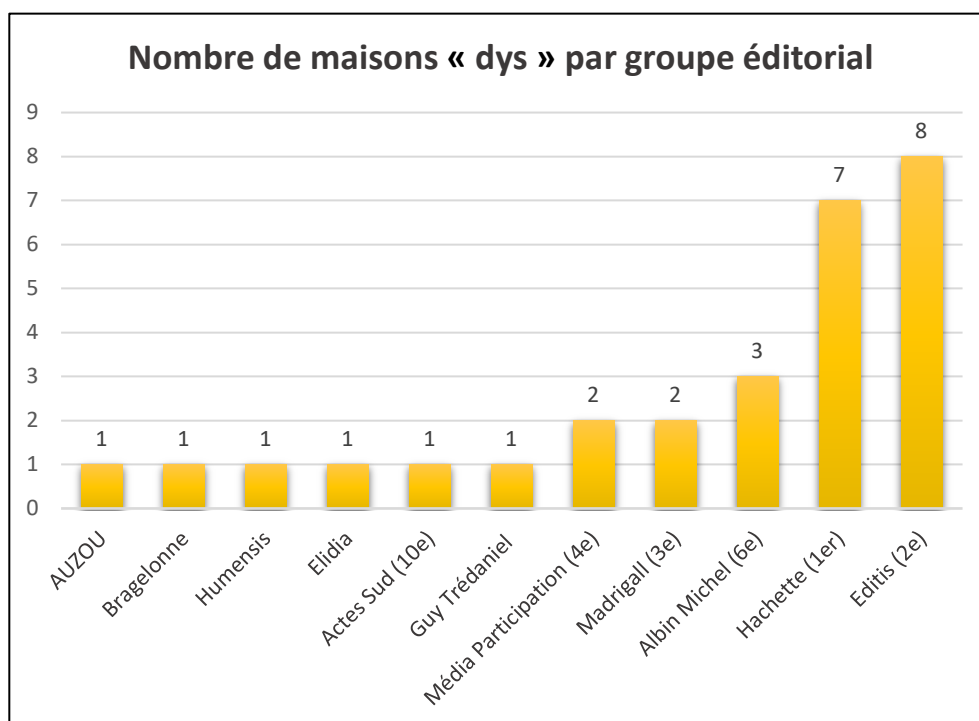
Les grands groupes se sont pourtant bien implantés sur le marché quelques années plus tard, ainsi que le montre l'étude de marché ci-dessus, menée par GFK¹⁴⁰. L'édition « dys » est une sorte de reflet miniature du marché l'édition en général. Cela transparait notamment par la notion de centralisation¹⁴¹, entre grands groupes et petites structures. Sur les cinquante-deux maisons de notre base de données, vingt-quatre maisons font partie d'un groupe. Nous avons fait état de quatre profils différents que nous serions tentés de réunir en deux grands « courants » assez classiques en édition : le groupe en courant principal et la petite structure indépendante en courant minoritaire. Ces courants sont différents – et globalement opposés dans leur manière de produire des objets-livres. Il apparait que la plupart des groupes

¹⁴⁰ Table des annexes : graphiques ; Etude de marché GFK sur l'offre adaptée aux profils « atypiques » en jeunesse »

¹⁴¹ Question étudiée par de multiples travaux, tels que Legendre B., « Regards sur les petits éditeurs », *Culture Études*, 2007 ; Brémond J., « La concentration dans l'édition et ses effets », *ACRIMED*, 2002 ; Streiff G., « De la concentration dans l'édition », *Cause Commune*, N°4, 2018.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

présents répondent à des logiques de marché concurrentielles et économiques. Comme le montre le graphique ci-dessous¹⁴², la majorité des groupes présents dans notre base de données (Hachette, Editis, Madrigall, Média-Participation, Albin Michel et Actes Sud) sont classés entre la première et la dixième place sur le marché français en termes de chiffre d'affaires. Ces conglomérats réunissent souvent plusieurs dizaines de maisons et marques en leurs seins : si l'on exclut ces groupes du tableau on ne conserve que vingt-huit maisons sur les cinquante-deux initiales. De facto, la proportion de ces maisons se spécialisant dans des niches est très faible. Cela n'empêche pas pour autant d'y voir un intérêt financier ou d'image lorsqu'il s'agit de publications isolées ; cela pourrait constituer une piste pour expliquer la présence de grands groupes concentrés sur les degrés 3 et 4 dans le marché « dys ».



¹⁴² Table des annexes : graphiques ; Nombre de maisons « dys » par groupe éditorial.

TRANSFORMATION DES RAPPORTS DE FORCE

Comme évoqué précédemment, le graphique montre qu'Editis est possédée huit maisons installées sur le marché « dys » tandis qu'Hachette est présente avec sept maisons sur le marché « dys ». Il n'est d'ailleurs pas rare qu'un groupe soit présent dans trois catégories différentes. C'est le cas par exemple d'Editis, présent en degré 4 avec 12-21, Nil, Pocket Jeunesse, Syros, La Découverte et Robert Laffont, en degré 3 avec Retz et Le Robert et enfin en degré 2 avec Nathan. C'est également le cas pour Hachette et Albin Michel ainsi que pour Média-Participation, dans une moindre mesure. Cette omniprésence à plusieurs niveaux est due à l'intégration dans des maisons très anciennes d'autres maisons rachetées, plus jeunes et disposant parfois d'une identité totalement différente. Cette politique de création ou de rachat systématique de maisons tend à modifier drastiquement le marché « dys », comme le montre l'étude de marché GFK : l'édition adaptée aux profils « atypiques » (tels « dys », TDA/H, HPI...) est passée de dix-neuf milles à soixante milles exemplaires entre 2016 et 2018. En termes de chiffre d'affaires sur la même période, c'est une augmentation de +42%, soit de cent quatre-vingt-cinq milles à cinq-cents quarante-huit mille euros de chiffre d'affaires annuel. Une telle explosion du secteur ne peut que modifier les rapports de force : avant 2015-2016, très peu de groupes s'étaient implantés sur le marché et les forces de ventes étaient partagées entre des petites structures indépendantes comme La Plume de L'Argilète, Miroir aux Troubles, Tom'Pousse ou encore Terres Rouges. En 2016 encore, seuls Belin et Castelmor publiaient de l'édition adaptée. La Plume de L'Argilète conservait alors 16% du chiffre d'affaires annuel global du secteur. L'année suivante la production augmente sensiblement tandis que Belin développe Colibri et Nathan lance DYSCOOL. Ces deux acteurs remportent alors les parts les plus importantes avec 36% et 15%, aux côtés de Castelmor, perdant 3% de part de marché. Dès lors, les petites structures indépendantes sont relayées en marge du marché. Les grandes maisons ont des moyens permettant de publier des auteurs réputés en littérature jeunesse, de débloquent

d'importants budgets alloués à la promotion (des PLV, des primes ou des newsletters par exemple) : en 2018, la structure du marché se morcelle encore plus à mesure que la production augmente.

En somme, entre 2016 et 2018, on assiste donc à une complète restructuration du marché de l'édition adaptée : de niche éditoriale c'est une véritable tendance de production qui s'instaure à la fois chez les petits et les grands producteurs. Les grandes librairies disposent aujourd'hui d'un rayon dédié aux troubles des apprentissages, des prix (comme le prix OCIRP) et des fêtes (la Journée nationale des DYS, le 10 octobre) sont créés ; les producteurs s'implantent sur un marché du handicap – et plus précisément des « dys » - désormais important dans l'édition. Il s'agira donc de déterminer les profils de certains de ces producteurs, leurs places et leurs positionnements en regard de l'édition « dys » et les discours formulés sur la production.

3. Les producteurs d'édition « dys »

3.1. Profils : producteurs intégrés et producteurs à la marge

3.1.1. Petites structures : professionnels experts et autodidactes passionnés

En étudiant le marché « dys » en tant que niche en forte expansion, il est possible d'isoler plusieurs profils de producteurs selon des critères choisis. L'entrée portant sur les professions des producteurs suggère que l'édition « dys » fait figure d'OVNI dans le monde de l'édition en regard des professions impliquées dans les maisons¹⁴³. La base de données répertoriant les maisons « dys » (degré 1) depuis 2010 suggère que sont majoritairement engagés dans l'édition « dys » : le personnel médical et paramédical tels qu'orthophonistes, infirmiers, pédiatres etc. (présents dans neuf maisons), d'enseignants (présent dans cinq maisons) et de parents de « dys » (présents dans quatre maisons). A cela s'ajoutent l'intégration de disciplines récentes telles que le numérique ou les nanotechnologies. Après avoir évoqué la tendance globale dans les maisons depuis 2010, nous choisirons d'évoquer la question des producteurs avec cinq d'entre eux ; il s'agit de producteurs très spécialisés (trois d'entre eux sont de degré 1) et de deux grandes maisons d'éducation implantées depuis l'explosion du marché des années 2015.

¹⁴³ Table des annexes : tableaux ; focus sur l'identité (objectifs et profils professionnels) des maisons créées depuis 2010 (degré 1).



DES PROFESSIONNELS HORS DES MÉTIERS DU LIVRE

Comme le montre le graphique ci-dessus¹⁴⁴, la part globale des professionnels des métiers du livre est moindre que celle cumulant les individus issus de d'autres secteurs. De même, l'association des deux catégories au sein de maisons d'édition est très faible. Comme nous le verrons, cela s'explique parce que les maisons dont les salariés sont issus des métiers du livre font généralement appel en externe aux acteurs « dys » (comme les thérapeutes, les parents et les enseignants) ; inversement, les maisons aux professions extérieures aux métiers du livres tendent à rester entre elles, faisant à la rigueur appel à des graphistes ou des infographistes¹⁴⁵ : quatre des maisons créées depuis 2010 font ainsi appel à ces professions ; s'auto-formant ou suivant des formations¹⁴⁶. Cette structure interne est à contre-sens de la tendance d'un secteur en voie de professionnalisation, mais

¹⁴⁴ Table des annexes : graphiques ; Professions au sein des maisons « dys » créées depuis 2010 par proportion.

¹⁴⁵ Professions que nous n'avons pas comptées comme faisant partie des métiers du livre, puisqu'elles peuvent se retrouver dans tous les secteurs.

¹⁴⁶ Voir l'exemple de L'Arbradys : Sophie, l'une des fondatrices, suit une reconversion professionnelle en édition numérique.

rejoint une tendance d'acteurs (et science) « en action ». Puisque l'offre éditoriale dont ils ont besoin en tant qu'accompagnant n'est pas disponible, ce sont eux qui la créent. Globalement, lorsqu'un marché de niche se crée, les premiers à se lancer sur le marché sont de petites structures. L'édition « dys » ne fait pas exception à cette norme. Afin que les producteurs évoqués soient au plus près du marché¹⁴⁷, cette partie présentera la proportion dominante des cinq maisons étudiées : les petits producteurs spécialisés.

TOM POUSSE, UN PRÉCURSEUR HISTORIQUE

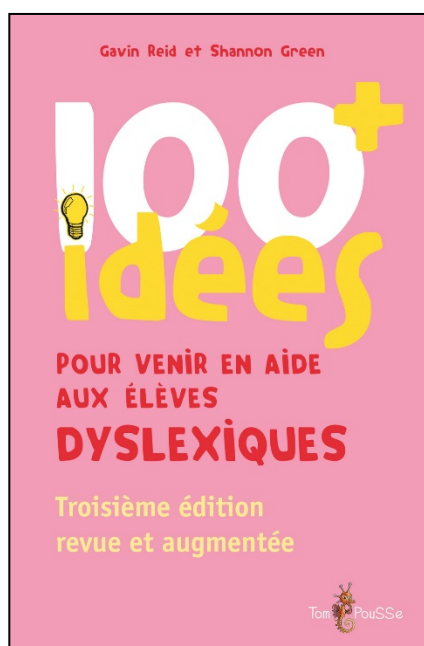
Alain Royer a été chargé de cours en linguistique durant une dizaine d'années¹⁴⁸. Avec l'accompagnement de Jérôme Bessac, anciennement directeur éditorial chez Hachette, il est le fondateur des éditions Tom Pousse. Première maison à se positionner sur le marché, Tom Pousse est la maison historique pour les troubles des apprentissages. C'est grâce à son passé de linguiste que le directeur de la maison en est venu à s'intéresser à la « galaxie des dys ». En traduisant d'abord des ouvrages américains et canadiens traitant de la question, puis en publiant des auteurs « spécialistes », la maison s'est spécialisée dans les ouvrages explicatifs et vulgarisés à destination des parents, orthophonistes et praticiens. Le parti-pris de la maison serait de fournir des outils à ceux « *qui ont un caillou dans la chaussure* »¹⁴⁹ en partant de l'idée que « *C'est pas les enfants qui ont le caillou, c'est les parents, les enseignants... Les enfants ils ont un caillou mais j'veux dire ils peuvent que se plaindre* ». Aux origines en effet, le déclic d'un professeur : « *Comme j'avais un passé de linguiste, je m'intéressais si voulez aux problèmes du langage et avec le souvenir que je m'étais jamais intéressé aux troubles du langage parce qu'en tant qu'universitaire les gens qui avaient des troubles ça m'intéressait pas parce que y'en avait aucun parmi mes étudiants parce*

¹⁴⁷ Tel que représenté par le graphique ci-dessus.

¹⁴⁸ Cette information est celle que l'intéressé nous a donné ; nous n'avons de notre côté pas trouvé d'informations sur son parcours universitaire.

¹⁴⁹ Cette citation et les suivantes sont tirées d'un entretien réalisé par nos soins en 2020.

qu'à l'époque les gens qui avaient des troubles « dys » ils faisaient pas d'études supérieures, d'une part, et d'autre part je savais bien que ça existait, mais pour moi c'était un problème médical. Donc moi j'avais affaire à des étudiants en bonne santé, qui n'avaient pas de troubles et qui faisaient leurs examens. Cinquante ans plus tard, je me suis dit « c'est peut-être pas si simple que ça » et j'ai rencontré des gens et j'ai rencontré des associations de parents d'enfants « dys », j'ai rencontré des psychomotriciens et psychomotriciennes autrement que dans des diners ou en buvant des pots dans les cafés ; et si vous voulez j'ai pris conscience que c'était un vrai problème, qu'il y avait une forte population d'enfants qui avaient des troubles « dys » et autres d'un part, que d'autre part l'éducation nationale était quand



même faite pour les enfants qui allaient bien et qui n'avaient pas de troubles ».

Tom Pousse propose donc des collections telles que « 100 idées »¹⁵⁰, permettant de faire le lien entre le savoir et le grand public. Il s'agit d'une « édition de nécessité », effectuant mise à jour vulgarisées dans les domaines des apprentissages : la maison traite ainsi nécessairement des avancées en linguistique, psychanalyse ainsi qu'en neurosciences. La production de la

maison s'oriente majoritairement vers les aidants (parents, thérapeutes, enseignants) en leur proposant des guides, des témoignages, des méthodes de lecture... Mais aussi aux « dys » eux-mêmes avec des livres adaptés, des mises en situations ou des guides.

¹⁵⁰ Table des annexes : production éditoriale ; Tom Pousse.

MOBiDYS, UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ÉDITER

Aux antipodes, MOBiDYS est une structure tout à fait hybride. Se présentant comme une start-up, MOBiDYS est née de la collaboration de plusieurs corps de métiers réunis autour de la question « dys » : l'orthophonie avec Nathalie Chappey, le numérique avec Marion Berthaut et le graphisme avec Jérôme Terrien. L'entreprise a été reconnue par l'agrément ESUS. Après avoir adapté des œuvres du domaine public avec un succès engageant, la structure collabore sous forme de partenariats avec d'autres maisons afin d'adapter des titres préexistants selon leur charte, leur concept. Au départ, leur idée est de « *produire des solutions numériques à destination des enfants dyslexiques* ». Cela passe premièrement par la création d'un livre numérique en format e-pub 3 - c'est-à-dire qui répond aux normes d'accessibilité. Grâce au concours de Nathalie Chappey, cofondatrice et orthophoniste spécialiste TSL, le projet s'est enrichi de nouvelles idées pour accompagner le lecteur : « *Quand on ouvre un livre FROG, on trouve le texte et ensuite des petits outils d'aide à la lecture comme le fait de colorer les syllabes ou de colorer les phonèmes* » ou encore une banque de synonyme, une règle de lecture etc. Par la suite, MOBiDYS a également publié des livres papier. Pour autant, la structure ne se positionne pas réellement comme une maison d'édition : à la fois « *On a des partenariats avec chaque éditeur mais nous on ne revend pas les livres, on n'est pas éditeur. Donc on fabrique les livres, en gros, on les produit et après on les redonne à l'éditeur qui est en charge de les vendre* » et « *On peut avoir un travail éditorial* »¹⁵¹. L'entreprise est effectivement particulière en ceci qu'elle construit des solutions d'adaptation afin de rendre la lecture accessible aux « dys », mais travaille également en tant que sous-traitant pour d'autres maisons d'édition telles que Bayard, Belin, Lescalire, Retz, Fleurus ou encore Nathan. Le rayon d'action¹⁵² de la maison est très large tout en étant ultraspécialisé, puisque MOBiDYS publie en numérique,

¹⁵¹ Citations tirées d'un entretien avec Sophie Hamon, linguiste et éditrice scolaire, salariée chez MOBiDYS.

¹⁵² Table des annexes : production éditoriale ; MOBiDYS.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

en papier, adapte des livres pour d'autres maisons, construit des bibliothèques adaptées disponibles en ligne, propose des ateliers, des conférences et conçoit des outils numériques. C'est pour cette hybridité start-up/édition et singulière que MOBIDYS fait partie des producteurs étudiés.



TERRES ROUGES, L'ÉDITION POUR TOUS LES AGES

Terres Rouges est une maison récente : créée en 2016¹⁵³, elle dispose d'une visibilité assez limitée en comparaison de Tom Pousse ou MOBIDYS. A la différence de ces deux maisons, Terres Rouge a été fondée par un professionnel des métiers du livre, Gérard Campanelli. Le concept de la maison est issu des travaux du Dr. Catherine Renard, psychologue spécialisée sur les TSA. La méthode FaciliDYS©, mise au point par le Dr. Renard « *à partir de travaux en neurosciences et plus particulièrement en neuro-éducation* » a conquis le fondateur de la maison, qui a fait le choix de se spécialiser intégralement dans l'édition « dys ». La méthode FaciliDYS© a fait l'objet d'études telles que celle réalisée en 2016 et qui « *sur 200 enfants, primaire, collège, lycée - c'est une étude de Catherine Renard - montre que les enfants gagnent 31 secondes par page, font 7 erreurs de moins et cerise sur le gâteau, comme ils ont pas eu de surcharge cognitive euh, comprennent ce qu'ils ont lu et mémorisent ce qu'ils ont lu (...)* ». ¹⁵⁴ Selon Gérard Campanelli, cette méthode serait basée sur des résultats probants, ce qui justifierait de faire la différence entre la vraie édition « dys » - la leur - et la

¹⁵³ Table des annexes : article de presse ; Terres Rouge, Nice Matin.

¹⁵⁴ Citations tirées d'un entretien téléphonique avec Gérard Campanelli, directeur de la maison Terres Rouges.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

« fausse édition “dys” »¹⁵⁵ - celle des groupes aux logiques financières, notamment. Un exemple serait la police OpenDyslexic, qui ne serait pas plus adaptée aux enfants « dys » qu'une autre police selon « *des études en neurosciences* ». Particularité peu représentée sur le marché « dys » ; Les éditions Terres Rouges ne proposent pas uniquement des ouvrages jeunesse, mais cible également les adultes



« dys ». Comme MOBiDYS, la maison s'est lancée en rééditant des œuvres du domaine public (*le Petit Chaperon Rouge*, *Aladin* etc.). Elle a ensuite effectué des demandes de droits auprès de d'autres maisons. Aujourd'hui, Terres Rouge fonctionne également de manière contractuelle avec plusieurs structures, notamment auprès de groupes éditoriaux. A partir du livre initial, Terres Rouges va faire des adaptations¹⁵⁶ grâce à un guide de lecture et en s'appuyant sur la méthode FaciliDYS©.

Ces trois maisons sont des petites structures ; en termes de profil et de production, elles représentent symboliquement la plus vaste part des éditeurs « dys » ; en termes de chiffre d'affaires, elles se situent pourtant à la marge des grands groupes installés depuis les années 2015 sur le marché. La deuxième partie du marché est constitué de ces grandes maisons. Pour les représenter, nous avons pu converser avec des productrices issues de deux d'entre elles : les éditions Belin et Nathan.

¹⁵⁵ Table des annexes : production éditoriale ; liste d'avertissements destinés aux lecteurs et accompagnants publiée sur la page d'accueil des Éditions Terres Rouges.

¹⁵⁶ Table des annexes : production éditoriale ; Terres Rouges.

3.1.2. Grandes structures historiques : professionnels issus des métiers du livre

BELIN, LA CRÉATION LITTÉRAIRE ADAPTÉE

La maison Belin fait partie des vingt plus grandes maisons d'édition françaises. Spécialisée dans les ouvrages académiques (de la primaire à l'université), le parascolaire et, plus récemment, dans l'édition jeunesse, Belin appartient au groupe Humensis depuis sa fusion avec les PUF en 2016. En septembre 2016, la maison Belin se lance dans l'édition « dys » de degré 2 avec la collection « Colibri »¹⁵⁷. A l'origine du projet, une éditrice freelance : *« c'est une éditrice freelance qui nous apporté le projet parce que tout simplement elle avait, je crois, sa nièce qui était dyslexique, elle s'est rendu compte que du coup il y avait rien qui existait pour les enfants « dys » pour les aider dans la lecture etc, fin qu'il y avait pas d'outils adaptés. Alors dans les faits y en avait, mais c'était plutôt des petits éditeurs un peu confidentiels : La plume de l'Argilète, Tom Pousse... fin des petites maisons, mais ils sont pas forcément facilement accessibles ni très visibles. Et voilà y avait pas encore de grand éditeur un peu grand public qui s'était lancé sur le marché donc euh elle est arrivée avec un projet de collection assez poussé (...) »*. Le projet est charté sur les recommandations de Christiane Soum-Favaro, Mélanie Jucla et Clara Solier, linguistes¹⁵⁸, et d'une enseignante-directrice de l'une des seules écoles spécialisées dans les troubles des apprentissages en France : l'école Fourio¹⁵⁹. L'idée et le contenu, portés par des travaux de « psycho-linguistique, neurolinguistique et

¹⁵⁷ Table des annexes : production éditoriale ; « Colibri », Belin.

¹⁵⁸ Christiane Soum-Favaro et Mélanie Jucla sont maîtres de conférences en Sciences du langage et participent au laboratoire URI Octogone-Lordat (EA 4156). Clara Solier est docteure en Sciences du langage. Elles sont spécialisées dans les troubles du langage et l'orthographe.

¹⁵⁹ École privée hors contrat ouverte en septembre 2009, elle est née à l'initiative de l'association Système Dys, elle-même créée en 2006.

neuropsychologie »¹⁶⁰, plaie à la responsable éditoriale scolaire et parascolaire primaire : « *Bon elle a réussi à force de persuasion à convaincre tout le monde, notamment le service commercial (...) En tout cas du point de vue de la direction, c'est ça aussi qui a fait qu'ils ont accepté le projet, c'est de se dire « ok certes ça va pas forcément être rentable » - encore que je pense que ça l'a été, parce qu'au moment où c'est arrivé sur le marché on a été le premier éditeur et y avait encore rien. Alors très vite tout le monde s'est engouffré dans la brèche et maintenant y a un milliard de collections, tout le monde en fait, mais à l'époque y avait pas grand-chose donc voilà ça a eu un vrai succès, un vrai retentissement* ». L'idée était de tabler sur l'aura positive qu'aurait cette collection sur l'image de Belin. La collection entre donc sur le marché « dys » avec cinq titres en 2016 ; début 2021, ce sont près de 26 titres qui sont parus. La particularité de la collection est qu'elle se base principalement sur la linguistique, en passant par la mise en exergue d'un graphème par texte : « *Dans chaque texte, chaque histoire on travaille un graphème de la langue française qui est mis en avant* ». Les titres parus sont



des créations originales conçues pour ce but. Plutôt que par tranche d'âge, la collection publie par niveaux de lecture : « *on ne voulait pas stigmatiser, catégoriser... dans les faits la dyslexie ça peut pas se diagnostiquer avant la fin du CE1, parce que alors ceux qui te disent « oui mon enfant est dyslexique, il est en CP » bah non, ton enfant est encore en train d'apprendre à lire donc on ne peut pas poser un diagnostic en disant « il est dyslexique ». Donc, fin de CE1, début de CE2 c'est huit ans à peu près, nous on avait une tranche d'âge en gros dans notre tête de huit-*

¹⁶⁰ Table des annexes : production éditoriale ; extrait de plaquette de présentation de « Colibri », Belin.

*douze ans. Donc c'est une collection qui est conçue en plusieurs niveaux de lecture : à l'origine y avait quatre niveaux et on a lancé un cinquième niveau après coup. Les niveaux 1 et 2 c'est à chaque fois deux petites histoires très courtes et les niveaux 3 et 4 c'est plus de petits romans mais très courts aussi*¹⁶¹. Par la suite, un niveau 5 se rajoute aux quatre précédents. La collection « Colibri » comporte aujourd'hui des livres papiers ainsi que des livres numériques¹⁶² développés en collaboration avec MOBiDYS.

NATHAN, LE LIVRE « DYS » SOUS LABEL

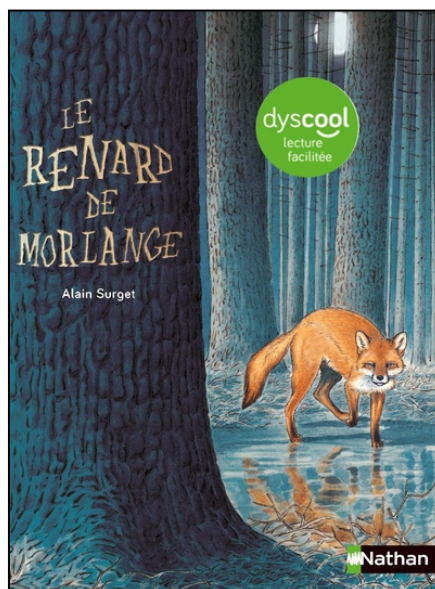
Fondées en 1881, les éditions Nathan sont spécialisées dans l'édition scolaire et de jeunesse. La maison est intégrée depuis la fin des années 2000 dans le groupe Editis, appartenant lui-même au groupe espagnol Planeta. Editis se place en deuxième position sur le marché éditorial français. L'idée de publier des livres adaptés aux « dys » date de 2015 : *« Avant 2015, la réflexion était déjà là, ce n'est pas moi qui l'aie initiée. Pour le coup je pense que c'est une réflexion qui venait de l'expression d'un besoin, les lecteurs et les parents des lecteurs – moi je suis dans une tranche d'âge de 3 à 10 ans, c'est les parents qui achètent – et c'est les retours des parents et des libraires de « on a besoin de quelque chose ». A partir du moment où la loi handicap est passée, y a une autre chose qui s'est mise en place, c'est l'exception au droit d'auteur au titre du handicap*¹⁶³ *et dans les faits les associations nous demandent jamais les fichiers et pourraient le faire – et les associations qui le font c'est pour les malvoyants, or c'est sur un savoir-faire et un équilibre que nous on a pas du tout. En revanche, nous la question a commencé à se*

¹⁶¹ Citations tirées d'un entretien avec Lorraine Meurisse, éditrice en charge du développement de la collection « Colibri » de 2016 à 2021.

¹⁶² Ce projet de livres numériques adapté a été soutenu par le CNL.

¹⁶³ Exception au droit d'auteur prévue dans le Code de la Propriété Intellectuelle (CPI) permettant à des entreprises non-lucratives de créer des versions adaptées sans avoir besoin de l'aval des ayants-droits (l'auteur et sa descendance) et titulaires des droits d'exploitation (en l'occurrence, l'éditeur). Dans cette exception, la condition est que ces œuvres ne soient pas commercialisées ou diffusées.

poser à ce moment-là ». Le concept germe et prend d'abord corps avec le concours de MOBIDYS, sous la forme d'une application. L'application, totalement personnalisable, est trop complexe à manier sans accompagnement. Nathan ne s'arrête pas sur un échec et lance une version papier destinée au primaire et au collège, avec des adaptations légèrement différentes. Cette fois, MOBIDYS participe seulement à l'élaboration de la maquette pour le primaire et se charge d'adapter les livres à destination des collégiens. La tranche d'âge correspondant au primaire se fait en collaboration avec Cécile Zamorano, orthophoniste et autrice de la maison. La collection « Dyscool » naît donc en 2017 : « Chez Nathan c'est particulièrement bien tombé parce que c'est un éditeur qui est vraiment très grand public, avec vraiment de fortes valeurs de transmission, de s'adresser à tous. Là-dessus on se sentait dans une démarche assez légitime par rapport à des éditeurs qui ont une ligne peut-être un peu plus littéraire ou plus élitiste, qui font de très très belles choses mais qui ont pas du tout du tout la même position que nous et par ailleurs par rapport à de petits éditeurs qui sont spécialisés dans l'édition accessible, bah on a des moyens qu'ils ont pas – parce que je sais que Les Doigts Qui Rêvent¹⁶⁴ font des livres magnifiques pour les malvoyants, que c'est de l'édition associative, c'est pas du tout du tout la même économie. En fait toutes ces réflexions-là sont venues depuis que la dyslexie est entrée dans les handicaps reconnus avec la loi handicap ». Le concept est d'éditer des adaptations



¹⁶⁴ « Les Doigts Qui Rêvent est une maison d'édition associative créée en 1994 qui répond aux besoins d'accès à la lecture et à la culture des enfants en situation de handicap visuel, en créant des livres tactiles illustrés et des outils multisensoriels de médiation culturelle. » - citation issue du site de l'association (disponible en ligne : <https://ldqr.org/>).

« dys » de best-sellers.¹⁶⁵ Pensé d'abord comme un projet de niche, les premiers livres « Dyscool » remportent un franc succès : « *on le fait pour l'honneur et pour tenter le truc, et parce que c'est intéressant et qu'on veut voir ce que ça va donner, mais on s'attendait pas du tout du tout à ce que ça marche et ça a été une grande surprise et une très grande surprise* »¹⁶⁶. Peu à peu, les adaptations « dys » gagnent en importance au sein de Nathan. Aujourd'hui, en plus d'une quinzaine de parution au sein de sa collection d'origine, Dyscool est un label qui s'est exporté dans tous les secteurs de la maison : premières lectures, romans ados, documentaire, cahier de jeu parascolaire etc., et jusqu'aux éditions Syros, qui font partie du même groupe¹⁶⁷.

Ces deux dernières maisons disposent d'une véritable image de marque, assise sur des centaines d'années d'expérience ; les profils de production et de producteurs correspondent à ce que l'édition traditionnelle tend à faire : des professionnels issus de Master en métiers du livre dotés des connaissances techniques et culturelles du marché, disposant des moyens (image, influence, finances) permettant la viabilité de projets éditoriaux adaptés. Bien que la taille de la maison ou le profil des producteurs soient des premières pistes d'analyse, les cinq maisons évoquées adoptent des positionnements très différents sur les troubles des apprentissages et leur prise en compte du point de vue éditorial.

¹⁶⁵ Table des annexes : production éditoriale ; newsletter pour annoncer la sortie de *L'œil du loup* de Daniel Pennac, Nathan.

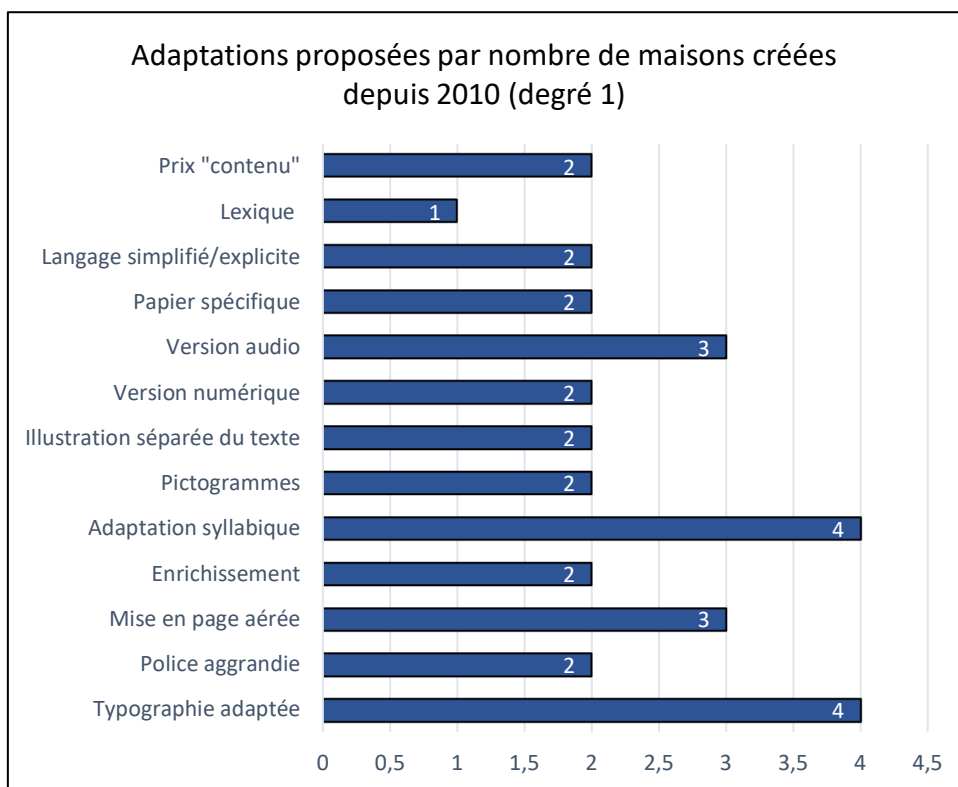
¹⁶⁶ Citations tirées d'un entretien avec Noémie Coutand, éditrice pilote en charge de « Dyscool » en fiction.

¹⁶⁷ Table des annexes : production éditoriale ; label Dyscool, Nathan.

3.2. Positionnements : entre individualisation et intégration

3.2.1. Les principes d'adaptation dans l'édition « dys »

Le lecteur est globalement au centre d'un dispositif créé pour spécialement pour lui. Les producteurs du marché « dys » partagent tous la volonté d'effectuer des adaptations pour le lecteur, comme le montre le graphique ci-dessous¹⁶⁸. Nous verrons dans cette partie que si cette tendance présente chez nos cinq producteurs, elle est particulièrement intense chez MOBIDYS, à travers la création d'une multitude de supports numériques, de Tom Pousse, à travers la création de guides traitant de points spécifiques à la condition des « dys » et de titres de fiction les mettant en situation, et Belin, qui choisissent de créer spécialement pour les « dys » des œuvres de fiction adaptées.

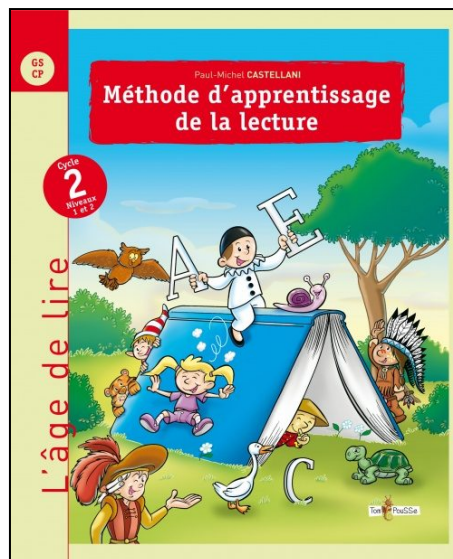


¹⁶⁸ Table des annexes : graphiques ; adaptations proposées par nombre de maisons créées depuis 2010 (degré 1).

LES ADAPTATIONS PAR MÉTHODE OU PAR CHARTE

Les adaptations éditoriales concernent tous les producteurs que nous avons interrogé. Cela se traduit généralement par le biais d'une méthode ou d'une charte agréées par des professionnels experts des troubles du langage et des apprentissages. Chez Tom

Pousse, par exemple, Alain Royer explique dans une interview qu'il s'agit d'une méthode intitulée « L'âge de lire », créée par un professeur. Dans le cas de Belin, il s'agit notamment de mettre en exergue un graphème par ouvrage : « *le graphème qui est travaillé, c'est plus qu'un graphème, c'est une correspondance graphème-phonème, le fameux CGP : par*



exemple, ça va être le son "a" qui s'écrit "a", donc on met en valeur tous les mots où cette CGP là revient ». La CGP, c'est la correspondance graphème-phonème, qui est un principe linguistique. C'est-à-dire que « *par exemple les linguistiques nous expliquaient qu'un son n'a pas la même valeur selon qu'il est en début de mot, en fin de mot ou en milieu de mot donc typiquement elles étaient pour qu'on restreigne à un emplacement dans un mot ; (...) le son "r" qui s'écrit "r", elles disaient que ça n'avait pas la même valeur si c'était en début de mot ou en fin de mot donc bah on a quand même pris parti de le mettre en couleur partout quand bien même un mot terminait pas "re", qui n'est pas le même graphème théoriquement. (...) l'idée de mettre en valeur ces graphèmes c'était que l'enfant puisse automatiser la présence du graphème dans les mots de la langue française courante* ». Le dispositif a été intégralement pensé par des linguistes ; à chaque nouveauté, celles-ci relisent les textes et vérifient que le lexique n'est

pas trop complexe et qu'il n'y a pas de mots concurrents : « *Typiquement, je prenais l'exemple du "r", si on avait décidé que c'était un texte sur le son "r" qui s'écrit "r", il fallait qu'il y ait le moins possible de mots dans lesquels il y a le son "r" écrit différemment, avec "rr" par exemple* ». Chez Terres Rouges, la charte est basée sur les travaux de Catherine Renard : « A partir de travaux en neurosciences et plus particulièrement en neuro-éducation, Catherine RENARD, Docteur en Psychologie et spécialiste des troubles spécifiques des apprentissages scolaires, a synthétisé et enrichi un certain nombre de techniques aboutissant à la méthode FaciliDYS ©. »¹⁶⁹



Cette méthode, comme globalement pour nos cinq producteurs, prône la « sobriété de la présentation des textes et au format A4, au codage de couleurs établi selon les syllabes « lues », une taille de police adaptée, pas de mots coupés en fin de phrase, les mots irréguliers de couleurs spécifiques, l'aération du texte et le protocole spécifique de la méthode »¹⁷⁰

Aux éditions Nathan, la charte s'est constituée à force de tests et grâce aux

conseils de MOBiDYS : « *Ça a été du test de papier, du test de maquette, des allers-retours pour voir "et comme ci, est-ce que ça fonctionne ?". Moi ce que j'ai fait notamment c'est la recherche de police, typo. (...) Je sais que Belin, ils ont fait le choix d'utiliser du Verdana, une police classique utilisée par tous ; et nous donc on a choisi une police qui a été développée par des chercheurs américains dans une université, je ne sais plus laquelle, et dont on a donc acheté les droits pour pouvoir l'utiliser dans nos livres et qui a donc la particularité d'être dysfriendly mais pas que, et qui rappelle assez le*

¹⁶⁹ Table des annexes : documents rédigés ; extrait du dossier de presse de la méthode FaciliDYS©, éditions Terres Rouges.

¹⁷⁰ Le protocole n'est pas explicite.

livre et est assez élégante. (...) Au début on a fait des essais de maquette qu'on a soumis à MOBIDYS. Quelque chose qui était intéressant c'était sur la réflexion autour du signalement des dialogues parce qu'en fait ils faisaient ça de façon très très bien sur l'appli, fin sur la version numérique, et nous on savait pas du tout comment faire pour signaler quel personnage parlait, parce que bon nous on fait beaucoup de romans illustrés mais on peut pas toujours ...on s'est dit que mettre la tête du personnage à côté du personnage qui parle ça allait poser des problèmes de maquette, c'est très très pénible à gérer, surtout sur des grosses paginations, et on voulait pas non plus introduire trop d'images qui casseraient le rythme ; l'idée c'est aussi d'avoir le texte et les images bien séparés. Et donc finalement c'est notre graphiste qui s'est inspiré de ce qui avait été fait, du signalement qui avait été fait dans l'application MOBIDYS pour nous proposer donc ce qu'on a : la ligne de couleur ». Nous savons par ailleurs que MOBIDYS dispose de règles précises pour l'adaptation « dys »¹⁷¹, que ce soit sur la manière d'effectuer la syllabation, de mettre en page le texte etc. Par exemple, MOBIDYS fonctionne par séparation en rhèses¹⁷², grise les signes muets (comme l'apostrophe) et fait une coloration syllabique phonémique.¹⁷³

Les adaptations éditoriales sont susceptibles d'évoluer au fil du temps, des défis et de l'acquisition d'expérience des producteurs ; c'est notamment un point soulevé lors de nos entretiens avec Belin et Nathan.

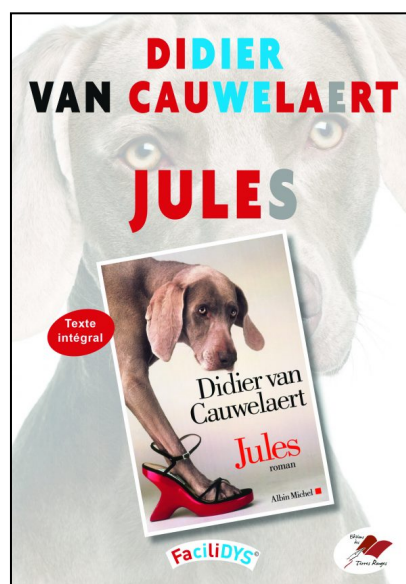
¹⁷¹ Table des annexes ; documents rédigés ; « réponses à la correctrice » *Les Douze travaux d'Hercule*.

¹⁷² Groupe de mot porteurs d'un sens.

¹⁷³ Par différenciation avec la syllabation grammaticale.

L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES D'ADAPTATION

L'évolution porte dans certains cas sur l'offre, comme pour Tom Pousse : après avoir publié des méthodes de lecture, la maison rachète les droits d'un livre anglais intitulé 100 idées pour accompagner les enfants dyslexiques ; ce format trouve son public avec vingt-milles exemplaires vendus et la maison décide de reprendre le concept pour monter une collection de guides. Chez Terres Rouges également il s'agit d'une évolution de l'offre : partant d'une édition de contes classiques du domaine public, la maison publie aujourd'hui des titres jeunesse et adulte issus de catalogues de maisons diverses : Bayard Jeunesse, Albin Michel, Fayard, Calman Levy, JC Latès, Eyrolles, Hachette etc. Dans le cas de Nathan, le lancement de l'application numérique Dyscool, à la naissance de la création du label, a été « un total plantage » : « *Quand j'ai dit qu'on a commencé par le livre, on a en fait commencé par l'application puisqu'à ce moment-là comme nous on avait pas les savoir-faires, on s'est associé avec MOBiDYS, que vous devez connaître j'imagine, et on a fait des applications Dyscool pour les livres best-sellers du catalogue en faisant des tests sur plusieurs tranches d'âge ; et dans la théorie c'est une application qui est absolument géniale, où tout est personnalisable. Où l'enfant peut choisir en fonction de son type de handicap la police, la taille de l'espacement, interlettrage, intermot, interligne, vraiment y a tout un éventail de choses qu'on met en place pour l'accompagnement de la lecture et c'est vraiment à l'utilisateur ou l'utilisatrice de choisir ce qui correspondra plus à son handicap. Dans la pratique ça a été un plantage total, voilà, parce que ...l'une des pistes qu'on a aujourd'hui c'est quand fait il y avait trop d'options, que les parents étaient en panique totale et savaient pas du tout - si on est pas accompagné c'est*



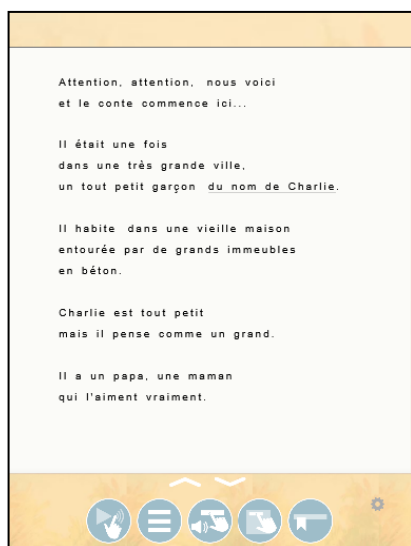
compliqué de savoir – et aussi que le support application c'était pas forcément quelque chose qui était très développé et c'est toujours pas quelque chose qui est énormément énormément développé ». Nathan s'est donc recentré sur le livre papier et a continué à faire évoluer la collection au fur et à mesure : *« Les toutes premières éditions ne sont pas les mêmes qu'aujourd'hui. En temps on a décidé de griser les lettres muettes, on a installé le découpage systématique des syllabes, y compris sur tout ce qui est paratexte, et petit à petit on a vraiment fait évoluer les choses pour les faire correspondre, bah de mieux en mieux autour de nos lecteurs »*. Cette expérience entre Nathan et MOBIDYS a elle-même donné lieu à des évolutions pour cette dernière : aujourd'hui, ses plateformes numériques sont simplifiées par rapport au début, bien qu'elles restent encore très personnalisables. Parallèlement, constatant les besoins des bibliothèques, des associations, des écoles ou encore des collèges, la structure a créé des plateformes dédiées. Pour leur collaboration avec Belin, MOBIDYS a choisi de proposer des livres numériques au format bien plus épuré avec six fonctionnalités comme notamment la *« possibilité de grossir le texte ou de le réduire – parce que y a des enfants pour qui c'est pas parce que c'est plus gros que c'est plus simple -, (...) possibilité de mettre ou non le graphème en couleur, toute une version audio (...) découpage en rhèses avec un surlignage des mots qui font sens ensemble (...) Ensuite on aussi lorsque l'enfant clique sur un mot un petit dico en pop-up avec définition et lexique »* etc. Globalement, pour Belin, il s'agissait d'une évolution de forme pour trouver un équilibre entre les recommandations de la charte linguistique et les retours des lecteurs et parents de lecteurs : *« c'était un peu compliqué parce que c'est très technique entre guillemets, donc on voulait aller vers de la vulgarisation et en même temps pas trop rester dans une logique un peu scientifique, donc c'était pas évident parce que parfois les gens ne comprennent pas : ‘oui, là il y a un « a » et il n'est pas mis en couleur’, bah non, ça n'a pas la même valeur que... c'est des histoires de valeurs de sons dans des mots, ce qui est pas évident évident. On a fait un peu des concessions, selon les CGP. (...)*

*C'était pas évident, mais intéressant comme exercice. (...) En parallèle on faisait des expérimentations auprès des enfants, c'est-à-dire qu'avant que les livres ne sortent on les envoyait, alors principalement à des orthophonistes, un peu à des enseignants et peut-être ponctuellement à un ou deux parents dont on avait eu le contact, pour que les livres soient lus par des enfants « dys » et il y avait un petit questionnaire à remplir sur, voilà, les difficultés rencontrées par l'enfant etc... Et ensuite on adaptait du coup les textes en fonction de ces retours-là. Testé et approuvé *rires*. ».* Toutes évolutions semblent avoir pour but affirmé de mieux correspondre au lecteur « dys » ou à ses problématiques : les producteurs mettent l'accent sur l'importance des retours de ceux-ci sur leur production.

Pour aller plus loin, certains de nos producteurs ont cherché à ancrer le lecteur au sein-même du dispositif, afin de créer une offre qui lui soit spécifique en tous points.

3.2.2. Le lecteur au centre d'un dispositif conçu et adapté pour lui

LE PRINCIPE DE CRÉATION SPÉCIFIQUE AU LECTEUR « DYS »



D'abord, la création de supports numériques personnalisables, comme le fait MOBIDYS, implique nécessairement une réflexion poussée afin d'enrichir le texte d'outils permettant au lecteur de mieux assimiler la lecture ; par ailleurs, le fait que ces outils se présentent sous forme d'option paramétrables au gré des besoins du lecteur rajoute une dimension d'individualisation de l'offre. Chez Belin également, le lecteur est central ; la maison a

pris parti de créer une offre éditoriale en se basant intégralement sur les difficultés « dys ». Cela passe notamment par l'écriture des textes : *« C'est-à-dire que nous en fait on a fait des commandes à des auteurs jeunesse, c'est aussi ça la force de la collection : ce sont des textes de création. Y a beaucoup d'éditeurs qui ont repris des textes de leurs catalogue, notamment Nathan, en adaptant la mise en page et en disant “ voilà, on a fait un*



truc pour les « dys » ”. Bon, c'est une aide à la lecture, mais pas que. Nous on a vraiment pensé le texte aussi, c'était carte blanche mais avec quelques contraintes : on a donné une charte d'écriture aux auteurs en leur disant “voilà quelles sont les contraintes : il faut que les personnages soient des humains, il faut faire des phrases assez courtes, éviter qu'il y ait trop de pronoms, que tout soit bien explicite dans le texte, faire attention au lexique tout en restant des textes littéraires” et c'est aussi pour ça qu'on a fait appel à des auteurs jeunesse reconnus, c'est pour avoir des bons textes littéraires et pas des textes genre Tchoupi va sur le pot, fin fallait que ce soit adapté à l'âge de l'enfant et que ce soit de vraies histoires. ». Cette volonté de « livre sur mesure »¹⁷⁴ a été réfléchi afin de maximiser la qualité et la viabilité commerciale des œuvres, en faisant appel à des auteurs à succès tels que Timothée de Fombelles, Hubert Ben Kemoun, Jean-Claude Mourlevat, Carole Trébor ou encore Jean-Philippe Arrou-Vignod et en leur fournissant « une boîte à mots pour les inspirer ».

¹⁷⁴ Expression utilisée sur le site de Belin (disponible en ligne : <https://www.belin-education.com/colibri>)

Dans cette vision de l'édition « dys », les producteurs se positionnent dans une volonté d'individualisation de l'offre par le biais d'adaptations personnalisées, évoluant en rapport avec les demandes des lecteurs « dys » et accompagnants. D'autre part, certaines maisons semblent se positionner dans une volonté d'inclusion dans l'offre éditoriale plutôt que de différenciation en une offre créée spécifiquement.

3.2.3. La volonté de réintégrer le lecteur dans une culture commune

DES RÉÉDITIONS ADAPTÉES

Les éditions Terres Rouges et Nathan partagent une production de « réédition adaptée », en publiant des livres à succès déjà parus et en les adaptant de manière à les rendre plus accessibles aux personnes porteuses de troubles des apprentissages. Chez Nathan, le positionnement est clair : *« nous on apporte une réponse adaptée pour alléger... Enfin, un livre qui s'adapte à la façon de fonctionner qui est différente et que ces personnes-là elles sont des situations particulières et que donc on essaye de leur proposer des choses qui correspondent plus à leurs usages et leurs situations. Je pense que là où y a peut-être un remède, c'est au dégoût de la lecture »*. Leur promotion a également été pensée pour réintégrer le lecteur « dys » dans une culture commune en lui offrant une place dans la lecture ; par exemple en proposant des règles de lecture en lieu et place de marque-pages. La production « dys » n'est absolument pas séparée du reste de la production ; d'où l'intérêt du



label Dyscool, qui peut se décliner sur tous les supports et dans tous les secteurs. Ce positionnement implique notamment que *« généralement les livres DYSCOOL sont inclus dans les mêmes opérations commerciales [que le reste de la production]. C'est-à-dire que par exemple pour Nico, tous les jours c'est foot bah en fait il était dans l'opération sur le foot au moment de l'Euro et il était dans les PLV avec tous les livres sur le foot. Ça va aussi avec l'exemple de ce que nous on fait, là par exemple pour L'œil du loup bah dans toutes les newsletters et dans toute la communication on a mis en valeur les deux versions qui sortaient en même temps. »*. S'ils aimeraient pouvoir faire de même avec des romans ados adaptés comme pour *Nos étoiles contraires* il y a quelques années, l'opération est pour le moment trop complexe dans les faits : un roman lambda de trois-cents pages en prendra neuf-cents sous une version « dys », le papier ivoire est très cher et le livre sera très lourd ; à moins de le faire en deux tomes, mais alors se pose le problème de la sérialité – à savoir qu'un premier tome se vendra toujours bien mieux que le second, par exemple. En revanche, les différents domaines de production de la maison ont été enrichies par Dyscool : *« on a intégré les paramètres Dyscool dans les nouveautés qu'on lance, donc par exemple y a une nouvelle collection ado qui a été lancée l'année dernière qui s'appelle « Court toujours » et qui est en fait dysfriendly mais sans le dire officiellement, c'est à dire que le papier est le papier ivoire, que ce sont des nouvelles, c'est des livres qui se lisent en 1h pour un lecteur normal et que c'est donc vendu 10€ et que pour l'achat de la version papier on a la version audio et la version numérique avec. Et si l'objet physique ne fonctionne pas, il y a toujours la version audio et les epub sont du flow classique donc personnalisable pour la synthèse vocale, tout ça. Il n'y a pas d'illustrations et c'est sur une mise en page aérée avec un papier ivoire qui est fait quand même pour convenir aux lecteurs et lectrices qui seraient récalcitrants. Donc on a pas de collection, de version Dyscool de best-sellers ados existants pour les 15+ parce que c'est pas techniquement faisable, en revanche sur les nouvelles créations oui, on en a. C'est pas forcément marketé « dys » mais dans les faits, ça leur correspond aussi »*.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Ainsi, des normes « dys » ont été appliquées à des titres qui n'en étaient pas, rendant la frontière des titres accessibles un peu moins insurmontable pour de jeunes lecteurs atteints de troubles. Terres Rouges et surtout Nathan, avec leurs démarches, se situent dans une véritable volonté d'intégration plutôt que de différenciation.

3.3. Discours : un rapport singulier à la production

3.3.1. Un sujet et des connaissances encore en construction

Les cinq producteurs évoqués sont utiles pour mettre en lumière les apports scientifiques en cours dans l'édition « dys », ainsi que le rôle de diffuseur de discours scientifiques qu'ont ces producteurs.

L'APPROPRIATION-DIFFUSION DE DISCOURS SCIENTIFIQUES

D'une certaine manière, il semblerait que les neurosciences¹⁷⁵ soient utilisées comme porte-bannière et légitimation scientifique aux adaptations proposées par les différentes maisons. Certains producteurs semblent accorder un réel crédit à ces sciences ; dans le cas de Terres Rouges, le discours porté à la fois par le site et lors de notre entretien nous a semblé extrêmement vague – rien n'est explicité – et pourtant très tranché. Les neurosciences (et en particulier les neurosciences cognitives) sont régulièrement intégrées à l'édition « dys », car elles permettent de comprendre les TSA et les mécanismes impliqués. En revanche, des divergences de discours sur ce sujet se font entendre entre nos producteurs. Par exemple, Belin semble relativement éloigné des questions neuroscientifiques ; leur charte étant exclusivement travaillée par des linguistes. Tout en publiant des titres portant sur neurosciences tels que *Mieux comprendre les « dys » – de leur émergence aux neurosciences*, *Neuropsychologie et stratégies d'apprentissage* ou *Dyslexie et troubles associés, on s'en sort !*¹⁷⁶, Alain Royer, directeur des éditions Tom Pousse

¹⁷⁵ Nous revenons surtout sur les neurosciences car selon nos annexes et nos entretiens, les éditeurs s'appuyant sur des chartes en linguistique s'intéressent également aux neurosciences.

¹⁷⁶ Ce dernier ayant été écrit par le Dr. Catherine Billard, neurologue.

semble circonspect sur la véracité ou la fiabilité des apports en neurosciences : « *on franchit des étapes de savoir mais on franchit aussi des étapes d'ignorance* ». Selon lui, « *les neurosciences aujourd'hui elles sont à la fois valorisées peut-être outre-mesure par des gens qui croient – parce que là aussi on croit toujours que, bon, on a découvert la science ultime qui va permettre de tout comprendre, ça c'est sur* ». D'un autre côté, MOBIDYS conçoit la recherche comme un moyen d'enrichissement et de partage de connaissances ; les producteurs se chargent donc d'effectuer une veille régulière pour prendre connaissance des dernières théories et avancées sur le sujet « dys », que ce soit en linguistique, en sciences de l'éducation ou en neurosciences cognitives. Ils regrettent même le manque d'expérimentations en recherche sur les troubles de la lecture et l'écriture.

En vérité, de manière générale l'édition « dys » tend à véhiculer les mêmes messages porteurs d'espoir et d'inspiration que d'autres marchés portés par les neurosciences, comme le développement personnel. La plupart des maisons du marché « dys » semblent diffuser des discours centrés sur le bien-être de l'individu, sa construction et son insertion dans la culture, dans la société.

3.3.2. Une production malgré tout nécessaire : « répondre au besoin »

UN DISCOURS BIENVEILLANT ET POSITIF

Il faut malgré tout admettre que les sentiments partent d'intentions louables ; à savoir rendre accessible et soulager la lecture, inclure le lecteur porteur de troubles dans une culture, qu'elle lui soit spécifique ou qu'elle soit commune, le rendre autonome sur des tâches qui lui sont initialement difficiles. En termes d'identités affichées, les informations recueillies sur les différents sites web des maisons font montre de plusieurs idées dominantes

souvent articulées les unes aux autres. Il n'est pas rare de relever chez ces maisons l'importance de l'accès à la lecture ou encore l'idée de permettre à des jeunes lecteurs de retrouver le goût de la lecture, comme le dit Noémie Coutand : *« Voilà, même si c'est juste pour un livre supplémentaire, même si ça les empêchera pas forcément de décrocher plus tard parce que malheureusement ils ont pas l'accompagnement dont ils ont besoin – au moins pour quelques semaines, pour quelques mois de plus on aura pu donner un livre à lire qu'ils aiment et ils auront eu une expérience de lecture positive qui répond à un besoin. Et voilà, du coup bah peut-être que ça va leur permettre plus tard de se dire qu'ils détestent pas lire ou peut-être que ça va leur montrer que y a de plus en plus aujourd'hui de choses qui sont mises en place pour les aider et les accompagner, que c'est enfin reconnu. On peut pas être mis à l'écart du processus et de l'amour de la lecture. Puis je pense qu'une des données essentielles aussi c'est l'amour de la lecture, c'est dire que si on a aimé lire à un moment on peut y revenir, ça permet d'avoir confiance en soi – et le fait de réussir à lire un livre parce qu'il a des adaptations qui sont faites pour répondre à nos besoins, ça peut donner confiance et qu'à partir du moment où on a confiance en soi et ses capacités de lecture ça devient un poil plus facile pour la suite. Ça efface pas les lettres qui se mélangent, ça efface pas le papier qui est pas fait pour, ça efface pas... fin, ça efface pas la situation de handicap, mais ça permet de montrer qu'avec un peu d'outils on peut s'en sortir. »*

UNE EDITION DE SERVICE PLUTÔT QUE D'OFFRE

Il semblerait que la notion la plus fréquente dans le discours des producteurs soit celle d'une édition qui répondrait à un besoin. Chez Tom Pousse, par exemple, l'édition « dys » est qualifiée d'édition *« de nécessité »*. Pour MOBIDYS, l'objectif est de *« produire des solutions numériques à destination des enfants dyslexiques »*. Pour Nathan, la naissance de Dyscool est venue de *« l'expression d'un besoin, les lecteurs et les parents des lecteurs*

– moi je suis dans une tranche d'âge de 3 à 10 ans, c'est les parents qui achètent – et c'est les retours des parents et des libraires de « on a besoin de quelque chose ». Pour Belin, c'était « de se dire que voilà y a des enfants pour qui l'apprentissage de la lecture n'abouti pas à une lecture efficiente donc pouvoir aider ces enfants-là-, mettre des livres entre les mains de tous les enfants, que l'enfant « dys » ne soit pas stigmatisé et puisse avoir accès à un « vrai livre » comme les autres. ». Enfin, pour Terres Rouges, il s'agissait de permettre à l'enfant de pouvoir poursuivre ses apprentissages, sa lecture, sa vie courante sans avoir à se soucier de son trouble. Le marché, selon eux, répondait donc à un besoin, une demande des lecteurs, des parents, des enseignants, des libraires même ; plutôt que des éditeurs.

Bilan et conclusion

Nous avons entamé notre réflexion en partant du contexte de fascination autour des sciences du cerveau en France. Nous avons retracé rapidement les origines de ce phénomène à la fin du XIXe siècle à l'international et aux années 1950 en France, ses enjeux en termes d'intégration des personnes porteuses de handicap et de prise en charge des élèves en échec scolaire et ses tensions entre médicalisation, déresponsabilisation, politisation et *marketisation*. Cette contextualisation était nécessaire pour aborder les « dys » et l'édition à portant sur la question. Cela nous a amené à explorer la place et l'action de différents acteurs dans la question « dys », en partant de l'échelle la plus grande (à savoir l'État) jusqu'au parent d'enfant « dys ». Nous avons ainsi pu faire remarquer l'importance de la production éditoriale à la fois dans les discours étatiques et dans les discours « populaires » des familles par exemple ; nous avons vu que certaines acteurs du phénomène sont à la fois consommateurs et

producteurs d'édition « dys » et observent ainsi une forme de multipositionnalité sur le marché « dys ». Nous sommes ainsi allés explorer ce marché, en partant des années 2000 jusqu'aux dernières années : nous avons vu les différentes étapes de développement par lesquelles le marché « dys » est passé, de niche à tendance de production au sein de la jeunesse et de l'éducation, les logiques qui le traversent et les profils dominants de maisons « dys ». Cela nous a permis de définir en somme ce qu'est cette nouvelle catégorie éditoriale. A partir de cela, nous avons pu descendre d'échelle afin d'interroger des maisons particulièrement représentatives de l'édition « dys ». Cela nous a donné l'occasion de vérifier nos hypothèses et de mieux cerner l'identité de ces maisons. Dans celles-ci, nous avons pris le parti de nous focaliser sur cinq maisons : Terres Rouges, Tom Pousse, MOBiDYS, Belin et Nathan. Notre recherche semble corroborer l'idée proposée au départ de ce document selon laquelle l'édition « dys » - bien que nous ayons découvert qu'elle était clivée sur certains points - puisse avoir des retombées sur la champ de l'édition. En effet, selon Sophie Hamon « de plus en plus d'éditeurs pensent à faire une collection « dys » parce qu'à un moment donné y avait aussi une mode hein, faut pas se le cacher (...) je sais que certaines éditrices ont maintenant un regard un peu plus pratique qu'esthétique. Et ça, je trouve ça intéressant. » Il semblerait donc qu'en très peu de temps, l'influence des neurosciences cognitives et les problématiques « dys » aient gagné l'édition. Cela se traduit par la création d'une nouvelle catégorie éditoriale « dys », ainsi que nous l'avons vu, mais cela peut aussi aller jusqu'à créer de nouveaux chaînons dans la chaîne du livre. C'est le cas de MOBiDYS par exemple, qui intervient à la fois en consulting, maquettage et numérisation, tout en mettant sur pieds de nouveaux projets novateurs alliant technologies et culture du livre. De même, l'édition « dys » permet à des acteurs spécialistes, tels que les orthophonistes ou les enseignants, de devenir producteurs des outils dont ils ont besoin pour exercer.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses
producteurs

Remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord M. Kevin Le Bruchec, pour nous avoir patiemment accompagné durant la conception et la rédaction de ce mémoire.

Merci également à M. Sébastien Lemerle pour ses conseils et avoir accepté de se constituer notre jury.

Merci enfin aux enquêtés pour nos entretiens très riches.

Glossaire

APAJH44 : Association Pour Adultes et Jeunes Handicapés de Loire-Atlantique. Cette association est affiliée à la Fédération nationale APAJH.

ATSEM : Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles.

ESUS : Agrément décerné par l'État pour reconnaître les entreprises d'utilité sociale et solidaire.

FALC : Méthode Facile À Lire et à Comprendre

FROG : « format enrichi d'une trousse à outils complète d'aides à la lecture ». ¹⁷⁷

NC : Neurosciences Cognitives.

OCIRPE : label Acteurs économies et handicap.

SHS : Sciences Humaines et Sociales.

TSA : Troubles spécifiques des apprentissages ; les « dys » sont des individus présentant des troubles spécifiques des apprentissages. On retrouve également le trouble autistique ou l'hyperactivité dans ce que l'on appelle la « galaxie des dys ». Selon le contexte, cet acronyme peut également signifier Trouble du Spectre Autistique.

TDA/H : Trouble Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité.

¹⁷⁷ Source : site de MOBIDYS (disponible en ligne : http://www.mobi»_dys_«.com/nos-solutions-pour-les-associations/)

Bibliographie et annexes

1. Bibliographie¹⁷⁸ :

1.1. Articles de revues :

ÉCOLE ET PÉDAGOGIE

1. Benoit, J. (2016). Troubles spécifiques du langage et des apprentissages : Mais que fait l'éducation nationale ? *Enfances & Psy*, 71, p. 105-110.
2. Billard, C., & Barbe, F. (2016). Un programme progressif de prise en charge des troubles des apprentissages : L'expérience pilote Paris Santé Réussite. *Enfances & Psy*, 71, p. 122-137.
3. De Cock, L. (2017). Céline Alvarez, le business pédagogique. *Revue du Crieur*, 6, p. 102-115.
- Dehaene, S., & Montialoux, C. (2012). 15. Que nous apprennent les neurosciences sur les meilleures pratiques pédagogiques ? *Regards croisés sur l'économie*, 12, p. 231-244.
4. Galbaud, D. (2017). Révolutionner l'école. *Sciences Humaines*, 288, p. 26.
5. Éducation et développement cognitif de l'enfant. *Annales des Mines - Réalités industrielles*, p. 54-56.

¹⁷⁸ Cette bibliographie est classée par type de document, ordre alphabétique et thématique.

6. Morel, S. (2016). Troubles dans les apprentissages : Neurosciences cognitives et difficultés scolaires. *Revue européenne des sciences sociales [en ligne]*, 54-1, p. 221-247. <https://doi.org/10.4000/ress.3526>
7. Morel, S. (2018). Peut-on contrôler la médicalisation de l'échec scolaire ? *Administration & Éducation*, 157, p. 51-60.
8. Pasquinelli, E. (2019). Éducation : Du bon usage des sciences cognitives. *Futuribles*, 428, p. 63-72.
9. Pasquinelli, E., & Farina, M. (2019). Les sciences cognitives et l'éducation de l'esprit critique : Voies croisées. *Raison présente*, 210, p. 25-35.
10. Woollven, M. (2011). Enseigner la lecture et soigner ses troubles.
11. L'intervention publique en matière de dyslexie en France et au Royaume-Uni. *Revue internationale de politique comparée*, De Boeck Supérieur, 18, p. 47-59.
12. Woollven, M. (2014). Expertise réservée, expertise partagée : les professionnels de la dyslexie en France et au Royaume-Uni. *Carrefours de l'éducation*, Armand Colin, 37, p. 95-109.
- 13.

NEUROSCIENCES COGNITIVES ET MÉDICALISATION

14. Bottero-Frambourg, S., Cano, C., Chalamel, A.-L., Duchez, A., Léault, J., & Louvet, N. (2016). Un dispositif de soins au cœur des

troubles spécifiques du langage et de la parole. *Enfances & Psy*, 71, p. 111-121.

15. Houdé, O. (2001). Le temps du développement. *Enfances & Psy*, 13, p. 21-25.
16. Morel, S. (2012). La cause de mon enfant. *Politix*, 99, p. 153-176.
17. Pouhet, A. (2016). Connaître les « dys » - et en mesurer les enjeux. *Enfances & Psy*, 71, p. 88-104.

SPHÈRE FAMILIALE ET MONDE SOCIAL

18. Chatriot, M. (2016). Les troubles des apprentissages chez l'enfant : Comment l'enfant et les parents le vivent. *Enfances & Psy*, 71, p. 138-149.
19. Ehrenberg, A. (2015). Se définir par son cerveau. *Esprit*, 1, p. 68-81.
20. Ehrenberg, A. (2016). L'autonomie au cœur du malaise de la société française. *Pratiques en santé mentale*, 3, p. 4-10.
21. Lahire, B. (1993). Lectures populaires : les modes d'appropriation des textes. *Revue française de pédagogie*, 104, p. 17-26.

ÉDITION, LECTURE ET ÉCRITURE

22. Bedin V. « La vulgarisation scientifique dans l'édition française contemporaine » (entretien), *La science populaire dans la presse et l'édition*, 1997, p.257-263

23. Brémond J., « La concentration dans l'édition et ses effets », *ACRIMED*, 2002
24. Legendre, B. (2007). Regards sur les petits éditeurs. *Culture études*, 1, p. 1-12.
25. Lemerle, S. (2006). Le biologisme comme griffe éditoriale. *Sociétés contemporaines*, 64, p. 21-40.
26. Lemerle, S. (2009). Les habits neufs du biologisme en France. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177, p. 68-81.
27. Lemerle, S. (2011). Une nouvelle « lisibilité du monde » : Les usages des neurosciences par les intermédiaires culturels en France (1970-2000). *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 25, p. 35-58.
28. Marquis, N. (2017). Les impasses du développement personnel. *Revue du Crieur*, 7, p. 38-53.
29. Parinet E., « Les éditeurs et le marché : la vulgarisation scientifique dans l'édition française », *La science populaire dans la presse et l'édition*, 1997, p.31-50.
30. Paris, S., & Noël, S. (2019). L'Arbradys, création de la revue dys-moi l'actu ! *Enfances & Psy*, 82, p. 129/138.
31. Samier, R., & Jacques, S. (2019). Approche cognitive du livre et des nouvelles technologies en orthophonie. *Enfances & Psy*, 82, p. 120-128.

32. Streiff G., « De la concentration dans l'édition », *Cause Commune*, N°4, 2018.
33. Thollon-Behar, M.-P., & Ignacchiti, S. (2019). De l'objet à l'histoire, le livre dans le développement de l'enfant. *Enfances & Psy*, 82, p. 39-48.

1.2. Livres et chapitres de livre

ÉDITION, LECTURE ET ÉCRITURE

34. Chamak, B. & Moutaud, B. (2014) *Neurosciences et société : Enjeux de savoirs et pratiques sur le cerveau*. Armand Colin Recherches.
35. Lemerle, S. (2014). III. Le chaînon retrouvé : Éditeurs & journalistes. In *Le singe, le gène et le neurone* (p. 149-238). PUF.
36. Lemerle, S. & Reynaud-Paligot, C. (2017). *La biologisation du social : Discours et pratiques*. Presses universitaires de Paris Nanterre.
37. Marquis, N. (2014). *Du bien-être au marché du malaise : La société du développement personnel*. Presses Universitaires de France.
38. Marquis, N., & Marmion, J.-F. (2017). Le développement personnel : Du neuf avec du vieux ? In *La psychologie aujourd'hui* (p. 125-128). Éditions Sciences Humaines.

ÉCOLE ET PÉDAGOGIE

39. Garcia S. A l'école des dyslexiques. Naturaliser ou combattre l'échec scolaire ? La Découverte, 2013.

1.3. Thèses et mémoires

ÉCOLE ET PÉDAGOGIE

40. Broc, L. (2015). *Le langage oral et écrit des enfants et adolescents dysphasiques : Ce que nous apprennent les situations de narrations* [Psychologie du développement]. Université de Poitiers.
41. Nenert R., *La dyslexie développementale chez l'enfant : Comparaison de rééducations en imageries par résonance magnétique fonctionnelle et étude du déficit auditif pré-attentif à l'aide de l'électro-encéphalographie*, Université de Toulouse, 2010, p.3-4.

SPHÈRE FAMILIALE ET MONDE SOCIAL

42. Ignacchiti, S. (2016). *Les rencontres du jeune enfant avec le livre : Entre exploration de l'objet et lecture partagée : Rôle des interactions adulte-enfant, du statut du livre et de l'ajustement parental* [Psychologie]. Université de Lyon.

ÉDITION, LECTURE ET ÉCRITURE

43. Guritanu, E. (2016). *Types d'écriture et apprentissage* [Linguistique]. Université de la Sorbonne Paris Cité.
44. Klein, V. (2010). *Influence de la typographie sur l'aisance de lecture d'une population d'enfants dyslexiques* [Sciences cognitives, orthophonie]. Université Victor-Segalen Bordeaux 2.

1.4. Émissions de radio

ÉCOLE ET PÉDAGOGIE

45. Neurosciences à l'école : La controverse. (2018, février 11). [Audio]. In *Rue des écoles*. <https://www.franceculture.fr/emissions/rue-des-ecoles/les-neurosciences-au-secours-de-lecole>

SPHÈRE FAMILIALE ET MONDE SOCIAL

46. Premier gouvernement d'Edouard Philippe : Une République des experts penchée à droite ? (2017, mai 18). [Audio]. In *Journal de 7H*. <https://www.franceculture.fr/emissions/journal-de-7h/premier-gouvernement-dedouard-philippe-une-republique-des-experts-qui-penche>

2. Table des annexes et annexes :

2.1 Tableaux (bases de données)

Nom de la maison	Taille (appartenance)	Date de création
Belin	Groupe Humensis	1777
Hachette	Groupe Hachette	1826
Larousse	Groupe Hachette	1852
Desclée de Brouwer	Groupe Elidia	1877
Nathan	Groupe Eeditis	1881
Didier	Groupe Hachette	1898
Albin Michel Jeunesse	Groupe Albin Michel	1900
Flammarion Jeunesse	Groupe Madrigall	1930
Magnard	Groupe Albin Michel	1933
Robert Laffont	Groupe Eeditis	1941
Le Robert	Groupe Eeditis	1951
Rageot	Groupe Hachette	1957
La Découverte	Groupe Eeditis	1959
Syros	Groupe Eeditis	1972
Auzou	Groupe AUZOU	1973
Retz	Groupe Eeditis	1975
Actes Sud	Groupe Actes Sud	1978
InterÉditions (Dunod)	Groupe Hachette	1978
De Boeck Supérieur	Groupe Albin Michel	1986
Josette Lyon	Groupe Guy Trédaniel	1986
Odile Jacob	Petite structure indépendante	1986
Benjamins Média	Petite structure indépendante	1987
Hatier	Groupe Hachette	1989
La Martinière Jeunesse	Groupe Média Participation	1993
Nil	Groupe Eeditis	1994
Pocket Jeunesse	Groupe Eeditis	1994
Fleurus jeunesse	Groupe Média Participation	1994
Éditions François Baudez - ou Yveline éditions	Petite structure indépendante	1996
In Press	Petite structure indépendante	1997
Ortho éd. Impr.	Petite structure indépendante	2000
Bayard Éducation	Groupe Madrigall	2002
Monde à l'autre	Petite structure indépendante	2005
Castelmore	Groupe Bragelonne	2010
La plume de l'Argilète	Petite structure indépendante	2010

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

NLA Créations	Petite structure indépendante	2010
Optimisterre	Petite structure indépendante	2011
12 21	Groupe Editis	2012
Le Muscadier	Petite structure indépendante	2012
TouPI	Petite structure indépendante	2013
Handmirable	Petite structure indépendante	2014
La poule qui pond	Petite structure indépendante	2014
L'Astre Bleu	Petite structure indépendante	2014
La Marmite à mots	Petite structure indépendante	2015
MOBiDYS	Petite structure indépendante	2015
Évidence	Petite structure indépendante	2016
L'Arbradys	Petite structure indépendante	2016
Terres Rouges	Petite structure indépendante	2016
Adapt'tout DYS	Petite structure indépendante	2017
Lescalire	Petite structure indépendante	2017
ZTL - Zétoolu	Petite structure indépendante	2017
Tom Pousse	Petite structure indépendante	2005 ?
Dodd	Petite structure indépendante	2017 ?

Figure 1 – Liste des maisons « dys » classées par année de création.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Degré 4 – spécialisation limitée	Il réunit les maisons qui proposent un ou plusieurs ouvrages isolés – c'est-à-dire qui ne sont pas intégrés à une collection spécifique – adressées aux personnes « dys » ou qui s'y intéressent ¹⁷⁹ .
Degré 3 – spécialisation modérée	Il réunit les maisons qui proposent une collection adressée aux personnes « dys » ou qui s'y intéresse ¹⁸⁰ .
Degré 2 – spécialisation poussée	Il réunit les maisons qui proposent plusieurs collections adressées aux personnes « dys » ou qui s'y intéressent ¹⁸¹ .
Degré 1 – spécialisation exclusive	Il réunit les maisons dont la production est pensée comme adressées aux personnes « dys » ou qui s'y intéresse ¹⁸² .

Figure 2 – Explication des degrés de spécialisation

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Nom de la maison	Taille (appartenance)	Degré de spécialisation
Actes Sud	Groupe Actes Sud	4
De Boeck Supérieur	Groupe Albin Michel	
Robert Laffont	Groupe Eeditis	
La Découverte	Groupe Eeditis	
Syros	Groupe Eeditis	
Nil	Groupe Eeditis	
Pocket Jeunesse	Groupe Eeditis	
12 21	Groupe Eeditis	
Desclée de Brouwer	Groupe Elidia	
Josette Lyon	Groupe Guy Trédaniel	
Didier	Groupe Hachette	
InterÉditions (Dunod)	Groupe Hachette	
Larousse	Groupe Hachette	
In Press	Petite structure indépendante	
TouPI	Petite structure indépendante	
La poule qui pond	Petite structure indépendante	
Odile Jacob	Petite structure indépendante	
Le Muscadier	Petite structure indépendante	
Albin Michel Jeunesse	Groupe Albin Michel	3
Auzou	Groupe AUZOU	
Le Robert	Groupe Eeditis	
Retz	Groupe Eeditis	
Rageot	Groupe Hachette	
Hachette	Groupe Hachette	
Belin	Groupe Humensis	
Flammarion Jeunesse	Groupe Madrigall	
Bayard Éducation	Groupe Madrigall	
La Martinière Jeunesse	Groupe Média Participation	
Optimisterre	Petite structure indépendante	
Éditions François Baudez	Petite structure indépendante	
L'Astre Bleu	Petite structure indépendante	

Figure 3 – Focalisation sur les maisons des degrés 4 et 3

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Nom de la maison	Date de création	Degré de spécialisation
Nathan	1881	2
Magnard	1933	
Hatier	1989	
Fleurus jeunesse	1994	
Monde à l'autre	2005	
Castelmore	2010	
Évidence	2016	

Figure 4 – Focalisation sur les maisons des degrés 2 et 1

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Nom de la maison	Année de création	Objectif/Identité affichée	Profils professionnels
La Plume de l'Argilète	2010	« Rendre la lecture plus accessible aux non-voyants » et "aux lecteurs dyslexiques"	Infirmiers Sage-femme Psychothérapeute Greffières en chef Étudiant Ingénieur en nanotechnologies
NLA Créations	2010	« Développer le goût de la lecture chez les jeunes enfants, d'éveiller leur sensibilité, d'enrichir leur imaginaire, de nourrir leur créativité, de développer leur personnalité, de stimuler leur esprit critique, de leur permettre de comprendre le monde et d'y poser un regard personnel"	ATSEM ¹ Graphiste Enseignante
Handmirable	2014	« Faciliter l'accès au livre, de favoriser la progression, l'épanouissement et l'intégration des personnes en situation de handicap. »	Parents Orthophoniste Pédiatre
La Marmite à mots	2015	« Permettre à tous les enfants de goûter au plaisir de lire, d'apprendre et de rêver grâce à une approche à la fois ludique, originale et pédagogique de la littérature. »	-
MOBiDYS	2015	« développer l'offre de livres adaptés et répondre aux attentes du public dyslexique. »	Orthophoniste spécialiste TSL Porteuse de projet numérique Graphiste/maquettiste free-lance
L'Arbradys	2016	« Proposer des publications différentes, entièrement pensées pour les Dys, autour de divers sujets de la connaissance. »	Mère de dys Femme en reconversion professionnelle dans l'édition numérique Auteure-journaliste Designer graphique « Mentor technique »

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Terres Rouges	2016	« Permettre une meilleure concentration et un accès au SENS, à la MEMORISATION et à la COMPREHENSION des textes plus aisée. »	Traditionnel : métiers de la chaîne du livre
Adapt'tout dys	2017	« La lecture est un droit pour tous. Aveugle, malvoyant ou dyslexique a chacun son livre et ses adaptations. »	-
Lescalire	2017	« Pour que ces enfants puissent accéder au langage et à la littérature, et plus généralement à tous les apprentissages. La bonne surprise, ce fut de voir comment TOUS les enfants s'approprièrent ces outils.... »	Enseignante Infographiste Orthophoniste (Sandrine Garcia) Graphiste 3D
ZTL - Zétoolu	2017	« Aplanir les difficultés de lecture pour que les livres soient toujours synonymes de plaisir, d'émerveillement et d'épanouissement. (...) un petit coup de pouce pour voyager entre les pages en toute sérénité. »	Aide-soignante
Dodd	2020	« Encourager l'apprentissage de la lecture en rendant son expérience ludique (...) adaptée aux lecteurs dyslexiques »	Auteure-compositrice-interprète Illustratrices

Figure 5 – Focalisation sur l'identité (objectifs et profils professionnels) des maisons créées depuis 2010 (degré 1).

2.2 Graphiques

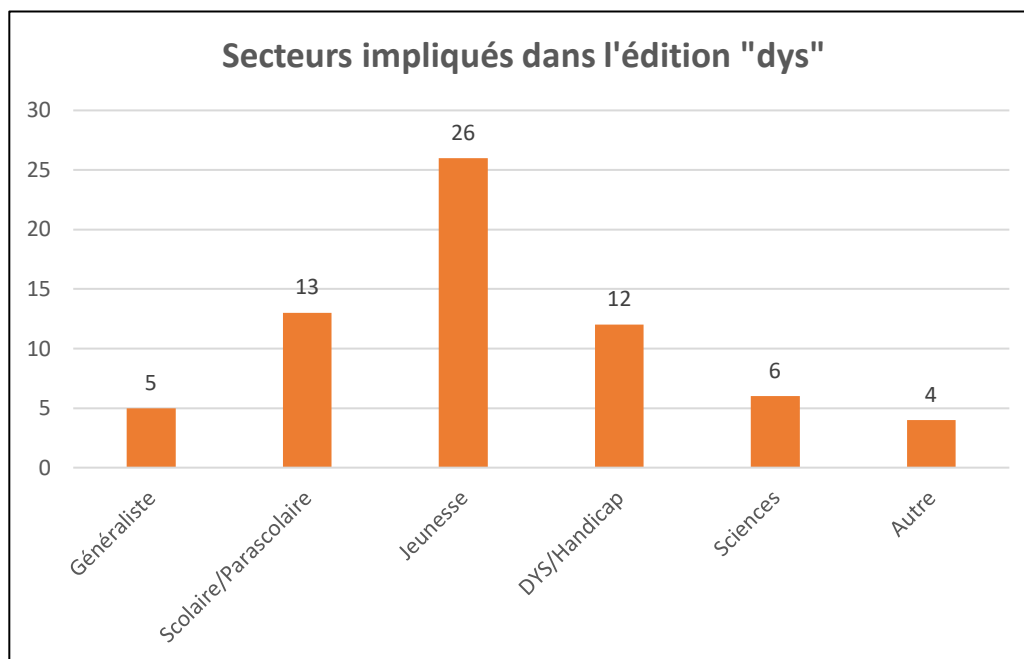


Figure 6 – Secteurs impliqués dans l'édition « dys » par nombre de maisons

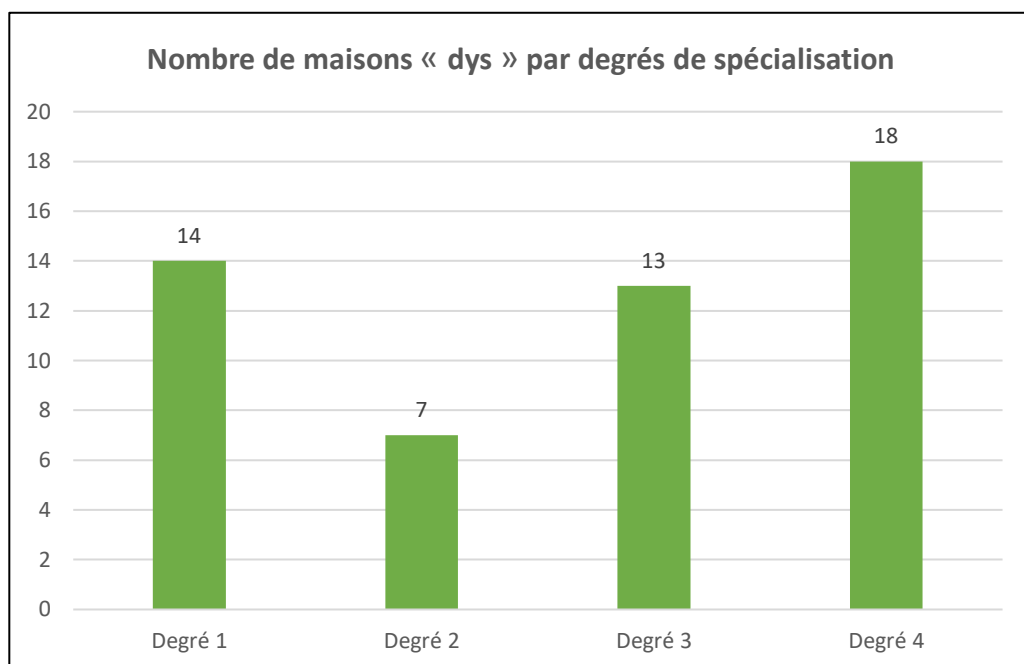


Figure 7 – Représentation des degrés de spécialisation par nombre de maison « dys » intégrées

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

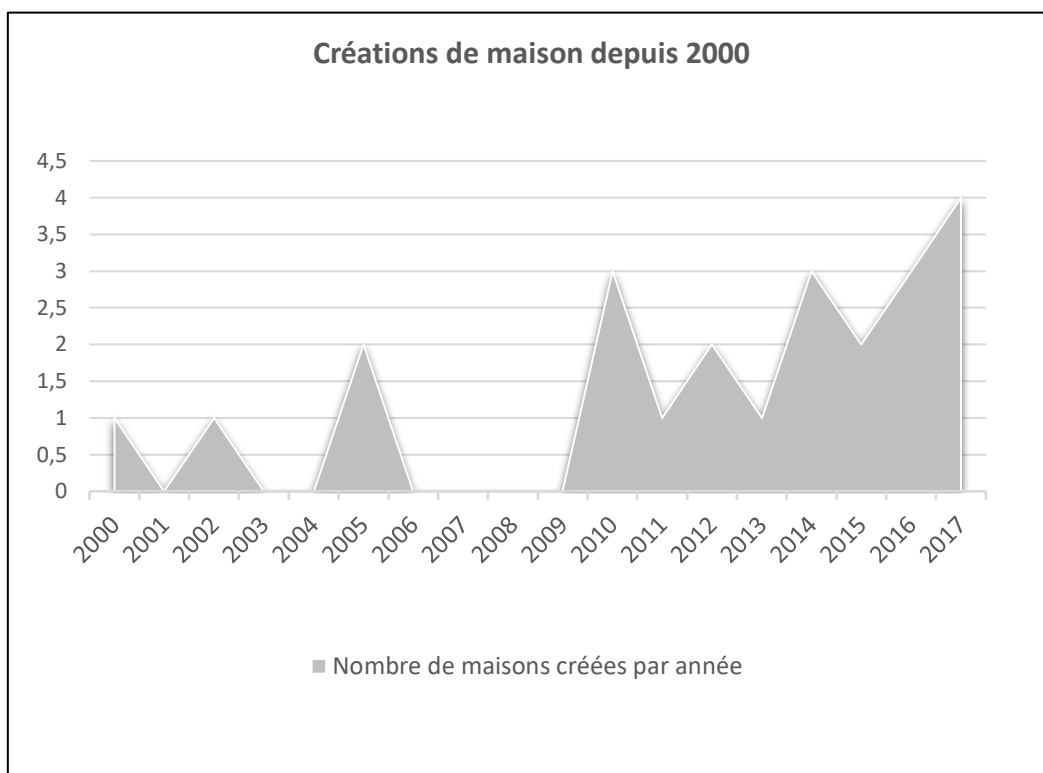


Figure 8 – Nombre de maisons créées par année depuis 2000

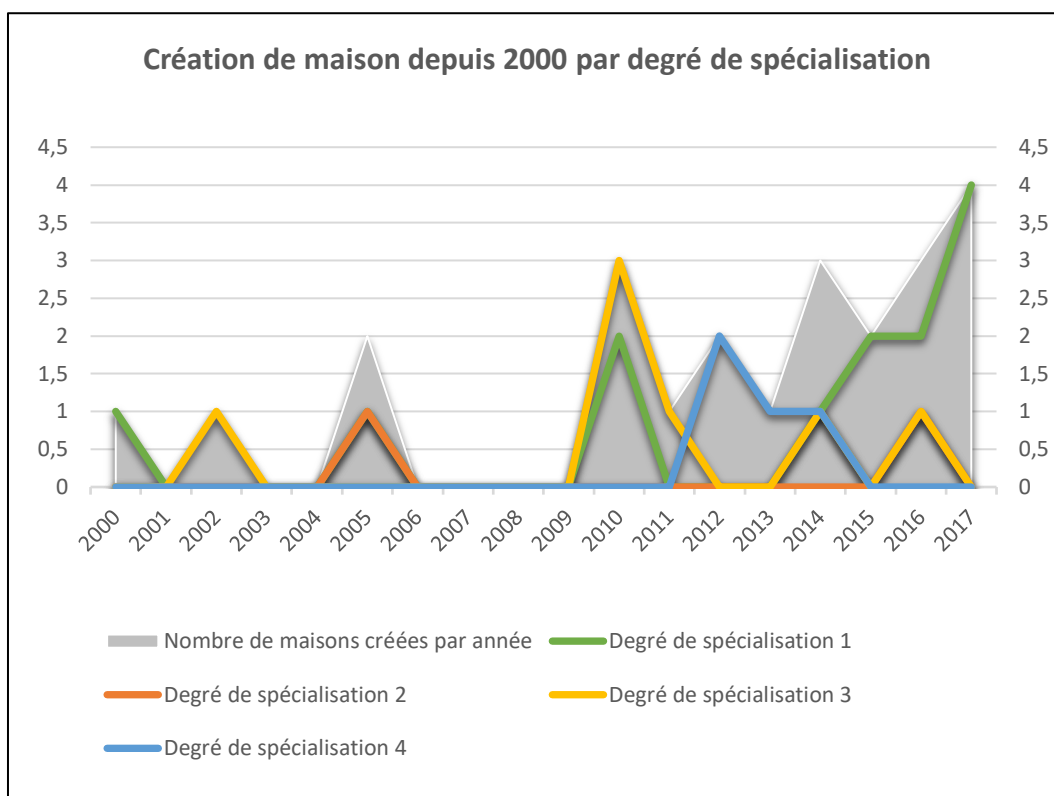


Figure 9 – Nombre de maisons créées par année et par degré de spécialisation depuis 2000

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

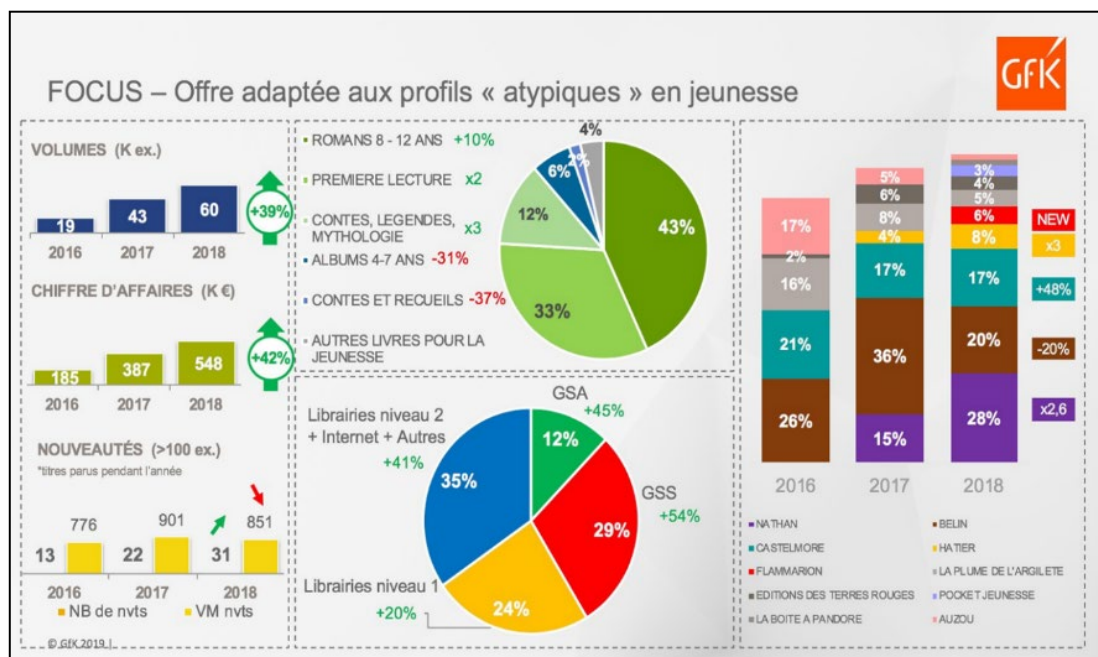


Figure 10 – Étude de l'Offre adaptée aux profils « atypiques » en jeunesse – Source : GFK, tirée du mémoire projet Dysbulle, Troussard G., 2019-2020.

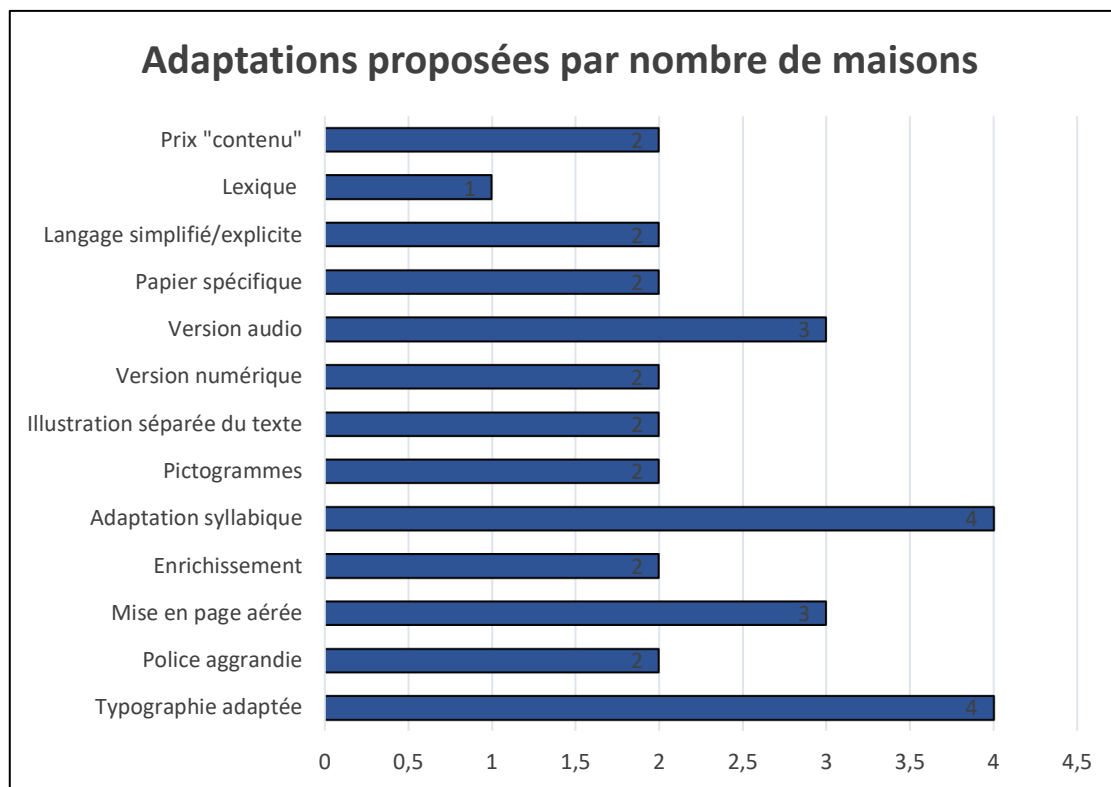


Figure 11 – Adaptations proposées par nombre de maisons les pratiquant.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs



Figure 11 – Nombre de maisons « dys » par groupe éditorial, mention du classement par chiffre d'affaires. S Piauxt F., « Classement 2019 des 200 premiers éditeurs français », Livre Hebdo, 2019.



Figure 12 – Proportion de professionnels des métiers du livres et de professionnels experts ou autodidactes-amateurs dans les maisons « dys » créées depuis 2010.

2.3 Documents rédigés : articles de presse, grille d'entretien, corrections



Figure 13 - LE MONDE - République des experts : Source : <http://lirelactu.fr/source/le-monde/df936085-e73a-41f3-b0d2-077dbae42cdb>



Figure 14 - MEDIAPART - République des experts, Source : <https://blogs.mediapart.fr/noel-bouttier/blog/080517/vers-une-republique-des-experts>

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Éduquer naturellement

Céline Alvarez
Les lois naturelles de l'enfant

Céline Alvarez
Les lois naturelles de l'enfant
Les Arènes,
458 pages, 16,48 €. Audiolib : 21,50 €. E-Book : 14,99 €.

Essai. En 2016, Céline Alvarez faisait un tabac avec *Les lois naturelles de l'enfant*. Cette linguiste, professeure des écoles, y faisait le récit de l'expérience qu'elle avait menée dans une classe de maternelle de Gennevilliers (Île-de-France). Elle y privilégiait une pédagogie inspirée de la méthode Montessori, prônant l'autonomie, le mélange des âges ou encore une écoute accrue de l'enfant. Des méthodes éducatives également basées sur les sciences cognitives et le développement naturel de l'enfant. Le livre a fait grand bruit, certains portant aux nues Céline Alvarez, d'autres estimant qu'il n'y avait là rien de neuf, ou dénonçant le fait qu'elle avait bénéficié de moyens dont ne disposent pas les autres instituteurs. Au-delà de toute polémique, tout parent pourra écouter ce livre audio passionnant avec profit et en tirer de précieux conseils pour éduquer son enfant. Un grand plus, il est lu par l'auteure elle-même. (Florence Pitard)

Figures 15 et 16 - Ouest France/Glamour - Céline Alvarez : Source : <http://www.aren.es.fr/livre/lois-naturelles-de-lenfant/>

CÉLINE ALVAREZ
LA RÉVOLUTIONNAIRE DES MATERNELLES

Cet été, 750 enseignants de France et du monde entier, sont venus l'écouter leur parler de pédagogie. Elle ne fait pourtant plus partie de l'Éducation nationale, mais pourrait bien inspirer une révolution à l'école, où les enfants, dit-elle « se perdent. Ils s'épuisent, se braquent, se démotivent, beaucoup perdent également confiance en eux. Et c'est normal. Leurs prédispositions naturelles au mouvement, à l'activité, au sens, à la vie, au grandiose, ne sont pas respectées. » Reprenant l'héritage laissé par la célèbre pédagogue Maria Montessori en l'enrichissant des découvertes en neurobiologie réalisées depuis, elle a mis au point une approche basée sur le respect des mécanismes d'apprentissage de l'enfant et sur quelques idées clés : l'autonomie, le sens, les sens, l'intelligence, le lien avec la nature. Une méthode qu'elle a pu expérimenter pendant trois ans dans une classe maternelle de Gennevilliers avec des résultats stupéfiants : des enfants de 4 ou 5 ans capables de lire, de compter, de se concentrer, eux qui avaient commencé avec de gros retards. Freinée par l'atonie administrative, l'expérience n'est pas renouvelée, mais elle en a partagé les résultats dans un livre-manifeste passionnant, *Les Lois naturelles de l'enfant* (Les Arènes). Elle a depuis démissionné de l'Éducation nationale, mais se dit « absolument optimiste » sur l'évolution prochaine de nos écoles : « Un vent nouveau souffle. Qu'on le veuille ou non, un autre système est en train d'émerger. » [Lamaternelledesenfants.wordpress.com](http://lamaternelledesenfants.wordpress.com) **V. F.**

Retrouver le goût de lire malgré la dyslexie

Soins FaciliDYS® est une méthode élaborée par la psychologue Catherine Renard. Elle permet de rendre plus accessible la lecture à ceux pour qui lettres et syllabes s'emmêlent sans cesse

Imaginez : vous avez pris des cours d'espagnol au collège (il y a quelques dizaines d'années) mais vous ne l'avez guère pratiqué et du jour au lendemain, vous vous retrouvez seul en Espagne. Vous avez toutes les peines du monde à comprendre les autres et à vous faire comprendre. C'est un peu la situation dans laquelle peut se sentir un enfant souffrant de dyslexie, ce trouble de la lecture qui vient compliquer l'apprentissage de l'écriture. L'OMS (Organisation mondiale de la santé) estime que 8 à 10 % des enfants sont concernés dont trois fois plus de garçons. « On peut distinguer trois types de dyslexie : la dyslexie phonologique (un problème avec la manière de transcrire le son en écrit ou de transformer le signe visuel en un son, on confond glace et classe par exemple), la dyslexie lexicale (lié à des difficultés orthographiques ; gâteau sera écrit gato) et la dyslexie mixte (qui cumule donc les deux précédentes) », résume Catherine Renard, docteur en psychologie, spécialiste des troubles spécifiques des apprentissages scolaires. Ce trouble apparaît donc au moment où l'enfant apprend à lire et à écrire. Il peut donc être diagnostiqué vers 7 ans, au courant de l'année de CE1. « Le CP et le début du CE1 sont des phases d'apprentissage donc au début, on ne peut pas encore savoir s'il s'agit d'un trouble ou d'une simple difficulté. Cependant, à titre personnel, je conseille aux parents de consulter le plus rapidement possible. Leur médecin généraliste pourra les orienter vers un orthophoniste qui effectuera un bilan. » Quel que soit le moment, il ne faut jamais baisser les bras car il est



La méthode FaciliDYS®, conçue par Catherine Renard, a pour vocation à réconcilier les dyslexiques avec le plaisir de lire grâce à des ouvrages plus faciles à déchiffrer, parue aux éditions Terres Rouges créées par Gérard Campanelli. (Photo L. M.)

toujours possible d'aider un bambin à apprivoiser la lecture. Avant même l'entrée au CP, certaines choses peuvent mettre la puce à l'oreille.

Conscience phonologique dès la maternelle

Dès le plus jeune âge, plusieurs marqueurs indiquent que l'enfant sera a priori à l'aise en lisant : s'il possède un bon vocabulaire (acquis grâce à l'usage de la langue orale), s'il a une mémoire à court terme, une bonne analyse visuelle et que la correspondance grapho-phonique s'opère bien (le son est correctement écrit). Dès la maternelle,

les minots font un travail de conscience phonologique c'est-à-dire qu'ils apprennent à repérer les sons dans les mots. Exemple : il n'y a pas le son « u » dans le mot champion. Des signes particuliers peuvent inciter parents ou enseignants à s'interroger sur un éventuel trouble, les conduisant à consulter. « Par exemple, cela va être un enfant qui prononce mal ; il dit "tressinette" pour "trotinette" sans se rendre compte qu'il se trompe. Il faut donc

le reprendre », explique Catherine Renard. Autre signe : il n'utilise pas les pronoms personnels et dit "Thomas" au lieu de "je". S'il ne conjugue pas les verbes et les emploie toujours à l'infinitif, cela peut aussi poser question. Il faut être vigilant et ne pas se moquer de ces petits problèmes car l'enfant risque de le prendre comme une humiliation, déclenchant un manque de confiance et une perte de l'estime de soi. Deux choses typiques des dyslexiques, les amenant à se sentir incompris et accusés à tort

Une meilleure automatisation de la lecture

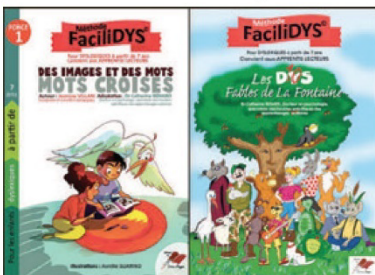
de ne pas faire d'efforts. « Au-delà de la difficulté à lire, le jeune dyslexique souffre, s'épuise à compenser ses difficultés. J'ai recensé 38 manières différentes d'écrire le son "è". C'est un calvaire pour celui qui souffre de dyslexie, note Catherine Renard. Il a beau travailler, il ne parvient pas à déchiffrer. Ce n'est pas de sa faute, pas parce qu'il est fainéant. Il est important de le comprendre. » Le gros risque dans tout cela est que l'élève, las de faire des efforts sans parvenir à lire de manière fluide, ne jette l'éponge. Catherine Renard a donc voulu lui redonner l'envie d'ouvrir un livre. Elle a ainsi conçu la méthode FaciliDYS® (qui elle a déposée). « Elle est basée sur un code couleur. Pour résumer, l'alternance entre le bleu et le rouge souligne les syllabes lues, les lettres muettes sont en gris et les liaisons sont soulignées, je me suis appuyée sur de nombreuses études pour la concevoir. L'une d'elles était relative à la typographie. Les textes sont donc présentés en police Arial 16 interligne 1,5. Les lettres sont volontairement espacées. La méthode FaciliDYS® permet une meilleure automatisation de la lecture et compréhension du texte. « Elle insiste : « cela ne permet pas d'apprendre à lire mais simplement de redonner à l'enfant le plaisir de lire. »

AXELLE TRUQUET
atruquet@nicematin.fr

Les livres adaptés avec FaciliDYS des Editions Terres Rouges sont distribués chez votre librairie, à la Fnac, sur Amazon, etc. Rens. www.terresrouges.eu

Terres Rouges, une toute jeune maison d'édition

Pour un enfant dyslexique, les livres sont davantage des objets de torture que les supports de récits fantastiques. Il peine à déchiffrer les lettres, les syllabes et les mots. Forte de ce constat, Catherine Renard a conçu FaciliDYS®, une méthode de lecture qu'elle a brevetée. Elle a donc « traduit » des livres pour enfants, publiés aux éditions Terres Rouges. Cette toute jeune maison d'édition a été créée en avril dernier par Gérard Campanelli. « J'ai tout de suite adhéré à son projet de livre pour dyslexiques. J'ai été amené à rencontrer des parents d'enfants concernés. Je sais donc à quel point la lecture peut leur sembler difficile. »



L'éditeur Gérard Campanelli réfléchit à l'idée de livres pour ados et adultes adaptés avec FaciliDYS®. (Repro Ed. Terres Rouges)

Au total, 5 livres ont déjà été adaptés selon la méthode FaciliDYS®. « Mais cela prend énormément de temps car tout est fait « à la main » par Catherine Renard. Il est très compliqué de trouver un algorithme capable de transcrire un texte avec la méthode FaciliDYS®. Mais cela ne nous décourage pas. Nous comptons sortir un livre voire deux par mois »

Conte philosophique

Certaines histoires sont connues, les *Fables de La Fontaine*, par exemple. D'autres sont inédites. Catherine Renard a ainsi rédigé *Le Sac plastique et le 7^e continent*, un conte philosophique traitant du parcours d'un

sac plastique dans son voyage destructeur. Une manière d'évoquer les ravages de la pollution et la problématique du développement durable. Sa parution est prévue pour février. Pour l'instant destinés aux enfants, ces ouvrages mettent l'accent sur la présentation. Quatre illustratrices collaborent avec les éditions Terres Rouges. Parce qu'une image est aussi une source d'information. Catherine Renard et Gérard Campanelli ont reçu beaucoup de courriers d'adolescents et d'adultes dyslexiques intéressés. « Cela prendrait beaucoup de temps d'adapter par exemple des romans mais nous y réfléchissons car il y a une réelle demande. »

Figure 17 – Nice Matin : Retrouver le goût de lire malgré la dyslexie : Terres Rouges, une toute jeune maison d'édition

L'édition DYS chez Belin :

Quand et pourquoi ont été lancés les ouvrages DYS ?

Adaptations éditoriales :

Quelles étaient initialement les particularités de ces ouvrages ?

Avez-vous constaté des évolutions ?

Sur quelles disciplines et connaissances l'édition se base-t-il ?

Enjeux du marché DYS :

Belin est une maison de taille importante qui se situe plutôt sur l'édition éducative ; quels enjeux y a-t-il pour vous dans le fait de produire ce type de contenu ?

Pourquoi vous semble-t-il important qu'une offre DYS existe aujourd'hui ?

Marché « dys » et économie du livre :

Je n'ai pas trouvé de corporation ou de syndicat réunissant les éditeurs « dys » : avez-vous connaissance d'un « groupe » qui en approche ?

En termes d'aides, recevez-vous des subventions de l'état et/ou celles du CNL ?

Les librairies sont-elles des lieux privilégiés d'achats ? Si non, où se font les ventes ?

Avez-vous généralement un rayon dédié et/ou un « coin » spécifique ?
Constatez-vous des évolutions de ce côté ces dernières années ?

Multipositionnalité :

Travaillez-vous avec des éducateurs (instituteurs, professeurs de écoles, ATSEM), des thérapeutes (orthophoniste, personnel médical ou paramédical) ou encore des parents d'enfants DYS ?

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses
producteurs

Comment fonctionnez-vous sur un titre : création/sélection, processus créatif,
processus édito, promo, marketing, commercial (MEP) etc. ?

Avez-vous des partenariats avec l'éducation nationale ?

Avez-vous des retours des lecteurs ? des professeurs ?

Proposez-vous vos livres dans les festivals salons traditionnels et/ou dans des
salons thématiques ? Si oui, lesquels ?

Figure 18 – Exemple de grille d'entretien

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

<p><u>Une crécelle</u> (page 50)</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> d'accord pour supprimer la seconde partie de la définition, et ne laisser que « un instrument de musique en bois » <p><u>Au cœur</u> (page 81)</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> Le souci vient d'une précédente mise en page. Nous avons dû supprimer un certain nombre de définitions lorsqu'elles étaient trop nombreuses sur une page, et donc faire des choix. Puisque cette occurrence de l'expression « au cœur de » est effectivement la seconde (la première étant bien en page 44), on préférera supprimer cette définition (en page 81), et plutôt définir « au plein cœur de l'hiver : au milieu de l'hiver » en page 44. <p><u>Ton fardeau</u> (page 93)</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> Nous proposons « ce lourd objet dont tu as la charge » <p>Coloration syllabique :</p> <p>Notre coloration syllabique est phonémique (et non grammaticale), et ne correspond pas toujours aux règles connues de l'écrit, ce qui explique que certains détails puissent paraître étonnants.</p> <p>Les éléments en noir sont les points pour lesquels nous sommes d'accord avec vos commentaires et corrections.</p> <p>Les éléments en rouge sont les points qui ont soulevé des questionnements mais qu'il vaut mieux laisser tels quels, ou revoir d'une façon différente.</p>
<p>« échoueras » page 47</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> Le e n'est pas muet ici, car il est en milieu de mot et ne concerne pas le son [j] d'un G, mais effectivement, ce n'est pas non plus une syllabe distincte : il est avec la 2^e syllabe <p>« paiement » pages 48-49</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> Après visualisation de la mise en page actuelle, nous estimons qu'il n'y a pas besoin de coloriser ce mot, donc il vaut mieux le remettre en noir en page 49 (plutôt que de colorer les deux autres occurrences en pages 48 et 49). <p>« trionphant » page 51</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> Oui, il y a 3 syllabes en tout <p>« grommèle-t-il » page 54</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> [-t-il] doit effectivement être en noir <p>« patiemment » page 61</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> Oui, il y a bien 3 syllabes <p>« guerrières » pages 68-69-70-75</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> Oui, il n'y a bien que 3 syllabes, et [rriè] est 1 seule syllabe ; mais il y a effectivement eu un oubli de coloration en page 69. <p>« curiosités » page 69</p> <ul style="list-style-type: none"><input type="checkbox"/> Oui, il n'y a bien que 4 syllabes et [rio] est 1 syllabe

Figure 19 – Exemples de correction faites par MOBiDYS pour Dyscool

2.4. Production éditoriale



Figure 20 – Exemples de couvertures de la collection « Débatq », PUF.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

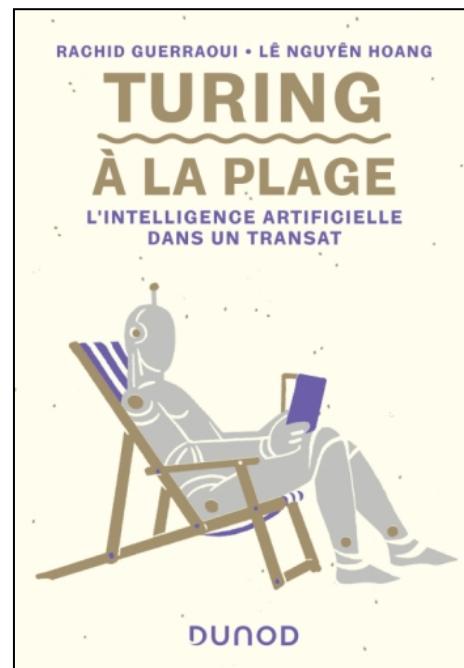


Figure 21 – Exemples de couvertures de la collection « A la plage », Dunod.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs



Figure 22 – Exemples de production des éditions Tom PouSse

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs



Figure 23 – Exemples de production des éditions Terres Rouges

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs



Figure 23 – Exemples de production de la collection « Colibri », éditions Belin.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs

Correspondances graphème-phonème étudiées dans les titres de la collection

Nouveautés

Mon premier Colibri

Graphème	Mot référent
B	baleine
V	vase
D	défi
L	lune

Niveau 1		Niveau 3	
Graphème	Mot référent	Graphème	Mot référent
R	moteur	S	défense
A	ami	RR	marron
C	lac	ÉE	année
EAU	bateau	CH	chose
J	joie	ET	bonnet
ER	léger	OU	route
ON	bon		
T	table		
CE	police		
IE	magie		
NE	dune		
EN	enfin		

Niveau 2		Niveau 4	
Graphème	Mot référent	Graphème	Mot référent
RE	père	BR	brin
SS	tresse	GR	gros
QUE	cirque	PL	parapluie
O	judo	PR	prix
G	géant	CR	crime
E	sonorité		
TT	couette		
IT	habit		
NN	année		
AN	ange		

Une démarche pédagogique innovante

Une collection structurée en 5 niveaux de lecture pour accompagner les enfants DYS dans leur progression.

Des histoires centrées sur des graphèmes spécifiques

Chaque ouvrage est consacré à une ou deux correspondance(s) graphème-phonème spécifique(s). Grâce à la présence fréquente du graphème tout au long de l'histoire, l'enfant va mémoriser et automatiser, par la répétition, les correspondances graphème-phonème de la langue. Il parviendra ainsi à une lecture de plus en plus fluide et renforcera aussi ses compétences en orthographe lexicale.


De nombreuses activités pour accompagner la lecture

- Une double page d'échauffement précède l'histoire pour permettre à l'enfant de s'entraîner à lire la correspondance graphème-phonème qui est au cœur de l'histoire.
- Un quiz et un questionnaire de lecture en fin d'ouvrage permettent de vérifier la compréhension des histoires.
- Une présentation des principaux personnages de l'histoire et un petit dictionnaire sur les rabats donnent le sens des mots, qui peuvent être inconnus du lecteur.



Figure 24 – Extraits issus de la plaquette de présentation de la collection « Colibri », éditions Belin.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs




Nathan

Le chef-d'œuvre de Daniel Pennac, en grand format et en version Dyscool illustré par François Roca !

- Un **classique intemporel** de Daniel Pennac
- Les thèmes toujours actuels de la **protection de la nature**, de **l'amitié** entre les hommes et les animaux, **des migrations**
- Une nouvelle édition grand format, **magnifiquement illustrée par François Roca**
- Une version Dyscool, conçue pour les Dys **et les enfants qui ont du mal à lire**

CLAP sur l'auteur : Daniel Pennac vous présente *L'œil du loup*




L'œil du loup
Daniel Pennac - François Roca

L'histoire : Dans un zoo, un enfant et un vieux loup borgne se fixent. Dans *L'œil du loup*, défile une vie sauvage en Alaska. Dans ceux de l'enfant, la vie d'un petit Africain qui a parcouru le continent pour survivre.
Dès 7 ans.


LE 12 AOUT EN LIBRAIRIE !

Un accompagnement pédagogique inédit !

- **1 fiche pédagogique**, pour l'enseignant, permettant d'étudier les deux versions (classique et Dyscool)
- **1 fiche d'activité**, pour l'élève
- **NOUVEAU : 1 fiche d'extensions interdisciplinaires** pour poursuivre la découverte de l'ouvrage et de son univers, en élémentaire ou au collège



Édition classique
Une nouvelle édition grand format collector, illustrée par François Roca, dans une nouvelle maquette.



Édition Dyscool
Une version conçue pour les dys (papier ivoire, texte aéré, police de caractère adaptée...)

Figure 25 – Newsletter *L'œil du loup*, de Daniel Pennac, version classique et Dyscool, éditions Nathan.

L'édition « dys » : Évolution d'un marché de niche, identité de ses producteurs



Figure 26 – Exemples de production du label « Dyscool », éditions Nathan.